



Library
of the
University of Toronto

[RIME & Co
Fargo, Minn.
Superior, Minn.]

ESSAY
DES
MERVEILLES
DE NATURE,
ET DES PLUS
NOBLES ARTIFICES.

*Piece tres necessaire, à tous ceux qui font
profession d'Eloquence.*

Par RENE' FRANÇOIS Predicateur
du ROY.

NEUFIESME EDITION.

Reueüe, corrigée, & augmentée
de nouveau.



A LYON,
Chez NICOLAS GAY.

M. DC. XXXVI.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa



A

MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DE
VERDVN, CHEVALIER,
Conseiller du Roy, en ses Conseils
d'Estat & Priué, & premier President
au Parlement de Paris.



Un petit ouvrage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cet honneur que vous auez acquis, en vous

E P I S T R E.

acquitant si dignemēt de ceste haute charge es deux premiers Parlemēs de ce Royaume. Nos Roys en ont esté grandemēt satisfaits, & la France estōnée, & rauie d'aise extrême. Ce petit liuret vous ramētēura ce que vous sçauiez (car qui s'oseroit vāter de vous riē apprendre de nouueau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppōse qu'ils doiuent tout sçauoir: nul peché en eux n'est cēsé veniel tous leurs mots sōt recueillis cōme vne pluye de Manne, & de perles oriērales. Ce petit Essay sera biē heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bon heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'Autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre anciē seruiteur, & tout chargé de mille témoignages de vostre amourenuers luy. Cēt honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rēdre seruice,

mais

E P I S T R E.

mais de toute l'estēduë de sō ame. Quelquē chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point pour faute de bōne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs , tous les Metaux du mōde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est riē au pris du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Cōflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome , quand ils entroient en triomphe , apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignées sur leurs testes des Roses , & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn témoignage amoureux de leur resiouïssance & bien-veillance. Pendant que vous, cōme vn Hercule Gau'ois, allez domtant les

EPISTRE.

monstres de la France, & que par la main virginalle de la iustice, & de son espée foudroyante vous tenez les crimes, les iniustices, les forfaits, & esclarez tous les monstres d'un pied victorieux, moy qui ne sçaurois dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour témoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de cc liure, & enchassé au frontispice, sera cōme vne sauuegarde Royale, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassât mille petits oyseaux, leur apprint ces Paroles, Psaphon est Dieu puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans par tout l'univers, redisant leur leçon, espondirent par tout la gloire de leur maistre, le faisant tenir comme un Dieu.

Tous

E P I S T R E.

Tous ces petits Essais que j'ay façonnez de ma main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'Oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, vn exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternal, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous cōbler de tout vray bonheur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'hōneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSIEUR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble
seruiteur,

RENE FRANÇOIS.



EPISTRE NECESSAIRE

AV LECTEUR IUDICIEUX.



ANT & tant mes amis me pressét,
de donner au public, ce que i'auois
cueilly pour moy seul, que ie ne puis
plus m'en dédire sans meurtrir leur
amitié. Je vous donne vn premier
Essay, & faits comme les Ioyailliers, qui monstrent
vne petite boërte de Pierreries, pour esueiller
l'appetit, & affriander les personnes a en recher-
cher encor de plus belles, & adonc ils descou-
urent toutes les raretez les plus rares. Si vous
agreez ce petit traual, & le prenez de la bonne
main, ie vous promets de vous y adiouster tout le
reste: c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes
Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne
veux auoir rien à démeſſer avec vn tas de petits es-
prits fretillans, qui ne ſçauent ce qu'ils veulent,
ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vail-
le, & ne liſent les liures, que comme les Cantari-
des qui ne ſe poſent ſur les Roſes que pour les
empoisonner. C'est faueur de ne leur agreeer, &
c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits
Antipodes & renuerſez, voire esprits Antropo-
phages, qui ne viuent que de chair humaine, &
qui ſont comme ces poiſſons de mer qui vont
touſiours

EPISTRE.

touſiours contre le fil d'eau douce , & touſiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne diſ pas tout ; auſſi n'eſt-ce pas mon deſſein , & ce ſeroit choſe inutile. Pour inſtruire vn homme qui doit bien parler, c'eſt aſſez qu'il ſçache les choſes principales, & les plus nobles ; les choſes plus menues & roturières demeurent en la boutique. Ils diront que les termes ſont changez , comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyſeaux , cela ie vous l'aduoüe tout rondement. Mais qu'y feriez vous ? toutes les fois qu'on change de grand Veneur , on change quaſi de façon de parler , & tous les ans c'eſt touſiours à refaire. C'eſt affaire à remarquer ce qui ſera de bon , & l'adiouſter aux autres Editions. Mais qu'ils diſent ce qu'ils voudront , & par deſpit qu'ils facent mieux , ie leur en ſçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'eſt vne partie de mon deſſein , de donner vn coup d'eſperon à quelque bel eſprit , & qui ait plus de loilir que moy , afin qu'il donne à la France cét ouurage accompli. C'eſt vne piece du tout neceſſaire à l'Eloquence Françoisè , autrement les plus habiles font des fautes inſupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choſes qui ne ſont de leur meſtier, ſans faire de vilains barbariſmes. Quand Alexandre parle des couleurs , les petits apprentifs broyant les couleurs, ſ'eſclattent de rire , & ne ſ'en font que gaulſer. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains , il le fait ietter du haut à bas de ſa chaire , diſant que c'eſt vn grand ſot , qui oſe parler d'vne choſe qu'il ne ſçait pas luy meſme. Combien penſez vous qu'il

E P I S T R E.

y ait d'affineurs qui rient au Sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Prédicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrécher la dureré opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrased languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur, qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'un pour l'autre, apprestent à rire à toute l'assistance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre de plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans brôcher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des jeunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Je ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrier leur sçauoir ils facent parade de leur habileté, faisant a propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'un coup tout ce qu'ils sçauent d'un mestier. C'est chose fort puerile, & d'un esprit follet, quin'est pas encore meur. Vne Rose qui est sur l'espine, & en son lieu naturel, c'est à la verité la princesse des fleurs, & qui attire par ses

dou

E P I S T R E.

douceurs les amours de tout le monde , hors de là, c'est fort peu de chose , & ce peu flestrit , & put tout aussi-tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation , croyez moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles , des Estoilles : mais si cela est affecté, si tiré par force , si hors de saison, mon Dieu, que cela a mauvaise grace , il ne se peut dire comme cela blesse les oreilles bien-faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir ceste science qui les a rendus aimables aux gens du mestier , & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing prendre leurs leçons, & disputer avec les compagnons à dessein de leur ouvrir la bouche , & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes , les ouurages , les proverbes , mille & mille secrets, de là ils tiroient des comparaisons si naïfues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ri resmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'un qui auoit miraculeusement parlé du chât du Rossignol, qu'il sèbloit qu'il eust esté Rossignol luy mesme ; De l'autre qu'il sembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées , tant parloit il dignement des combats ; ainsi du reste. Or mon grand amy, j'ay prins ceste peine-la pour vous deliurer de la peine ; j'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage , j'ay tourné la rouë pour espier les secrets de l'affinage des Pierrieres , j'ay visité les boutiques , & disputé avec de fort bons maîtres pour apprendre quelque chose que vous puissiez

EPISTRE.

siez apprendre apres moy.

Je vous prie d'une grace , c'est que vous pardonniez les fautes suruenües à l'impression, ie n'estois pas sur le lieu pour examiner les espreuues, & chastier le compagnon ; le compositeur a quelquefois lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel que vous desireriez bien , & moy aussi. L'indice suppléera à luy, & vostre bonté à l'autre. Au reste, il n'y a pas tant de fautes ny si grosses , qu'elles soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient mortels , vostre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Je vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.



TABLE



T A B L E

DES CHAPITRES.

L	<i>AVenerie.Chap.1.</i>	<i>.f.1</i>
	<i>Liéure charmé.Chap.2.</i>	<i>29</i>
	<i>La Fauconnerie.Chap.3.</i>	<i>35</i>
	<i>Les Oyseaux.Chap.4.</i>	<i>54</i>
	<i>Le Phœnix.(Chap.5.</i>	<i>69</i>
	<i>Le Paon.Chap.6.</i>	<i>72</i>
	<i>Le Mouscheron.Chap.7.</i>	<i>74</i>
	<i>Le Rossignol.Chap.8.</i>	<i>77</i>
	<i>L'Abeille.Chap.9.</i>	<i>80</i>
	<i>Le Miel.Chap.10.</i>	<i>87</i>
	<i>L'Arondelle.Chap.11.</i>	<i>88</i>
	<i>La Marine.Chap.12.</i>	<i>93</i>
	<i>L'Eau.Chap.13.</i>	<i>115</i>
	<i>Les Poissons Chap 14.</i>	<i>118</i>

Remo

TABLE.

<i>Remora.c.15.</i>	125
<i>Tempeste.c.16.</i>	129
<i>La Guerre.c.17.</i>	135
<i>Tirage des Armes.c.18.</i>	152
<i>L' Artillerie.c.19.</i>	161
<i>Duel à Cheual.c.20.</i>	166
<i>Les Pierreries.c.21.</i>	172
<i>L' Orféurerie.c.22.</i>	198
<i>La Coupelle.c.23.</i>	207
<i>Le depart de l' Or.c.24.</i>	210
<i>L' Or battu, filé.c.25.</i>	213
<i>De l' Esmail.c.26.</i>	218
<i>L' Or battu en feuille.c.27.</i>	225
<i>De l' Or en general.c.28.</i>	229
<i>Les Metaux.c.29</i>	233
<i>Les Fleurs.c.30</i>	249
<i>Fleurs & Fruicts.c.31.</i>	270
<i>Ambre-gris.c.32.</i>	274
<i>Iardinage.c.33.</i>	278
<i>Les Entes.c.34.</i>	288
<i>Le Citron.c.35.</i>	291
	<i>Espy</i>

DES CHAPITRES-

<i>Eſpy de Bled.</i> c.36.	293
<i>Le Vin.</i> c.37.	297
<i>L'Imprimerie.</i> c.38.	300
<i>Platte-Peinture.</i> c.39.	310
<i>L'Imagerie.</i> c.40.	325
<i>Broderie</i> c.41.	334
<i>Les Armoiries.</i> c.42	352
<i>Le Papier.</i> c.43.	377
<i>Le Verre.</i> c.44.	382
<i>La teinture.</i> c.45.	386
<i>La Medecine.</i> c.46.	395
<i>L'architecture.</i> c.47.	408
<i>Perspective.</i> c.48.	451
<i>La Menuiserie.</i> c.49.	460
<i>Mathematiques.</i> c.50.	464
<i>Stile du Palais.</i> c.51.	473
<i>Enrichiſſemens d'Eloquence.</i> c.52	498
<i>La Muſique.</i> c.53.	516
<i>La Voix.</i> c.54.	535
<i>L'Homme.</i> c.55.	539
<i>Le Cheual.</i> c.56.	563
	<i>Vers</i>

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Vers de Soye.</i> Chap. 57.	581
<i>Le Ciel.</i> Chap. 58.	582
<i>Le Feu & l' Air.</i> Chap. 59.	592
<i>La Rosée.</i> Chap. 60.	600
<i>L' Arc en Ciel.</i> Chap. 61.	605

ADVER



ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR DE

la Venerie.



E vous donne icy pour premier Essay , celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiens , aux Louuetiers & aux Chasseurs , qui sont du mestier de sçauoir tout , mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter ; si vous ne vous amusez qu'à piquoter & regratigner sur les defauts, ie ne vous diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut,

Et vous parlerez comme il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouueaux, s'ils hantent la Cour prenez-les, Et seruez-vous en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix Et de iugement, car chaque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir, mais à la Cour on s'en mocque, Et sont censez mots barbares, grossiers, Et de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, Et de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puissiez trouuer tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.



LA VENERIE ET LA

Chasse des bestes puantes.

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuēt c'est leur plus agreable plaisir. Pendāt qu'ils courent vn Lièvre de grande roideur, & que mōtez sur vn cheual qui vole, ils voient apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambe le peuuent porter, il sēble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espauls. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché cōsiste à tuër vn Lièvre & desesperer vn pauvre Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'une belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'une Hongrelaine d'escarlata & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, disposés au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté
 autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes
 de dire que Persé fut le premier qui fit la cōqueste
 des Cheureulx, Castor celuy qui mōta à cheual le
 premier pour courir le cerf, Pollux celuy qui par
 les Limiers cogneut la trace des bestes courantes,
 & par les dents des chiens maillez & iaquez, &
 armez de colliers pleins de grâdes pointes estran-
 gla les loups, & les bestes puantes; Meleagre, les
 Espieux pour affronter le Sanglier; Hypolite les
 toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes,
 & les lesses, & le moyen de broffer par les forests
 espais, & par les taillis; Ce sont dy- ie des contes,
 car la Chasse nasquit quād le mōde fut monde, &
 Cāin fu à vray dire le premier Chasseur qui mas-
 sacra & les hommes, & les bestes; Esaü fut ex-
 cellent en ce mestier, & ne doutez nullement que
 ces premiers hōmes ne fussent beaux Chasseurs
 de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussēt pas
 encor tant d'inuentions & de bastons à feu pour
 massacrer le gibier & en faire carnage. Mais au-
 iourd'huy que ce peut il voir de plus charmant
 que lededit de la Chasse, soit enuellopant de
 rets vne pauvre beste bien estonnée, soit sanglan-
 tant sa queste à dent de Leuriers, qui enfoncent
 toute leur machoïere dans leur proye qui leur a
 cousté tant de pas; cestuy-cy n'ayme que aculer le
 Sanglier avec le vantret, celuy là préd plaisir d'é-
 strangler les Ours avec des Dogues & des Mastins
 furieux, l'autre enfume le Tesson dans la cauerne
 & le fait mourir de fumée; cestuy-cy fait trainée,
 & meurt de rire, voyant que les Loups & les Re-
 nards enleuez & pendus à vn clou, lors quē les ga-
 lands

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirós nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuivant à toute bride: Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauvres Perdrix, & bien seruir son Maistre: En quatre coups de nez il vous éuâte vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de s^{on} flair, tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauvres Perdreux tous esperdus se serrent, se mortent, & se croient perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queue donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couverts de la tirace & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompe ces pauvres bestiolettes, qui se sont laissées innocément enuoloppet dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils-hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & despoüille, puis font la curee à leurs chiens, se trouuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & bié fraische ils vous mangent de la cresse toute couuerte de

fraizes sauuages , secoüent vn prunier pour faire tomber les prunes le plus meures, c'estouffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'une fontaine cristalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs esprits, & sur le soir s'en retourner au petit pas soupent d'un appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur , ie vous diray en premier lieu que les chiens blancs, dits Baux, surnommez Greffiers sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Souillard.

Ces chiens sont dédiés pour les Roys, car ils sôt beaux chasseurs, requerans, forcenans & de haut nez : qui ne laissent pour chaleurs qui soient à chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres , & sont de meilleur creance.

D'une laictée ou listée, de la lyce couuerte & emplie d'un de ces Baux, la moitié n'est pas bone. Les naissans tout d'une piece sont les meilleurs. c'est à dire, tous blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bons.

Les chiens faunes ou rouges sont de grand cœur. d'entreprinse, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans ; s'il aduient qu'une beste forpaïse aux champs, ils ne la cuidēt abandonner; Les bons ont le poil vif, tirāt au rouge, vne tache blanche au front, & au col: ils ne font

cas que du Cerf, ils dedaignent les Lièvre, &c.

Les chiens gris sçauent faire tout mestier, & courent toutes bestes, & sont bons pour simples Gentils-hommes. Les meilleurs sont gris sur l'eschine, quatreuilles de rouge, les iambes de mesme poil, comme la iambe du Lièvre. Les excellens ont à l'eschine vn gris noirastre, les iambes cannelées & ondées de rouge & de noir. (Les trop gris argentés ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour estre de grand cœur, ils se mettent hors d'aleine au cry des hommes, ils n'ayment la beste qui ruse & tournoye, mais si elle tire pais, ils courent tres bien: sont opiniastrés & de mauuaise creance: ils sont suiets à prendre le change: car ils sont de trop grands cernes, ils aiment d'ouïr la trompe de leur maistre, & ne se fient aux chiens leurs compagnons s'ils les trouuent menteurs ce qu'ils cognoissent à leur voix. Au partir du des-couple il les faut piquer froidement, car ils sont ardans, & outrepassent la voye de la beste, laquelle si elle est mal-menée, iamais ils ne l'abandonnēt.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce sainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) sont puissans de corsage, de haut nez, chassans de forlonge, desirent les bestes puantes, c'est à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viste pour eux, & n'ont le cœur de les suivre.

Les signes d'un bon chien. 1. la teste longue & non camuse. 2. les naseaux gros & ouuerts, pour estre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iarrer droit, & biē herpé pour la vistes-se. 5. le rable gros & les hanches, la cuisse troussée;

la queuë grosse aupres des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe grosse, le pied sec en forme d'un Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vne lyce, c'est à dire, luy oster les racines, c'est à dire, chastrer.

9. Je ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10 Carnage. m. c'est vn terme de Venerie qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de sa venaison, c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez, ainsi qu'à la Chasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste avec son poil. Chien Eschif, qui est ardent à manger, *Canis vorax*.

11. Le chenin doit estre large, la cour large & orientée, car les chiens prérent plaisir à s'esbatre & vuidèr; il y faut vne fontaine, & grand tymbre de pierre, où se reçoie l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin avec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresle pour resiouyr les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le naut coupler avec vn belier, & le feller en le mesfaçant; tout de mesmes si passant par les Garennes, ils-

ils branlent anx Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer avec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez, il les faut descoupler, sinõ coupler les ieunes avec les vieux, qui oyant le forhu courent au valet , & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise , puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il 'aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens car ils sen souuiénent, & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils le demestlent d'avec la Biche. Si on les accoustume à la toile: ou le Cerf ne fait que tournoyer , estant apres dehors , si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire pais, & va droit par apres, & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit , se rompsans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail. (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sõt en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rusent, ny ne courent gueres estant chargez, & estãt pris il leur faut despoũiller le col, & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Lièvre, car ils apprennẽt les ruses & hour-variz , à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17. **L**E Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Rêre : c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerf muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & pouillent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste. S'il l'a quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, cachant près des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année : Le Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

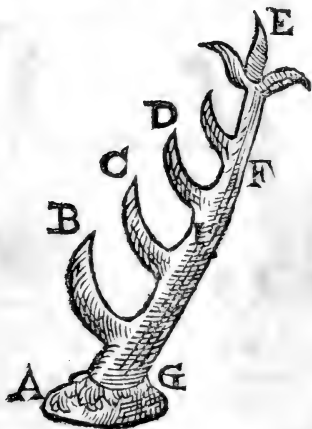
20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont defarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, pollissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils

21. Ils sont de pelage brun, ou fauve, ou rouge, ceux-cy sont vifs ont leurs testes bien perlées, sont longs & esclames, de grand'haleine.

La teste de cerf, & son bois.

22. **I**L commence à porter teste à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troisieme an, il porte. 4 6. ou 8. cornettes. Au quatrieme an. 8. & 10. Au cinquiesme an, 10. ou 12. Au fixiesme, 12. 14. 16. Au septiesme an, les testes sont semées de tout ce quelles auront iamais ; apres ils marqueront leurs testes tantost plus, tantost moins ; bien nées ou contrefaites.



A. Meule, Rocher, Caillou, Base, *Mola*, *Bnd*
 B. Andoillier, ou Antoilier.
 C. Sur-andoillier.
 D. Les autres, cors, chenilleures.

E. La

E. La Trocheure (c'est à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.

F. La perche, le marrein: *materia cornuum*.

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.

I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.

La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perture.

La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires: elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la comblette (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamaïs ne faux marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *fimus*) du Cerf sont

ou formées , ou en troches,ou en plateaux, c'est à dire, premièrement rondes, 2 ayant de piquons 3. plates. Elles sont mieux mouluës & digerées le soir , car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portees (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu avec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë, c'est à dire, descourir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despouiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches : quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & peulent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire viste) & de hautes erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance ça & là : *Nutat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost, & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut
mettre

mettre le chien , & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent , & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du fort , c'est à dire, il se ressuye au Soleil , ou à l'air. Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espais, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisée (c'est à dire semer des branches d'arbres brisées. pour retrouver le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire , qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeller les piqueurs, mais il se faut garder du change (c'est à dire que le Cerf ne trompe, laissant quelque autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le chien) & ne s'estonner de reposées , car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées , & ne se pouuant tenir debout, viande de couche, c'est à dire, se couche pour brouter & se repaire.

33. Le Cerf à ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houffieres (c'est à dire, *Virgulteta*) ou és forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont enuironnées de taille, ou en quelques brosses au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle mente (c'est à dire , compagnie, ou muete, c'est

c'est à dire, giste.)

35. Fumée est la fiente de toute beste qui vit de brouit. Lesse, est cele des bestes mordantes, Sangliers &c. Crotte, lcelle des Liéures. Espraintes, celle de la Loutre. Fiente, celle des bestes puantes Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & ses semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds ou fryes, c'est à dire, les pistes.

37. Faire la nuit aux gaignage, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes, sont le grand chemin. Les routes sont les sentiers qui trauesent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps (c'est à dire comme vne vieille beste, & recruë.)

Brisées, ou balles, sont chemins marquez avec branches brisées, & semées pour retreuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche, mouillé de l'esgail; & se dit là le Cerf fait son resuy. Les lits, reposées, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Hardes de bestes , & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauves. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lacher, & soulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grege*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à travers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où l'on passe, c'est à dire, marquer avec branches.

44. Limier, c'est à dire, chien qui ne parle point & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeuent & estonnent le Cerf.

Demesler & redresser le Cerf, c'est à dire l'oster du change, & le poursuiure quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard avec soy c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halènes.

47. Le Cerf dressé par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Cernum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait rôber
en

en defaut. Frapper à route, c'est à dire, remettre les chiens à la trace, les ostans du defaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler & resiouyr les chiens: au Sanglier, il faut parler aux chiens à son de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages & vieux de la Meute.

Ruse, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuvé la trace.

50. Le Cerf, fuit tousiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedás le vent, ny le nez, mais il tourne le derriere, specialemét au vent de Nort, & d'Auran, qui sont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'est à dire, circuir le lieu où est le cerf.)

Avoir sentiment du Cerf (c'est à dire, sentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf. c'est à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre, va feignant son corps & ses iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes glissées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit sçauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux chiens, crier, hucher, & houpper ses compagnons, forhuier en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier. Prouerbe, (c'est à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teste: le Sanglier meurtrist, & descoust les membres avec ses deffenses.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despouiller, ostant avec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

§ 6. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

§ 7. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus*.)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequetes cominus*, corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum requirere*.

Battre le Ruissseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

§ 8. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf la teste paumée, & avec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-fault (c'est à dire, *primo saltu, & initio*.) que luy, & ne sont amis.

§ 9. Quand les chiens trouuent où il a viandé la nuit,

nuiſt , ou de releuée (c'eſt a dire, depuis le midy) ou le matin faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'eſt a dire, au rebours , & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureil & la Cheurelle ſont meilleure fuite que le Cerf , ils mettent, comme les Cerfs, leurs boſſes (c'eſt a dire , comme vn'enflure *Su-bula*) au premier an : auſſi portent leurs faiſſeaux & broches (c'eſt à dire, leur cornes faites en halé-ne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Eſpagnols, qui ſont chiens d'oyſeaux, ſont bons pour chaſſer au Connil , il faut emmuſeler le Furon, afin qu'il ne les tuë , qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chaque pertuis vne bourſe.

Du Loup.

62. **E**Ntre tous les Loup, vn ſeul lignera la Louue (c'eſt a dire, la fera conceuoir) & eſtant tous endormis, elle en eſueille vn qui plus l'agrée & s'en va avec luy, ſe faiſant de nouveau alligner. De là on dit à vne fême impudique, que c'eſt vne Louue. Les Loups eſueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pour ce on dit, que iamais Loup ne vit ſon pere.

63. Le Loup ne porte rien à ſes Cheaux , qu'il ne ſoit ſaoul, ſi fait bié la Louue: & ſi le Loup n'eſt bien ſaoul, il oſte la prebende aux Cheaux , & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat: ainſi il eſt fort gras en ce temps; car il mange ſa proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle mesure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souuent les meilleurs chiens ne le peuvent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'est à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire, gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & faulx à garder ses aduantages, il mesnage sa fuite, & se tient en haleine, & en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend avec des hausse-pieds, ou chasse-pieds (c'est à dire, hausse-trapes, & creux couverts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyement.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriens en laisse de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire, en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltre vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre, doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les deffences, c'est à dire, arrangé les gens l'un aupres de l'autre, il faut que le Veneur avec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-

re (c'est à dire, l'ascher) le tiers de ses meilleurs chiens, & sonner pour enchauffer & rebaudir ses chiens les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis apres auoir fait bié fouler & bien tirer & mordre aux chiens on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuit il repense l'ennuy du iour, & retourne au buissõ pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons : s'il les treuve perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur endonner à goustier.

Chasse du Renard, & Tesson:

73. **L**Es chiens de terre, qui se dient Bassets, & viennent de Flandre, entrent aux tasnières des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuer en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur monstrant la teste de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoïere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maïstresses dents, laissant celles d'enhaut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre: & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puisse bescher, & sentent les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoient long-

temps en leur pais deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup ou sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de la vient, mettre en bon tiltre: Ité attiltre, & le Cerf fortiltre; c'est à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher pour mener les bœufs.

Chiens Baits, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacitè sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtaut. c'est à dire, sans queue, de sernice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes,

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dognes, sont pour assaillir les grosses bestes. *Molossi.*

Leuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Lieure; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner, c'est

c'est a dire, *exitare ad pradam*, leur parler, les res-
ioüir.

Traictz de chiens, c'est a dire, les laisses & col-
liers pour les coupler, que se font de poil de che-
uaux.

Vautrer, c'est a dire, chasser avec Vautrez, &
Mastins, car le Vantrey ce dit vne troupe de Ma-
stins, qui courent adremment vn Sanglier, & fina-
lement l'outrent d'haléne, & le prennent a force.

Chasse du Sanglier.

1. **L**A Chasse du Sanglier n'est que pour les Ma-
stins, car il ne court pas, & ne se fie qu'à ses
deffenses. S'il blesse de la dent vn chien, au coffre
du corps, iamais il n'en eschappe. D'une venue
tournant la Hure, tuëra six ou sept chiens cou-
rans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenses,
deux en haut, qui ne seruēt que d'aguiser les deux
limes & dagues, ou armes de la barre de dessous
qui tuent. Les deux d'en haut, se dient, les Grez.

Les Rayes sont les femelles.

3. Il se laisse abbayer des chiens en sa bauge.
Deuant que d'en sortir il met hors la Hure, &
prend le vent de tout costé; s'il oit du bruit, il re-
tourne sur soy, c'est a dire, en son giste. Et ne for-
tira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans est courable & sans
refus. Le vieux Sanglier est celuy, qui a laissé les
compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a esté viure &
faire les mangeures aux gaignages; s'il va aux prez

ou frescheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger c'est avec le nez & boutouer, arracher les racines; & ce qu'il leue avec le nez se dit, Forge: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *Muris rustici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se deffend, & contre mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne l'espée en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire son liét, & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaire. S'il s'estonne, il tirera pais, & prendra les campagnes.

7. Du fouil on cognoist sa grandeur, car il se fouille souuent & ventrouille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir asaut de Léurier, fuite de Loup (car il se retire tousiours combattant & monstiant les dens) & defense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Forchieres, & de l'Esparge. &c.

10. La fouaille du Sanglier, c'est à dire, la cu-
rée

rée ou cuirie; car elle se fait avec du feu.

Huée, *Quatio post prædam captam.*

Corner la prinse: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les chevaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le souil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

II. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'engardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celui qui l'enferre.

De l'Ours.

1. **L**Es Ourses façonent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon sucçant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tuëront: car ayant vn coup il se lance de ce costé là l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre. & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle chair, son sein est medecinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousces qui ne mordent comme Ceifs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes. C'est à dire, *Mamma Vrsa*

La Chasse du Lièvre.

1. **S**ILe Lièvre sort du giste leuant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queue, c'est signe qu'il est fort.

Le malle est court, fait ses ruses plus fortes, défait sa nuit par les grâds chemins, il a la teste plus courbe, & plus iossée, prend facilement congé de sa Meute (ou muete), cest à dire, giste, à la poursuite des chiens, & se forpaïse, quelquefois trois lieues sans s'arrester.

2. Les Lièvres de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Lièvre qu'eux demeure en leur pais: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pais, tant plus y a il de Lièvres; car ceux d'autre pais y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour ler resiouir au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de la trompe, car c'est le propre du rorbo; pour la queste, c'est avec le gros.

6. Les ieunes Lièvres en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, n'y ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les
ieu

jeunes chiens. Lesquels se souviennent toujours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Lièvres en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez, les chiens se desolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souvent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aisément la nuit du Lièvre au viandy, c'est à dire au repaire, car il y laisse ses crottes & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres quand son maître l'aide, & bat & foule les broffes. c'est à dire, buissons & broffailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suivent le droit. Pour en prendre beaucoup; il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Lièvre pris, faut sonner la mort du Lièvre, & le mettre sur l'herbe, mais la valet des chiens défendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon qui est contraire au Lièvre; & prenant pain, fromage, & friandises, on les brunira du sang de Lièvre, & ayant attaché le Lièvre avec cordes en plusieurs lieux, afin qu'un seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et étant sur la fin le Valet toquera, montrant le Lièvre, les chiens courront aussi tost, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & jeunes on donne la teste & les espees.

Pren

{ 13. Prendre le Lièvre à la croupie , c'est à dire, quand le matin il est a croupeton , & croupit en terre Lièvre en forme, c'est à dire, *in cubili*.

{ 14. Faire enclotir vn Connil, c'est a dire , faire entrer dans terre.

Cordelettes. Rets .Filets, Bourses, Bourssettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entréc de la Tesniere se dit Merc, la Renardiere n'a iamaïs qu'une mere.

Faire le rapport a l'assemblée, (c'est à dire, *Concilio venatorum, vel saluensi*, Bud. Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, e'est à dire, *Carbascum septum*, Bud. 2. *Philologia*.



CHASSE GRATIEVSE

d'un Lièvre charmé.

CHAPITRE II.

QU'Es Gentils-hommes qui aiment la Chasse assurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'un Lièvre charmé, par quelques charmes-Lièvres. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Lièvres que des Lièvres; si voudrois-ie l'avoir veu pour vous en dire des nouvelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté cōme vn S. George, & biē assisté, aille courir le Lièvre, le valet des chiens, avec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens & en leur parlant du gresle de sa trōpe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braves Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Je suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requetans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprise, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue, & non camuse, les naseaux bien ouuerts, les oreilles larges, les reins

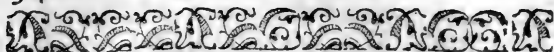
reins courbes , le iarret droit & bien herpé , la cuisse trouffée, le pied sec, & bien fourré , en fin faites qu'ils soiēt les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe , car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu, ayant aussi-tost trouué le Lièvre à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers , puis se voyant trop pressé il quitte sa taniere, & du premier saut outrepasse les chiens : il ne faut pas demander si les chiens descouplez sont le deuoir, & s'ils trouuent leurs iambes ; le Lièvre comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & cōme il porte tout son courage , non au cœur , mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles : il ne touche la terre, il vole , il se desrobe aux chiens , il se laisse derriere soy mesmes, & leuant les oreilles comme deux voiles , la queue pour s'en seruir de rimon, battant des pieds comme avec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuiant comme vn Nauire d'air precipité par le vent , passe le vent , arriue d'un bout à l'autre sans quasi toucher le mitan : Les pauvres chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent , ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue, les dents plantées dans la peau ; le pauvre Lièvre qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable, & neantmoins se descroche, & tousiours court & tousiours s'estonne ; & tousiours est aux abois ; & tousiours resuscité. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'un Lièvre luy emporte

ses six Léuriers, donne dans la trompe, encourage ses chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poste. Le pauvre Liéure voyant le doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la teste; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuient. & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est devenu chien courant, & les Léuriers des Liéures, Quel plaisir de voir six Léuriers fuir de peur d'un Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie, hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens se souuenant d'estre chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au pris de ce que ie vous vois dire. Lasse qu'il est de courir la poste à pied, il fait du rompu, il s'arrreste, mes chiens vous l'environnent mais bon Dieu, quelles ruzes fait le pauvre Liéure, il tournoye, il saute, il forpaïse, les pauvres chiens iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queue, le voila au milieu; il se glisse parmy les iambes, il vole par-dessus leurs testes, les chiens sautant & enrageant se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entretuënt les vns les autres. Le valet des chiens se tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & si le Liéure poursuit toujours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieues loing de ce plaisir, qui ne luy

luy est guiere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danſer vn branſle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous ſix à la courande, car quand ces Leuriers pensent eſtre ſur le poinct d'en faire curée, & d'ouir leur valet ſonner de ſa trompe, la mort du Lièvre, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mondit Lièvre tire pais, laiſſant les ſix Léuriers auſſi eſtōnez que beſtes de leur pais: pour leur hōneur ils ſe mettent à courir, & tous ſe voyent au deſeſpoir, le Lièvre d'eſchaper, les chiens de prendre, le valet de chaſſer, les Piqueurs de diſner, & y a du plaſir de voir que tous meurent de faim & de ſoiſ, & ne laiſſent de galopper. Le Lièvre n'a ny enuie, ny de mie de ſe laiſſer eſcorcher, c'eſt pourquoy il gagne vn buiſſon, les chiens ſe mettēt tout autour, & ſ'aſſeurent de l'auoir: le ſin Lièvre voit bien qu'ils n'oſeroient entrer dans ſa baſtille armée de ſpines & de dagues, fait ſemblant d'auoir peur, & ſe tapit reſpond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il ſe mocque d'eux, & ſe reſoſe à ſon aiſe. Ces pauvres chiens y perdent tout leur ſçauoir, & ſ'ils pouuoient ils diroient volōtiers, que c'eſt quelque diable de Lièvre, ou quelque Lièvre d'enfer qui les enſorcelle: car cōme eſt-il poſſible que ſix braues Leuriers tiennent par la queue vne meſchante beſte, & ne la puiſſent prendre, eux qui ont chacun a part-ſoy attrapé cent cinquante Lièvres en leur vie. Ils ont beau faire qu'avec tout leur diſcours ils ne luy dōneront atteinte, ſi ce n'eſt pour attracher vn peu de bourre. Auſſi en vn clin d'œil apres auoir bien ruſé, le gentil Lièvre, ſort de ſon fort auſſi gaillard

que

que iamais , & en dix coups de pied il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait, il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauvres chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien , le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident , & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassé sans rien prendre , excepté qu'ils sont si rectreuz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied danser. Le Gentil-homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere , moyennant qu'il treuve dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conquête.



ADVIS AV LECTEUR

C'Est un plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est un parler Royal que de sçavoir parler du Vol des Oyseaux. Tous le mōde en parle, & peu de gēs en parlent bien, ou fōt puié à ceux qui les escouēt. Tātost cestuy-cy dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tātost la serre, au lieu de la griffe, tātost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet, bref, ils pensēt que tous les mots seruēt à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous dōne, vous fera parler avec hōneur, & sans rougir en bōne cōpagnie. Vous aurez le reste quād vous aurez biē appris ce que ie vous donne, & quād ie sçauray que ce petit tranail vous est agreable, & de seruice. Je mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous dōneray cōme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre lāgue s'accorde biē avec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuē, par glissades, en bricoles, en rodāt, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de cōbat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres facōs de dire, Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.



LA FAUCONNERIE

Françoise.

CHAPITRE III.



L'n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel, se perdre de veue, d'ôner pointe, se fôdre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'un bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Eten y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisien.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Grue, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a mué, estant à foy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire, hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuue s'ô nid) il le faut affaïter, aduïre, leurrer, & asséurer, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est espee de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrfalco in gyrum volans*) fait son aire, c'est à dire nid, en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre de-bonnaire. Il a les doigts, c'est à dire, les orteils, longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë & n'a le vol si fort que le pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, à *Laniandis auibus, vel à pilis lana simillimis*, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Liéure, & vole Perdrix, & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisien, ou Punicien, c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie, est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & font de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeau ne suivent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vis, c'est à dire, la proye viue, & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des champs

champs, il faut qu'il prenne cognoissance des chiens, & qu'ils s'entre'aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut-il qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée, c'est à dire, portion, des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enuoy-sellé, & faut sau-poudrer la gorge de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souvent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle cōpagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere (qu'on dit, Tien le bien) en le leurrent de loing. puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, c'est à dire, deux ailles liées, penduës à vne laisse, & vn esteuf, & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met dessus quelque part qu'il le voye, ny la barre, c'est à dire, la perche, soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houe ou tiroüiere, dessus le chaperon ou chappeler.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume avec vne iointe, c'est à dire, purger l'Oyseau avec plume qu'il aualle, la cure se fait aussi de cotton, de peau de Lièvre, estoupes taillées : les cuers baignées, sont laxatiues, les essuyées, sont les meil-

leures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espauls larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'est à dire pris au nid) sor, c'est à dire, d'un an, qui a volé, mais non mue, mue, ou qui est en mue, c'est à dire, qui a changé ses pennes.

Hagard (c'est à dire, bizarre, fier) qui a esté à soy & en liberté auant qu'estre pris.

Royal, c'est à dire, qui n'a iamais esté à soy.

Le pelerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile que le Plerin,

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire, digerer) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut recompenser son Oyseau avec gorgée raisonnable d'un bon past vif (c'est à dire, de Poulet vif, ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes, & coles. Cela se dit cure d'oyseau il tient sa cure (c'est à dire, sa pillule fait le deuoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, on pantaïs, c'est à dire, asmé, qui ne peut auoir son haleine quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *Stripes, lignum.*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froisse, & s'engendre des cloux aux pieds
c'est

(c'est à dire, podagre) par paresse du Fauconnier, qui sus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyseaux (c'est à dire, becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre, la cure les descharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs, & en peut mourir.

Efforer le Faucon, c'est à dire, secher au feu ou au Soleil : Item s'esgarer, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teste (la couronne est le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, moüille de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont penz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quād il esclatte; vn de pierre ou croye; les filandres, c'est à dire, de petits vers, s'engendrent de grosse chair, ou quand en abbatāt la proye ils se rompent vne veine, ou entre cuir & chair de sang meurtry; les aiguilles sont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal subtil & Ectique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe & émeutit incontinent sa gorge & plus mäge, plus deuient maigre. Pour le remettre en gresse lors qu'il est décharné, il luy faut dō-

ner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait, c'est à dire, bon gré, & est deshaïté de voler.

La teigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois'il ne soustient bien ses ailes, ains les pend & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron, c'est à dire, le bout de l'aile,

Vn coup orbe, qui est avec contusion, sans ouerture.

Il faut curinger le Faucon deuant que le mettre en mue, c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes, & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la mue, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbatre sa fierté, & orgueil qu'ila, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire, mais estant bon, le faut aussi-tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanouit sa queue & tournoye elle se dispose à fuyr. si on ne luy iette son past, mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend tout e volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car il

ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il est plus petit d'un tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel, c'est à dire, deux ailles liées avec vn peu de chair dessus.

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent, prise soudaine de son past sur le poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais reuiet volontiers à son maître; le sot est difficile à faire, car il a esté branchier & ramage, & à soy, c'est à dire, en liberté, suivant sa mere de branche en branche.

Le bon a la teste rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, espauls bossues, affilé deuers la queue les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queue, la queue non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'une espée; qu'il ne soit trop haut assis, c'est à dire, ayant grandes iambes, les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauersaines (c'est à dire qui sont de trauers) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meslé de trauersaines, les sourcils blancs & soit familieux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere l'Autour doit regarder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familieux (c'est à dire,

famelicus, & de bon appetit) il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abêcher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, ap-
priuoiſé, & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif, puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resfoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son ruyau si elle est rompuë, la resserer si elle est dis-
iointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'em-
maigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueil-
leux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant, si le tireur est de plume au matin; garde qu'il n'en aualie. 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmôt, c'est à dire, *Stercus, bona cum veniu,*
sans

sans malle odeur, c'est bon signe. S'il garde trop sa cure, c'est mauvais signe.

Il ne faut donner occasion à l'oyseau qu'il se debatte, & volatile, mais l'accoustumer a aimer les chiens, & ce qui est de la Chasse.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'est à dire, la chair mise sur le drap rouge, & ailes liées, ou l'on le paist, & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voler au Gibbier, il y faut trois choses : bon Maistre, bonnes compagnies d'oyseaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyseau est esgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aurreille, & puis l'autre : & en lieu haut met vne aurreille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oiseau.

Pour le faire reuenir, luy faut monstrier vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets sur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceste proye bastarde.

La müe, s'appelle la chambrette où il müe ses pennes : on dit le mettre en müe, donner iour apres la mue, &c.

L'oyseau prend coup, c'est à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal subtil est, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur est foible, & esmeutir, & crolle tout, esmeuts, c'est à dire, *excrementa*, inde, esmeutir, &c.

L'Espronier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille, c'est à dire, *machins*, tache, noire & blanche entremeslée, & brayer net, est

est tres bon; s'il a le col court à l'aduenât du corps, il est bon voleur.

Essimer le Faucon (c'est à dire, donner la cure) il le faut curer tous les soirs, afin qu'il vole haut, Quasi essuymen, c'est à dire, luy oster le suif, & la graisse, avec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la mairesse ferre, c'est à dire l'ongle, crochet du doigt, vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye, & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le malle, & le cœur, ou là ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau, c'est à dire, le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Lièvre, il faut que ce soit avec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne sent'ouurent trop.

Onction feable, c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre, est bon signe.

Gripper la chair, c'est à dire, agrapher, graphigner.

Le Hagard se doit muer sur le poing, & non dans la mue, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car celui-cy est le meilleur; ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espee, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon c'est à dire, de force, *cum impetu*, les autres volent

lent haut.

Le Gerfaut est hagard & bizarre, & est bon ouurier de prendre les oyseaux de riuere, car il les lasse tant qu'ils ne peuent plus faire le plongeó

Sacret est le masle, le Sacre est la femelle, communément és oyseaux de rapine le masle est plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Ducauc vne queuë de Renard attachée, pour faire descendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; aussi tost qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'estonner de sa forme; lors on lasche le Sacre qui le poursuit à perte de veue, & le ramene à coup de bec, tousiours battant iusqu'en terre.

Le Mouchet est le masle de l'Espreuier, & lasche, de bas courage, & n'est employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye sans estre leurré & accompagne les chiens, espouuante la beste chassée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuieroux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champestres, c'est à dire, pour les cháp.

Faucon bien montant sur aile.

Laneret, est le masle du Lanier.

Oyseau de leurre, & non de poing (c'est à dire, qui se paist sur le leurre) oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Auteur & l'Espreuier: le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme vne sagette, les ailes closes droit à l'oyseau, pour le desrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de despit il quitte son maistre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poitrine; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier, est rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer a cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant Fauconnier à cheual pour l'accoutumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail, c'est à dire, auoir train d'oyseau, & suite, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien seante, & non espaulu. Pillart, & sujet à l'effor, c'est à dire, *rapax*, & *fugax*, bien montant sur queue.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais, il n'aura iamais la teste bien faite, ny sera bon chaperonnier.

Quãd l'oyseau mord & est vn criard, mettez luy vn chapperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le bec en vne guaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend sa leçon avec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desarmer de ses gets, & longues, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'est à dire, desuoyer, quitter la proye, es iettant au leur-
re,

re, luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire des longes & attaches, comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera, c'est à dire, iettera à terre, le contraire est se soustenir, c'est à dire pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la cernelle, le col, & le dedans. En chaque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du sorage, c'est à dire, deuant la premiere müe.

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire, à s'escarter.

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire, l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet, *ab ἀλφα*, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*, a bon œil & fait bô guet, il vole hors de veue, & est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire, veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand reputation: la Royne en porta vn tres-bon au Roy Henry III. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue, d'un rheume chaud.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelotons de poils; ce qui luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & portesonnettes sont trop estroits.

Après la mue il les faut abbaïsser & descharner. leur donnant un tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins; & les faut estimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce avec de grosses chairs: le contraire se fait quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entretenir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire, de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau fuit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se seruant de la queue comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger le faut leurrer au fil du vent (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier un perdreau, c'est à dire, le suiure droit, & le pourchasser.

Les uns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils sont affamez; les autres, faut qu'ils ayent de grosses sonnettes, afin que le poids les face bloquer,

bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu, c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu*.

L'oyseau se rebute, c'est à dire, n'a enuie de rien faire, quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec, c'est à dire, luy donner petite gorge.

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprirent sur vn l'Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantino-ple: il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quand il est, & se repose au guet, & prend l'auantage: & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing avec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leur-
rer, c'est quand on reprend l'oyseau au branle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, cōmençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dès la premiere iointe iusques au bout, qu'on dit le cerceau, de l'aile & cōusteau.

Oyseau qui monte, & est suict d'aller à l'effort (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire, s'entrebattant) oyseau pillard,

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suivre d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens facent leuer la Perdrix, ou le Garró (c'est à dire, le masse.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut eiller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la Poule à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir, & dextrement leur mettre à chagun vne Poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrier vn Milan de iuste guerre Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force perdrix, est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais avec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Gouffants, c'est à dire, courts & bas assis.

Ietter au pied la Perdrix (c'est à dire, voler droit dessus, & la lier & courir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau (c'est à dire, l'acoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouvre la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, avec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Circurare; dulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier comme gands à longues, &c.

Esclisser de l'eau au visage del'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire, vieil, & qui a esté long-temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance; c'est vne attache mise avec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire, le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre avec les sonnettes.

Oyseau halbrené, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres avec des cordes tenduës, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant avec vne pipe, ou vne fueille. les Oyseaux pensant que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au rouret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compahnie, & poursuient le Hegron, ou autre, ils vous le serrent de si pres, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en ferre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gagner de l'appetit.

Le Houbereau, & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu la proye.



LES OYSEAVX.


AV LECTEUR.

Nous parlons tousiours des Oyseaux, & si n'en sçauons pas parler. C'est un grand plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde avec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'un vol Royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aiste, & ne fait rien qui vaille, cela tue l'Auditeur & le Lecteur qui a un peu d'esprit. Je vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume Je veux esperer de vostre bonté, que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.



*POVR PARLER DV
vol des Oyseaux en general.*

CHAPITRE IV.

1.  Rendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüier entre deux airs, rammer en l'air, fendre le Ciel, d'un vol hardy, à tire d'aile s'efforer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phoenix (s'il y en a au monde) a la teste tymbrée d'un pennache exquis, & d'une touffe de plumes fort belles, la queue blanche entremeslée de plumes incarnate, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur-esmaillé d'un bel esclat d'or, & a un duet fort delié, & precieux, deux yeux estincellans comme deux Estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence. qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duet, plumes, pennes, le tuyau
des

des peñnes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon, & ses yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonnaire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celui qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant; rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'un coup comme vn foudre il se fond; se plonge dans l'eau la my partissant avec l'estomac, & griffe le poisson. mais d'une telle roideur que souuent il se noye avec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aïfles, qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent és forests, les contrainct de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumés, les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aïlle comme vn trait, voler a reprises entre-couppant son vol; voler a saillies, & a efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont. comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondées, comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'un vol bruyant & aspre, come la Colombe. d'un vol paisible, fendant l'air sans remuer l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de penne, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asséurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aigles ne prennent pas si tost la queue blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escouffe fait son vol sans bruit, & entrecoupe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer avec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles: le contour de la queue sert de timón & de gouvernail, pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les définager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queue la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se ferre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge
pie

prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisse faisant vne rondache couure les poulins cõtre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marers, de marine, qui estât saouls de voler flottent, au son de la mer assis sur les ondes, Oyseau sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaißes, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs, & sont bons poissonniers. Oyseaux de babil & cageolleur, de combat, & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller a glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs faillies, d'vn beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisses, & a peine à gagner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long, & en pointe; Ceux cy à droit fil coupét le vent d'un vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leur pennes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changeant souuent leur ramage aucuns ne sç auant qu'une mesme chanson. Les autres sont muets & larrons, qui ne vivent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouvrir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrennent leurs Arondelaz sur l'aisle d'un toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebatans les aisles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aïlle baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuer, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'un coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il noie, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queue sans plus, qui vole, sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos, comme les Martints qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendant, ils se couchent, & ont mille industries pour suppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'un plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, hormis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pisse-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoient iamais, ne ny sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boient les vns en sucçant & haussant le bec pour s'en seruir comme d'un entonnoir, tantost tout d'un trait & sans reprises, les autres fretillans des ailes d'aïse qu'ils ont à boire, & crainte de mouiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gésier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à boïtir ils ruminent & digerent; en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans viuent de grain

grain & d'herbe, ceux qui prennét l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche; les Plongeurs viñét de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Lièvres des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougloter, des Poules clocloquer, cracquer, cloufer, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazouiller, du Milan huыр, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompeter, du Pincon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claquer, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queue d'un Ange, la voix de diable; de l'Allouette tirelirer, A dieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent, ou gémissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié, & les œufs sont pondus, Aristote dit, que les masses sortét des coques rondes, & les femelles des languettes; dās le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de l'œuf

l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu; on sent le poulain pioler dās la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauvres petits poulains.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulains. Les vns commencent à couuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui trouua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes; les vnes pour le chant des Oyseaux les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoisse & s'esoute chāter; Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & cōme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'oyseau. Aile ferme qui se soustient d'elle mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn vollement ferme sert de contre-poids à soy mesme.

33. Griffier, c'est prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffade, c'est la serrure, ou bien blessure de beste onglée à ferres. Griffes proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ferres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles
plates

plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy, & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chât de l'Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Esprenier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy mesme volant par les ramées des forests. Esprenier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royalement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir.

On dit aussi Ramier, qui volette de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'un vol droit, rude, & vigoureux, se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrompre, & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'un Oyseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Grue, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine, & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attraper d'un coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuve. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin, fendu; bec iaune, c'est vn Oyseau niais & tout ieune, qui ne sçait

ſçait encor rien faire:becquillon,c'eſt le petit bec des menus Oyſeaux;bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté,& à mode de ſcie;aux vns il ſert d'armes, côme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons;aux autres de ſlageoller, comme aux Roſſignols,&c.aux autres de pieds,comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec,aux autres pour articuler les paroles,comme aux Perroquets;a tous pour tirer leur vie,& ſe nourrir.

37.Halbréné.c'eſt celuy qui a vne,ou pluſieurs penes rompues,ſoit au tuyau,ſoit au milieu,mais on les reſſoude bien ſi on y prend garde de bõne heure.Oyſeau d'engrais,qui ne vaut rien que pour eſtre mis en müe,& ſe charger de graiſſe, Oyſeau gentil qui plus mange,plus ſ'emmaigrir.

38.Oyſeau de pipée,c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres,ou celuy qui ſe laiſſe prendre à la pipée,c'eſt à dire,par le pipetis ou ſiffletis de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le pipetis des oyſillons, avec vne pipée de bois, ou bien vne fueille d'arbre, perchant vn Chat-huan ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits Oyſeaux attachez,qui ſemblent ſ'enuoler pour fuir le Hibon,or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant deſgager leurs compagnons, ſ'en-gluent dans les gluaux, dont ſont parſemez les halliers, ou bien ſont enuoloppez dans les filers tendus par l'Oyſeleur,& le pipeur,qui ne vit que de ceſte piperie.

39.Harde, c'eſt vne troupe ou de beſtes fauages,ou bien d'Oyſeaux.Ainſi,dit vn bon Autheur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglós,& Alleluyons à ha volées
les

Les vns donc sont solitaires, & volent à part ; les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bié long-temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayement sur vne perche, afin de passer la gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Desroquer & desrocher, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste, qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers, & se precipiter plustost, que tomber és serres de l'Oyseau. De là on dit des roquer vn homme, & le faire tomber par terre : & desrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuivant, se fond sur le poursuiny, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit voire luy meurtrit les aisles & le fait tomber a terre tout rompu, & brisé, mais garde le contre coup car si l'oyseau chassé a bon bec & qu'il se mette en deffense, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfler dans son bec, & le cieue tout net.

43. Esmeutir, c'est ietter l'esmeut, & les excemens tant des Corbeaux que des autres Oyseaux, les bestes à quatre ont leur propre nom, comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'est le mâle des Au-

rours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mincé que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que l s autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont pris, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils-hommes n'on point de teste, la raison est, parce que les prenant à la chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & dōnent la teste de la perdrix à l'Espreuier qui les a prinse. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur donne quelqu'autre chair.

46 Corbiner, cest faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirāt tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suiet à la gorge, de façon que mesme il ronge les passées & les pistes du bouvier qui laboure la terre: quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de contre-poiso. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Paros (corin-

gia cornuorum) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long-temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long-temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres. le Phœnix est timbré d'un pennache d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol: les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain flocc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe, les Allouettes ont vne creste, & vne huppe bien trouffée, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sont joliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnue qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secoue & la pousse çà & là à mesure qu'il se fâche.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes cōme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sās pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filer crochu qu'il a en sa queue, mais ce sont contes. car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy coupent pour le rédre plus précieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait souz

le ventre on void les marques par où les cuisses passoiēt qu'on a couppee rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes comme fait le Roiteler: le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusque à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huer & le rappeler, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là, on s'en sert souuent en Fauconnerie r'appellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le fen, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosee: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'éuolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent avec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacer, & sont toujours muettes.

53. Aïrer ou nicher, c'est disposer la niée des poulains, & pōdre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre, dāns le nid bien tapissē de mousse de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fr etiller sur l'arbre becquetāt les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne fôrt que babiller & courir. Moy-neau à la soulsie ou au colier iaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet iaunissant.

55. Affaïcter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, l'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillorage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de la mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs sursparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la chair se souleue & s'enfle tout autour, ietton d'auettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn ieune Roy vont chercher nouveau pays: Elles font la cire des fleurs, & en suçent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps, quand les Grues tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau temps, quand les Canards sépluchent avec le bec, c'est signe de vér. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement avec vn certain croaillement, quand l'Aronnelle volerant raze l'eau de l'aile, garde la pluye, de
mesme

mesme quand le Heron est morne sur le grauier,
& l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye,
Pline en met seize, il y en a qui sont naturelle-
ment sans estre façonnez, ny leurrez, & sont le de-
uoir parfaitement bien.



LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

DE Cesar des Oyseaux, est le miracle de
la nature qui a voulu monstrier en iceluy
ce qu'elle sçait faire, se monstrier vn
Phoenix en formant le Phoenix: Car elle l'a
enrichi à merueille luy faisant vne teste tym-
brée d'vn pennache Royal & d'aigrettes impe-
riales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste
si esclatante qu'il sèble qu'il porte ou le croissée
d'argent, ou vn'Estoille dorée sur sa teste. La che-
mise & le duet est d'vn changeant surdoré qui
monstre toutes les couleurs du monde, les grosses
plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, &
de flamme: le col est vn carquan de toutes pierre-
ries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phoenix:
La queue est de couleur celeste avec vn éclat d'or
qui represente les Estoilles. Ses pennes, & tout son
manteau est cômme vne prime-verre, riche de toutes
couleurs: il a deux yeux en teste brillans, & flam-

boyans qui semblent deux Estoilles , les iambes d'or, & les ongles d'écarlate , tout son corsage, & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire,& qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir sa majesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait sō past que de larmes d'encens, & de chresme de Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distile du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est tesmoin de tous les aages du monde , & a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent , d'argent en airain , d'airain en fer ; luy seul n'a iamais faussé compagnie au Ciel, & au monde, luy seul se iouë de la mort & la fait sa nourrice & sa mere; luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny sa faux, ny sa pinçe , & en fin il semble Roy & souuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se sent chargé d'ans , appesanty d'une longue vieillesse , & abatu par si lōgue suite d'années qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres , il se laisse emporter à vn desir & iuste enuie de se renoueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au mōde n'a point de nom: car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance , puisque il y laisse la vie : aussi n'est-ce pas vn tombeau , vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phœnix inanimé, estant nid & tombeau , matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble , qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'e soit, là sur les bras tremblans d'une Palme, il fait vn amas de brins de Cannelle

Cannelle & d'Encens; sus l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec vne piteuse œillade se recommandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se despouiller de ses fascheuses années. Le Soleil fauorissant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & reduisant tout en cédre, avec vn soufle musqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature se void en trāse, & avec des horribles esclancemens, craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Aussi commāde elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence, quasi en mesme tēps cette cendre froide ne voulant laisser long-temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'épouuante, ie ne sçay comment eschauffee par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se chāge en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vo⁹ diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'écrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elemens sans dire mot chantent vn motet à quatre, avec leur gayeté fleurissante en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle; dy-ie, car il est son fils & son Pere. Il

est sa Nourrice & son Nourrison; il est son meur-
trier & sa Mere; luy seul est toute sa parételle, seul
heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son
Eue, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy-
mesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie
ne scay quel instinct de nature, il se charge de son
tombeau, & le porte sur l'autel du Soleil, en signe
de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy
faisant hommage.

Lact. de Phœnice.

Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus haeres

Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.

Ipsa quidem, sed non eadem: quia & ipsa, nec ipsa est

Æternam vitam mortis adepta bono.



LE PAN.

CHAPITRE VI.



ET Oyseau pretend bien de tenir le
premier rang parmy les oyseaux; tant
il est fier de sa beauté, & piaffe à la
monstre de sa rouë estuillée. Il est glo-
rieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on
prend plaisir à le cōtempler, car aussi tost il bran-
le sa teste hautaine, & secoüe par brauade le pen-
nache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'un
œil assuré regardant l'assistance il se met à son
iour, & prend le Soleil & l'ōbrage qu'il faut pour
faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner
l'esclar

l'esclat à ses viues couleurs; en se contournât gra-
nement il fait briller sa teste serpentine, & son col
habillé d'un precieux duuet qui sèble de saphirs,
de mesme est la poitrine diaprée de pierreries es-
clatrâtes qui y semblent enchassées pour luy faire
vn catquan, du dos cendré sortent deux grandes
aisles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le
fait glorieux est sa queue, & son tresor qu'il porte
toufiours en croupe. Il n'a pas si tost superbemēt
desployé ses pennes dorées, faisant sa rouë, qu'il
semble vouloir disputer le prix de la beauté avec
toutes les creatures; Car le Ciel ne luy sèble plus
beau avec tous ses yeux & astres dorez, que sa
queue parsemée d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de
fines Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contour-
nant à dessein, il se monstre en sa rouë dix arcs en
plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille
couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses
fleurs, le Pan porte toufiours quant & soy son
Printéps, qui luy sert de lacquay qui est toufiours
à sa queue, & vous fait vne prime-vere de soye &
de satin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant,
& vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries
enchassées. Sa rouë luy sert de tapisserie de haute
lice, de Ciel & de Day, ou il est appuyé en Roy.
C'est le poisse soubz lequel il marche graument,
c'est son parasol qui le defend des rigueurs du So-
leil. Autant de pennes, autant de miroüers ou il
mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand
qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde
de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout
de ses pennes, & les faisant claqueter contre terre,
avec vne démarche atrogante. Le plaisir est quād

on se mocque de luy, car aussitost il plie s^{on} panier, enferme sa coquille, & enuelopât s^{on} tresor se dépite si tres-fort que s'il osoit il vo^u creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la l^{an}gue. Vous le voyez transir à veue d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu sa queue, car il se cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'éveille en tenebres, il p^{ar}se d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer, comme si les voleurs luy auoient dérobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



LE MOUSCHERON.

CHAP. VII.

LEs Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presceance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les ray^{ons} de sa diuine liberalité: Par ex^{em}ple, qui pouuoit autre que Dieu ass^{em}bler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vn^e ame d'vn Mouscher^{on}, qui tout entier n'est qu'un point, qu'un atome, qu'un petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel c^{om}me d^{ans} vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir

plaisir de mōstrer sa toute puisſāce. Où est-ce que
ſa main a posé le corps-de-garde des ſens , où a-
elle attaché ces deux yeux qui se perdēt de veuē,&
neantmoins découurent toute la grandeur du So-
leil,& du monde ; où est le ressort qui joue pour
mouuoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites
bluettes des yeux entez dās ſi pctite teſte; où ſont
aſſiſes les oreilles capables de toute l'harmonie
du monde;& par où paſſe le jugement qu'il a des
odeurs; En quelle part est logé le gouſt ſi friād du
ſang humain que ce petit brigād nous ſuçe,& l'é-
tonne en la caue de ſon eſtomac, touſiours alteré?
Où est ie vous prie ceſte fournaiſe qui échauffe ce
bout d'animal,& ce petit nain des oyſeaux , le te-
nant touſiours en appetit de boire à nos deſpens?
Peut-on, ie ne diray pas voir, mais ſeulement ſ'ima-
giner, comme, on aye peu partager vn petit rien en
tant d'eſtages & d'offices, icy est l'eſtomac , là le
cœur, les poulmons par deſſus , les yeux au miran
de la teſte, les oreilles à coſté, le gouſt deſſous les
yeux, l'odorat ſeparant & may-partiſſant la teſte: Ie
n'oſerois vous parler de ſon imaginatiō, de ſa me-
moire, de ſes appetits, de ſon amour, de ſa crainte,
de ſes menus plaisirs, & de ſemblables choſes , car
quoy qu'il nous faille aduouer qu'il a tout cela,
ſi ſemble-il que ce ſoit vn excez d'eloquence. Il
y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole ſans vo-
ler , il nage par l'air , ou pluſtoſt l'air vole pour
luy, & luy ſert de litiere, auſſi n'a-il point d'ailes,
car ce qu'il a attaché ſur le dos en forme d'ailerōs
qu'on luy a affublez & colez ſur la peau , ſemble
de l'air tiſſu, ou du vent colé enſemble , & vn
creepe qui n'a autre eſtoffe qu'un rien damasé

& coup pé en forme d'ailes:il piaffe neâtmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuit fait la guerre aux plus braues guerriers du monde,leur donnât droit en la visiere,& leur humant le meilleur sâg qui leur coule dâs leurs veines,au visage.Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment,& ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest,la nuit il nous en dône vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie;la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportiõ de só corps a vne voix la plus effroyable de to⁹ les animaux, le mesme filet qui estoit lance,& trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'egayer, & se dõner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature,qu'un petit filet luy serue pour cõbattre, de lance,pour annõcer la guerre,de trompette,quand il veut rire,de fluste & de fistre, s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçer vne veine où est son hypocras,nostre sâg,& pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson,& vn rien luy sert de tout selõ sa fantaisie.Il y a du plaisir de le voir assis sur deux jarrets lõgs,& si subtils que la veüe ne les peut choisir, ie pense que ce sont des aromes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se jouant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sâg qui coule

coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuver la veine, & de la lancette de son aiguillon la percer. & en suçer la chresme, où tient il ses sentinelles, & où pose il ses corps-de garde en embuscade pour surprendre ses ennemis en dormant, & leur suçer la vie.



LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

C'Est vn des plus gays plaisirs de nature, quand elle fait silence, pour entendre causer vn petit Rosignolet, qui conte les menus plaisirs au Zephire, & aux forests, dégoisant mille chansonnettes, & fendant doucement l'air par la reprise de cent mille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour se donner du plaisir il se balance sur vne branche qui branle : afin de danser à la cadence de ses chansons mignardes, & pour marier sa voix aux flots argentins d'vn cristal coulant (qui se brisant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement, & gazouille) il se perche droit à plomb sur le rivage émaille de fleurettes, & ce petit Musicien faisant luy seul les quatres parties, & tout le plein chœur de Musique, vous diriez qu'il enserre dans ses poulmons mille châtres, mille fredons, &

& que le petit corner à bouquin de sō bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre-coupe de soupirs, s'accommodāt à l'air de ses complaints, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & coupe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent jusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageāt à son aise. Tout à coup il s'aduise, & comme vne fusée se plombe jusqu'à terre grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute-contre, continuant sa musique d'une roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschet que l'écho contre-rossignolle, luy renvoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tue de chāter. Il s'enuole au Ciel, il se rauale, il fuit, il fuit : il soupire, il se deult, il se fasche, il se rapaise, il pesse-messe l'aigre, le doux, b. mol & b. quarre. l'aspre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la flûte, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait riē inuenter que l'écho ne l'imitte, & ne le face aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendremēt & languidement, cōme pour feschir sa rigueur par les pitoyables accens de ses couplets : puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup déchargeāt son feu par siffades entre-couppées, il semble menacer qui que

ce soit, il iette sa veue par tout; & sa voix en suite porte le cartel de deffi à ce fascheux contre-chantre, il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute sa science rechâtée aussi delicatement qu'il la scauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy donnera nouveau sujet de forger quelque moter, l'echo n'a garde de sonner mot. Et pourtant ce pauvre petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'une voix pesante, & ne chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais patience luy échappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'Echo, il dévelloppe mille crochets tous d'une haleine & semble jeter hors son bec, toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'une voix sautillante, puis à longues tirades, il entremesle mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & resserre ses fredons, & chante le plein chant, il allonge sa voix se faschant contre soy mesme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il se iette dans le bois, où il creue de rage.



L' A B E I L L E.

C H A P. I X.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille & de corsage Royal, tous les vassaux luy obeïssēt avec souplesse, & reuerence, ne faisant iamais rien cōtre le ferment de fidelité. Le Roy n'est armé que de Majesté, & beauté, s'il a vn aiguillō iamais il ne s'é sert au maniemēt de tout sō estat, il n'apporte que du miel à ses cōmandemēs, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie ; il n'y a jetton d'Auettes qui n'ait sō Capitaine, & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté avec tres-bonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachees, ne pouuant se roidir & se garantir cōtre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vents: & pour l'heure elles tiennent leur petit assemblee, en vn lieu
deputé

deputé à ceteffect , s'entrecognoissant les vns les autres,& se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission , & exilez hors de la frontiere:Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les febues fleurissent,& dès lors elles ne perdēt vn iour sans travail.La belle premiere chose est de faire,ou refaire & racommoder leur goffre,& leur rayon, chacune ayāt son quartier à pourvoir,& r'habiller de cire fraische,ou edifier de nouveau.Le logis estant parfourny , & l'hostel du Roy paré à leur facon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quād elles sont logées,& faire cire, finalement à distiller le miel.Or comme elles sont prou informées que les petites bestes , & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel,elles vernissent leur ruche de cire;& r'embouchent tous les trous,les fentes,& les adueniës , & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres, pour dégouster,& séurer les voleurs qui y voudroient autenter,& gourmander leur ouurage.Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs,herbes , arbres:quād au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommess, glu,& des humeurs grasses & coulantes en filant. Le rayon a trois peaux,& comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis , qui est le premier r'embouchement & est tres-amer.Le 2.est Pissoceros,qui est comme vernissure,& gomme ou cire fondue pour poisser,vitrer,& vernisser le dedans. Le 3.est Propolis,qui est comme la tapisserie,faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons,& les ictrons.Apres s'ensuit la

prouisiō des Abeilles,& leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition est amere,& cachée és concautez des rayōs. Ces bēstelettes fōt la cire de toute herbe, & fleur ; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes , iamais , dit on, les iettons ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage , elles despeschent leurs espies , & fourriers, leur mandant de descourir le pays,courir à la picorée,& faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piqueurs voltigent tout autour du pays , & si la nuit les surprend au retour de leur charge, elles se logent à la campagne , à l'abry de quelque branchage, ou si elles ne peuuent , elles coucherōt à la réuerse, de peur que les aîles se chargeant par trop de rosée, elles ne soiēt empeschées de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme equipage,& posture craignant fort l'aîle. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes, comme en vn camp , & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuit elles ont vn dortoir où toutes reposēt,& pas vne ne bouge,iusques à ce que la diane aye sonné, & le resueille-matin avec la trompette ne les esueille avec deux ou trois fredons, à l'heure ce petit bestail,& ceste gaillarde troupe ayant ouy le cry, se met en equipage pour aller en queste , & nouvelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les ieunes vōt au trauail; les vnes (quand l'armée est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iarrets que
la

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere ; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serremēt s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gagnent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnières font les arcades, les lambris, les passages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quād on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans-dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voūtes du rayō. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette à sonné la retraite. Quād le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde avec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulemēt qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aïlle en bataille, ou s'il est recren, elles le portent sur leurs aïlles, s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est assuré d'auoir pour rāçon tout l'essain, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers sō Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc d l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs aïlles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouveau Roy. Et au trespasé elles font le conuoy à la Royale, on reconnoit assez leur dueil à leur triste facon, & au bordonnemēt melancholique qu'on oyt iusques a ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiō leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupent là gorge les vns aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinemēt, on ne les scauroit démeller qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tōnerre avec des bassins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en sō quartier. Si le lardinier est favorable à vn party iamais elles ne luy courōt sus en

recom

recompense, ce dit on. Leur aiguillon est entré dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles en le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles ne meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuēt, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les sauages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail, les prinées courtes, & bien ramassées en rond sōt les meilleures, & coulорées en bigarrure, les longues sont laches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont sujettes à de fascheuses maladies, elles ne viuēt que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les ressuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POUR eriger de nouveaux Royaumes, & descharger les vieux d'une si grande populace, le ieune Roy despesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleurter çà & là, & descourir le pais, faire les fourriers & auant coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournées vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quand l'alarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trōpettes animent les troupes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'une furieuse rencontre s'entre-tuer, avec vne si mutine opiniastrété (car ces petites gens ne sont que feu & cholere qui vole,

& vn auerrin aigu qui les eflance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le lardinier ne les faisoit entier en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouveau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se pend tout autour, on les rafraichit avec vn peu de vin, on les loge en vne nouvelle Prouince, aussi tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Loure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & escloënt de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'escloet le Roy, qui est d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naist avec les aisles, portant vne Estoile blanche au front, comme son diadème, il a la démarche plus Maiestatique, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince, qui ressent si bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire scachant son rang.



LE MIEL.

CHAP. X.

LE Miel s'engendre en l'air, sous la faueur & influence de certains Astres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on trouue les fueilles chargées & sucrées de Miel; Ceux qui se rencontrent aux champs, auant la diane; se sentét tous enduits de Miel qui chet. Pline ne sçait si c'est la sueur du Ciel, ou la salieue des Astres ou le jus & colature de l'air qui se purifie. Les Auerres le succét, le humét, & le raclent sur les fleurettes & herbettes, l'entonnât sur leurs petits estomacs, pour le reuômirt en leur goffre, mais elles le sophistiquent avec les autres Liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leschent, & échresment, le fralattât & brouillant, si on en pouuoit finer du pur & net, cômela nature le forme, il n'y auroit rien de plus souuerain au monde. Selon la delicâtesse des fleurs dont elles le puisent, aussi est-il meilleur car les fleurs s'en emboyuent & succent la fleur du Miel, les autres le laissent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là dessus est excellent. En vn iour ou deux, elles remplissent leur maison de Miel, courageusement besongnent-ils ces petits

corps,& ces pauvres menuës bestelettes, qui font honte a tout le genre humain.



L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.



Vand l'Arondelle veut pondre , & se void sur le poinct d'ouurer , elle prepare sa couche,& le berceau de ses petits;le nid est basti, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine , fourré du plus delié duvet qui se treuve, afin que le liët soit mollet , & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos , & mettent le nez hors la coque , n'ayant plus de prouision dans leurs petits tiuels , le pere & la mere se chargent de les nourrir , & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets , reuestus du poil follet,les aisles garnies de plumes,les iarrets assez forts : car pour les desniaiser , & leur apprendre à gagner leur vie , le pere & la mere vous les pousse dehors,& Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles,& font leur apprentissage de voler,nageant entre le Ciel & terre.Mais côme ils sont encor à leurs rudimens , ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la premiere

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyét ces pauvres niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée; ils se mettent à leur dōner du passe-temps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn'aïlle forte, & courir sur les petits mousche-rons qu'ils attrapēt du bout du bec, puis se dardāt contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se montrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bechée. On ne sçauroit dire l'equiré de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalemēt la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite piebēde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependāt ils gazouillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere, & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parés vous les pouffent de l'aïlle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aïlles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien volété tous se r'assemblent, & les vieux se mettent à dégoïser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aïlle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature chantant en plein chāt leur *Benedicite omnes volucres cali Domino*. Au reste si nature ou malencōtre a porté que quelqu'vn d'eux soit auégle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon,& du limon vn œil,comme fit iadis le Messie;mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie,Chelidonia*) elle refait l'œil creué,& vous y reforme la prunelle,donnant passage au iour., & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe , & se font grands,& en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée , si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement , & qui va au deuant de sa mere , qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais.Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier,feignant auoir failly,& ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas , qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron, qui est à demy mort,& de belle prise.L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier:il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy-mesmes , & deslors commencent à voler , & faire la guerre aux petits mouscherons,se mettans hors de cage.



ADVIS AV LECTEUR

L faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissemblables. Ceux de Prouence, qui vont sur la Mediterranée ont beaucoup de mots escorchez, d'Italie de Barbarie, de l'Oriēt, & cela meslé avec un peu de fin Prouençal, fait un estrange langage. Les autres qui fōt vie sur l'Océā, cōme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent un autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont auiourd'huy si puisās sur les deux Oceans. Ne vous estonnez dōc pas si vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'un & l'autre Mer, ie vous dōne a peu près ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sās y faire naufrage de vostre reputatiō. Il y a mille particularitez qui sōt necessaires aux gens de Marone, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles, vous en scaurez assez de ce que ie vous presēte, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'une vaine curiosité qui rēdroit à l'aduēture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poésie sōt empruntées de la mer, soit à la descriptiō de quelque notable naufrage.

soit

soit à faire ehoquer les vents sur la face de la Marine, & sousleuant des orages, qui portent les flois quasi dedas le Ciel, & semblēt plonger les estoilles dedans les boiillons de la Mer enragée: Soit faisant glisser vn Navire sur l'azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'un vent fauorable, soit en fin se iouant sur les flots & sur le cristal applany d'une bonace agreable, & en mille façõs parlant del'Ocean & de ses rares merueilles. Je vous aduoüe bien tout nuëment que pour en parler dignement il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine & l'auoir veu de pres, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller a la discretion de cét element indiscret & impitoyable; mais si vous ne la pouuez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranée, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien-tost en lumiere; & n'y a que trop de gens qui le sçauent, à leur grand regret; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'un peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.



LE FAIT DE LA MARINE

& les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.



1. **L**A Hune, c'est le panier ou cage au haut du Mast, qui sert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour descourir terre, ou Cour-saies, & faire sentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'est à dire, vn grand sommier double qui est au fonds, & le long du Nauire, qui est là comme l'espine du dos en l'homme, & là on enchasse le bout du grand Mast.

3 Les chables sont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arrester la Nauire. On dit aussi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, est vne armée de Mer, on dit aussi vne Flotte, c'est à dire, plusieurs Nauires. Le Nauire, c'est vn vaisseau de Mer qui est rond, il se dit aussi vaisseau rond, à la difference des Galeres, Fustes, Brigantins, qui sont longs.

Rauberges, sont Nauires qui vont à rames, & à voiles Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, si à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour tracher les vagues, *Rostrata navis*: le gouuernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauerfant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer. *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *costa navis*.

Le Besle ou Tillac. *Fori, Ital. la corsa*; coursiere; tillaquer ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure, & aureille de Liëure, à cause de sa pointe,

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine, ou Carene, *Carina*.

12. Les Courfaires vont tousiours à voiles, & bourssets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguēt que sur l'escume, de là aller à courts, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuvent sur mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escueils ou bancs de sable. où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les chocs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'un mauvais pas

pas en mer.

14. Les Aubans, sont les grosses chordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passent par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaines d'Aubans, avec deux caps de mouton, l'un attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuvre haute, ce qui préd depuis l'Estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine, sur lequel on tend le pont de corde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Mrauersins, sont poutres qui trauerfent le liët & cage du Nauire sur le Tillac, l'une aupres du Mast, l'autre du Chasteau,

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauerfent chaque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la serre, & le trauerfin qui croise accollant le Mast de Misaine; qui couurent le Chasteau, & portent le pont de corde.

19. Barre de timon est vne piece de Bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la prouë en esclat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez du Nauire, & luy hauffer le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast, & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay, c'est la corde qui tient le Mast qu'il
ne

ne tombe sur la poupe, quand on yssc (c'est à dire, guinde) la grande voile.

23. Turpot, c'est vn soliueau; il y en a quatre au Chasteau affustez & acclampez à la varengue de cecosté là. Varengues sont trauersiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrangez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont serrez avec des serres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espauls, sommets, ou eschinons de la coste, & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliueaux qui vont le long du pont sur les trauersins, & font vn quarré avec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le barreau dans le Nauire.

26. Estrauc est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Boursset, c'est la petite voile de la Hune, attachée au Mastelet d'icelle, & se dit Boursset de Hune, estant comme vne espee de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'un Nauire, & porte voile quarrée, c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courses pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer: le flot de la Mer, les Marées, c'est à dire, le flus, & reflux

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant: aller aual l'eau, c'est aller vers l'éboucheure en Mer, où la riuere se va décharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & amont l'eau.

31. Les sortes des Nauire pour cheuaucher la Mer, sont les lōgs vaisseaux, Fustes à deux ou trois par bancs: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc: les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins: elles ont huit ou neuf bancs de chascue costé, & suivent les Gale-res, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir cousu, de jongs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpis, sont griffes de fer, Harpe est la griffe du Chien,

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Faleuque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre: Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne.) Fuste, Galiote Galere, Galeacc.

32. Bans sont des sablonnières amoncelées dans la Mer qui brisent les flots, ce sont des longs dos-fiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'un Rocher, ou coustau, de là heurter & froisser le hurtis, & le choc cōtre.

35. La Polaine sert à ferrer le Beaupré à la proüe, & ce n'est autre chose que l'equipage de la Flèche, qui est vn bois fait en S. soustenu par des soliveaux, & cette flèche se jette hors de la proüe, estant pourtant bien arrestée, & estant cloüée aux Equibiens, & cette flèche, & Polaine ne seruent qu'à ferrer le Beaupré.

36. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouvernail, c'est ce qui s'enclauue avec des cheuilles de fer (qu'on nomme masles) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'arest de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors, & est l'intendence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, le regit, & mesnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, est le roolle, & declaration de la cargaison du nauire, & de ce qui se porte.

39. Escore, comme la Mer est escore à Genes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Hautes.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur lequel

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adreffement des chemins par Mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De la vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bon chemin, destrouter c'est se destriquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauiet dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachee à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du Nauire. Panneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teste de More au sommet du grand Mast, par où passent les Estagues qui guident la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. **L**E Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les seruiteurs du Nauire, Tabourineurs.

4. Fife, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la troupe des forçats, on

dit aussi Chiorme, la les Forfaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriers, gens d'aïron, & de biscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, ou est son parquet.

9. Auituaillieur.

Capitaine de Nauire, les Lamanieurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espauce, c'est à dire personne, ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuve sur la rade apres vn debris. On les nôme en Normandie Vuagues, choses espauces.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est louer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer. Ramer, donner aux avirons.

6. Caler & abbaïsser les voiles, à voiles déployées, bourser les voiles, c'est à dire plier à demy amener, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Avoir le vent en poupe; suivre le fil du vent.

8. Amarrer le Navire & le tenir à l'Ancre.

6. On dit faire bris, debris, debriser vn Navire, debrisement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Mast,) singlent & sifflent, en tranchant l'air avec vne Extrême vitesse, singler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Navire craignant d'échoüer, & avec Beaupré & Misaine, tournant la proue vers le haut de la Mer.

12. Cappée, c'est singler à la cape, quand la tourmente est excessiue, ronder en Mer, quand les Mariniers s'as faire aucun marrage laissent aller le Navire au son de la Mer, & à la seule conduite & discretion du vent; il va bien la droite route, mais avance fort peu: or on ne capée qu'avec la grâde voile, ou avec l'Artemon, qu'on fresle ou bourse, c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre r'abaissee, on fait comme vne bourse où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouvernail, à l'un des turpots des bords du Navire.

13. Fresler & filer, c'est derider & plier, comme le pont de cordes. &c.

14. Bourser, c'est plier la voile à moitié, & du

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'un bord à l'autre: Au repaier és ports la prouë à le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilées de droit fil de poupe en prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour surfaillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, mouïller l'Ancre, jetter les Ancres. Defancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haute, ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller
mal

malgré les bouffées violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'aïron, Ramer, Vaguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler, pesse-mesler.

25. Calme & calmer, ou reclaimer la Mer, c'est l'accoiser, faire cesser la tourmente, la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train, abbattre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les trous, avec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer ou marcer, c'est aborder, & à Ancre adentree, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire est desmarrer, desancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflux, flus & reflux, flotter & reflotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septébre.

29. Vaguer à la discretion des ondes. Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Medit. rranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'un coup de Mer tempesteuse, d'une birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par

où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre c'est à dire à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculēt.

33. Guindereffe, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, auquay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuere, l'autre est pour l'eau salée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hētes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre : & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains poliōs propres à tirer la corde, attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, a oreilles de Liēures, & boursées & pliées en bourse pointuë

39. Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'écoigneure ou jointure, le renforçans par derriere : & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latera*.

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere*.

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquẽ*, va de front. *Idem*.

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plâcher qui va tousiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle appuyée sur des mortaises, & soliveaux.

43. Parlant de la capacité d'un Nauire, on dit qu'il à tant de pieds de Quille (c'est à dire de long) tant de pieds de bau, c'est à dire, de large & d'ouuerture, tât de pieds de chere (c'est à dire, de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire, depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui seruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, sont simples cordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deuale les dentées; & vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn pont-leuis, depuis le Gaillard iusques au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuât, cecy est couuert, armé de barreaux es aïles, tout cecy se dit la Coursiere c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instrument du Tquage ou remuage du Nauire, qui estât en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre avec le balteau si loing qu'on veut, puis estât bien adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

fait aprocher le nauire du lieu où est l'âcre. L'instrument se dit Cabestan, le remüement, Touïage.

48. Les Baux sont les foliueaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rondeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basteau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou lof, c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchasser le pied du grand Mast. Et Estâbres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaferoit de la Carlingue, voyez nu. 66.

51. Courfie, est l'allée entre les bancs des Forfaires, qui va de la poupe à la proue, là entr'autres se pourmene le Comite quâd on vogue, pour fouetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne maniēt l'auiron comme de raisõ; & la nuict les visite afin qu'ils ne se monopolent, & déchainent, & brasfent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agussin, ou Argousin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balâcent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclatter en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les enclouer avec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'est la Busssole qui dresse les
che

chemins à la faueur de l'Aimant,&l'Aiguille marinere,& la Charte.

55. Chicambaut,c'est vne piece de bois qui sort du Nauire,yssant entre la flèche & la lice, & va à fleur d'eau,ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau,il sert d'armurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse,c'est à dire à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau,& vne petite corde appelée Bourfin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'est à dire, deux autres cordes)tiennent à la corniere dudit Beaupré,ou Misaine,afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le boulinage.

56.Border les Auirons,c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus,& qu'on n'aille plus auât.

57.Bords, sont tables espais es appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les serrer, celle de dedans a mesme effet, s'appellent serres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse,& est large afin de mieux asseoir les Canons.

58.Erre,c'est le flor,& l'allure de la Mer, ainsi on dit le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau,& erre de la Mer.

59.Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée,allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer,*Scapha*.

61.Il y a la chambre du Capitaine.La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le soubs Tillac où la marchandise se met. Le Rum,c'est encor plus bas,où on iette les plus grosses besognes.

62.Perroquet,c'est la voile au dessus de la cage & du grâd Hunnier.Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet,c'est à dire,que vous estes vn fo

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quand elle est ainsi armée des costez, on la nomme vne flèche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du Gouuernail, & gouverne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'une autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est assée par des bois de trauers, qu'on nomme des serres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire és pais chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix sur les plâches, & sur le Goudra, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne scauroient rôger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de tēps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme mouëlle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de jours sans ce secours, en Hollande on arme l'étré-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laisser, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du grauiers ou des pierres, ou autre chose pesante qui tienne le Nauire en bōne assiete sur les flots. *Saburra nanis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zone.* Sont ces bois qui

qui ceignent le Nauire par dehors , & iusques ou l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres , & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que vous auez prins sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach , & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient plustost de l'air de la Mer, & plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer , & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre , & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunai, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairement poussées du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'un vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefis, est vne grande pente d'une Voile à laquelle les boëtres sont attachées. Tref & Voile c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuider les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouvernail , c'est la partie qui donne dans l'eau, safran , est vne piece attachée au dos du gouvernail avec des fiches de fer , il sert à gouverner le Nauire quand le gouvernail ne fait pas bien.

77. Bien

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, se servir du contre-vent pour fendre le vent mesme, biaiser, aller à toute faueur de vent, aller sagement, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuve. Fendre l'orage & trauerfer la tempeste; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre, & de combat, couuert d'un grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux qu'ad la Mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouen la barre.

81. Desbarder, c'est décharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'une maladie qu'on prend aisement sur la Mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de genciues, elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre, elle est fort cōtagieuse, & rend l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'une enfleure dure comme du bois, plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup, tous les remedes; sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & rafraischissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures biē fermées où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veuë. l'Estoille du Nord

on commence à découurer le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'observation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait avec l'Astrolable; on la préd aussi avec le baston de Iacob ou Arballete qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & cōpas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayāt doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigatiō, voicy les officiers qui sont necessaires, soit dans l'admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre,, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriptuain, les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets, le Maistre Cannonier, les soubz Cannoniers, voila les personnes de commandement d'un Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'un, l'autre puisse suppléer. L'Escriptuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire & de tous les vtenfilles, & viures, luy met des despensiers à sa deuotiō. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers qui ont soin
des

des cordages,voiles,maneuures , & autres telles choses,& commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le fouiet aux garçons , & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage,c'est mettre les gens deux à deux;comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres , les vns les autres, on partage aussi tout le Nauire,afin que pendâr qu'une partie dort,l'autre face la sentinelle,& traueille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent&se treuuent pleines d'amis,l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres,cela se fait à volées de Canô,à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien es-pargner.Le Nauire qui fait le festin dône aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble,& faire chere lie , si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bõ vent,ne pouuans s'entre-parler ils suppleent à son de Trôpettes,& se font aussi bien entendre avec leurs fredôs des Trompettes, qu'avec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hômes de Mer d'ordinaire,& les Dieppois,s'ils aiment la fatigue,& qu'ils scachent commander à leurs bouches & garder la police , ils ont bonne cognoissance du Globe,& de la Carte.Mais si le Capitaine n'a pouoir du Roy , ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens,tout est perdu.Vn matin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On trouue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuve que trop de hasle boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bós Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests, à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos Francois nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la lógueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, se lauer dás la Mer, dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens côme hydropiques, & l'enflure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcérées & noirastrés, les dents disloquées; on est si alouuy, & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne scauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre, & qu'on vse d'eau douce, & de fruités, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passioient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

des loüïemes quand tâtost la bonace suruient, tous à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veüe de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantost d'un costé, tantost de l'autre, biai-sant & serpentant.

Vne Patache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'étreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchra-ge.

Pour bien faire il faut trois bouffoles au grand Nauire, autrement ils ne se pouroriât entendre. Les Trinquieres sont les principaux mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le mode à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre, mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldars, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grands vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye
por

portent sept cens ou huit cens tonneaux ; Caravelle, est vn Nauire moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caragues, qui semblent des Chasteaux, où il y a quatre estages ou ponts, & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guet, & faire carr, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays avec de petits basteaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes, hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.



L'EAU.

CHAP. XIII.



L'Eau se chāge en mille & mille formes, car se coulant parmy le grauier elle se dore, se froissāt entre les cailloux elle escume, fēdāt les prez, & tērchant la verdure sēble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme, serpētant vn Iardin, & le passēmentāt; parmy les fleurs de Lys ce n'est que du laict courāt; parmy les Roses, de l'Escarlatte flottāte; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazouillāt; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyātes; és cāpagnes vo' diriez que c'est de la glace fōduē, és marests vne

eau morte & qui moisit, és fontaines de l'argent
 glissant & du verre, en la Mer elle est sombre &
 noirastre, és forests elle est noire, & portât le deuil,
 finalement c'est vn Cameleon qui s'habille de tou-
 tes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le mi-
 roïer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle
 fume & bouillonne, à l'ombre elle se morfond,
 battuë du Soleil elle s'attiedit, sursemée de gla-
 çons, & de neiges elle blanchit & frissonne. Que
 diray-je de la saveur; elle est aspre icy, là amere,
 aigre, piquante, douce, austere, violente tout ce
 qu'on veut, selon qu'on en fait infusio en diuerses
 choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle
 s'aigrit, l'absynthe la cõfit en amertume, le vin luy
 donne pointe, l'ail luy donne du feu, & vn goust
 poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop
 forte cuison, le miel la sucre, l'ame de la noix la
 conuertit en huyle, Et comme elle est la nourrice
 des biens de la terre, & les nuées les mammelles
 dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la
 racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint
 le feuillage & le desplie, serre les boutons; desbou-
 ronne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'en-
 bonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux for-
 tes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose
 miraculeuse qu'estât la mere de tout Ice qui croist
 elle se metamorphose en tant de façons; elle se
 rend d'un suc triste & mal plaisant és arbres me-
 lancholiques, douce és plus esueillez & resiouis,
 rardue icy, là de hastieu. Et mesmes ses douceurs
 sont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle,
 aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre dou-
 ce és Pommes, és Dates emmiellée. Mesme, à la
 main

main icy elle est doux coulante , là vn peu aspre, graffe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legere. Les arbres mesmes pleurant ne degouttent point de mesmes larmes, le Cerisier pleure la gomme, le Baume iette son Baume, & sué son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distille de l'or coulant , du verre d'or qui porte iour. Je n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruiçts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes, elle se dore au Soucy, s'aragente au Lys, s'enfangeante és œilliers, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, esclatte és Tulipes, & s'emperle , & s'esmaille en mille façons. Es Pierrieres elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat, en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant , le Saphir, chaque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridée d'un pommier , qui s'endurcit au bois, se coronne aux moüelles , se distile és veines où elle se coule en seue, qui s'eslaigist és fueilles , se change en cuir dans la peau des pommes , en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus , en Amidon dans leur graine , en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? Icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitive, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.



LES POISSONS.

CHAP. XIV.

L semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemens s'y trouue. Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout ; il y a des Baleines qui courent de leurs corps qu'atre arpars de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cés coudées, elles ont le musle fait à la mode de scie.

2. Les Senedectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleur) siringuent par vn tuyau vn fleuve d'eau, & taschèt d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, poisson tout branchu, & l'Estaille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Pline tièt que tous les Poissōs halenēt, & soufflent; mais sans poulmōs, & d'autre façō que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisant gambades.

6. L'escaille d'vne Tortuë de Mer peut couvrir vne Maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la machoüe

choüiere de dessous s'emboitre fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesmes les pierres; & vivent de Poissons à escaille, froissant aisément la durté des escailles pierreuses; elles nagent avec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus, portans le poil sur le cuir, comme veaux marins; de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes, comme l'Herissõ; les mols, le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant, dont on embrunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, escaillez, à petites escailles, armez; desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaite à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn coupe-gorge, & vn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grâds Poissons, luy qui est fort petit & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent, pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& vivent en troupe) à part; les Poissons œuuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les males, & que les laitez; si on pesche deux

fois en vne mesme fosse , on rencontre mieux la deuxiême fois, qu'au premier trait, Le gros hyuer en aueugle beaucoup , pourtant se retirent és caverues, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut , car se sentant pressé, il cache son muse & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suivent iusques à bord à mesure , qu'on le retire avec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand'troupe de Muges ouuez, ou de laitrez quád les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Esturgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queue, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau , le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons coronnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes , & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou de menus poissons, ou d'herbes , les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire , s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoïere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs,

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inventa de les faisander, & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont plusieurs afin de rendre aisement ce qu'ils boient, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & épaisses, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'une sur l'autre, rioles piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, inenuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16 Pour la Copulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. avec des ailes, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'ailes, mais se recourbent, replient, & desnoient pour glisser par l'eau, cōme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres coupent le fil avec le muse pointu, à cet effect & affilé & appointé, afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guident amont, s'aidant de la queue, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame poussent le bateau dans l'eau; les autres se dardent & vont à boutades, s'entre-reposant, & entre-couppât leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'une trainée sans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suivent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer, & aller au brâle de la Mer; qui va tousiours entre deux eaux; qui sur le grauier: qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'un costé, n'ayant qu'un bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement és eaux tournées, & troublées; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées, qui sont les masles, s'ôt d'une couleur, les œuées & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui traaverse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine un certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Ranapiscatrix*) & ceux qui vivent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles, qui font leur bade à part, les Nacrez & couverts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rôdole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuit sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait un trou du bec en terre & se faue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agrapper à mode d'Ancres, afin que les flots ne les empor

emportét en temps de tourmête; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boërtes faittes comme ventouses, arrangées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres, dont ils sont fort friands, leurs nids sont couverts de coquilles escachées où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'osset & la sêrine de son Nauires; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queue sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre les ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeõ. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenuë, si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin bouillant.

23. Les Cancres sont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere, se cache & se sauue dās les huytres vuides, & fait vie retirée & assurée. Les Herissons se seruēt de leurs piquõs pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulēt & vōt en ronde, cōme vne boule herissée;

or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir , de peur qu'estant tourneboulez la tempeste ne les emporte , & qu'ils n'y sent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues , l'escarlatta meurt avec elles, si on les prend viues, on les escache avec meules à huyle pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet, avec vn bec rond, & vn peu incisé à costé, on le nôme Cor de Mer. Les autres iettēt leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes , & autant de reuolutions à sa coque , que chacune a d'années. La lague est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux, dont la Pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy morts en escaille , car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs , & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachée aux Nauires , de raclures , comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent , & prennent vie ? d'autres, comme les coquilles S. Jacques , s'engendrent de la douceur du temps , des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade ; la Seche souffle sur les œufs pour les rendre bons ; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn costé , & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre , & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent auuegles.

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau , qui se font des trous en terre , les ailes seruent de pieds , ils remuent tousiours & guignent la queue en ailant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout , & se mettent en deffence, ils ont les ouyes(c'est à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pesche-teau, c'est à dire, le diable de Mer:



R E M O R A.

C H A P. X V.



'Empeur Caligula, cuida vn iour enrager , s'en retournant à Rome, avec vne puissante armée Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez , & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en poupe, enflait toutes les voiles , les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, seconant ses desseins , quand au plus beau , voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empeur se courrouce , le Pilote redouble son sifflet , quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame , cinq à chaque banc , suent à force de pousser , le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empeur se va imaginer que quelque monstre Marin,

l'arre

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il s'ébloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du gère humain, qui piaffe tât avec ses modes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit il, en son langage de poisson, vn nouveau Annibal aux portes de Rome, qui tiét en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princeesse menera sur terre les Roys captifs en son triôphe, & ie cōduiray en triomphe marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Rôy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Cefars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclau, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me ioüant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplât le monde, Pauvre Empereur, que tu es loin de ton conte, avec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui s'ôt à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclau. Que la Mer se despice, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le presentent à
Caligula,

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyât ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces de ses armées. En fin le pauvre Caligula eut hôte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros nauire, que tous les cables & ancres tres-pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans main vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diabolotin d'eau dessous la Galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tréblottoit de peur à la veüe d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des poissôs, car luy seul arreste tout le monde: voicy l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du môde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre des ancres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de cét effort; qu'une bouche sâs dôt, arreste vn nauire

poussé

poulsé par les quatre Elemens,& luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes; Pline dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois,& quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pauillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'un poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est un charme de nature, qui enchante les armées Navales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'un petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre; ny le prendre, veux-je dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbattons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, avec une si sainte consideration, car si Dieu se ioüant par un petit escumeur de Mer,& le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'enuolent à plein voile d'un pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'un Poisson, ou plustost d'un petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, hélas! quand il y emploiera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa Iustice, hé! où en serons-nous?



*TEMPESTE ADVENUE
à Naples , l'année mil trois cens
quarante trois.*

C H A P. X V I.



V temps que la Royne Ieanne, la premiere , Naples cuida estre abyfmée , & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de sainte Catherine , la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne , se leuans sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste , que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'en haut fondans en larmes , pieds nuds , portant la Croix & les Reliques par le Cloistre , crioient misericorde , & se jettans sur le pavé de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste , les écrasa tout ensemble. D'un costé , la nuit & les tenebres tres horribles les espouuantoient , d'autre costé vn vent impetueux qui secouoit les murailles , le mugle-

ment de l'Océan courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abyſmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui ſe voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la pluſpart au prix de leurs vies euſſent tres volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mêmes, parmy ceſt effroy, & ces eſlancemens la nuit ſe paſſe, l'aurore qui a de couſtume de ſoulager les mal-heurs de la nuit, redoubla le martyre de ces pauvres perdus. Car ceſſans de crier miſericorde ceux d'en haut, on commença à ouyr les miſerables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'une infinité de perſônes vers la Marine, les maris voyoiēt leurs fêmes à bras ouuerts, & criantes au Ciel & à la terre vn peu de ſecours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui eſtoit deſia eſtouffé, qui eſcartelé, qui nageant d'un bras la teſte fenduë, pouſſoit à terre pour ſe ſauuer, & la pluſpart à la veuë de leurs peres & meres, rédoiēt l'eſprit dans l'eau, ſans pouuoir auoir aucune aide : ce n'eſtoit deſormais plus que ſang, & que quartiers d'hômes pouſſez à terre, mais hélas ! c'eſtoit trop tard & apres la mort, que s'il eut plu à la mer de leur eſtre tant favorable que les charrier en vie iuſques à la rive, il y eut eu du ſecours. Las, hélas ! quel eſtat, toute la ville ſébloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & péſoit-on que la fin du tout le mode fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Océan, ſans changer de couleur & de viſage, perdirēt cœur & ſens au beau mitan
du

du port & de l'assurance. La pauvre Royne accompagnée d'un monde de femmes éplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantômes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, avec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup un nouveau & inouï naufrage. & mal-heur comble de tous les mal-heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoïent peu à peu à s'abysser en terre : Ah ! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de Mer, estre tombé d'as un orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sommes nous : le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estragle, l'eau nous abyssine, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, hélas ! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous oïr, de terre au moins pour nous enseuelir O quel cōble de mal-heurs ! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du iugement, & quād est-ce que la Iustice de Dieu a montré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, démanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'une espee d'ēfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauvres desesperes, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

dre & s'abyfmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais hélas ! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauvres esprits, autant ou plus agitez que la Marine mefme.





A V

LECTEUR DEBONNAIRE DE LA GUERRE.

MON DIEU, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrēt les uns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir une cāpagne couverte d'hōmes tous armez iusqu'aux dēis, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire bouillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauvages? Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnez a ceste tuērie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au thrōne de l'Empire, que Casar marchast sur le ventre d'un million & cent mille personnes de pauvres gens écrasez à la Guerre dont le sang estoit capable d'abyssiner la ville de Rome, Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est un faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la mandire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que i'ay appris des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres

*Guerres. Chasque Prouince a ses termes, chasque an-
 nce en germe de nouveaux, ceux-cy sont desia vieux
 pendant que ie les escrits & n'y a petit Carabin qui
 n'en forge quelqu'un, & veut bon gré, mal gré que ce-
 la soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou
 bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon
 dessein, seruez-vous de ceux cy, adioustez y-en des
 autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pre-
 tends que la France soit enrichie de ses thresors, soit
 par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon
 Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous
 m'aimerez de vous auoir rendu ce petit service, &
 moy ie vous assure que ie seray ioursiours vostre bon
 seruiteur. Puissiez vous, vous & moy faire si bonne
 Guerre, que nous puissions un iour conquerir le Ro-
 yaume du Ciel.*



LA GVERRE.

CHAP. XVII.

1. **L**E simple Soldat est le premier échelon du merite, dont doiuent eclorre tous les gardes Militaires, pour paruenir au point d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollât en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe, garde qu'il ne soit picoreur, escornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quartier, ny du corps de garde: s'il est posé en sentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la mesche sur le serpentín, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait toujours l'épée aux pendans, & non en escharpe, ny bandoliere, car cela sent son Lipan, ou Gautier, il doit auoir son fusil pour allumer sa méche: aux alarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le pouluerain du bassinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'une once le Mousquet deux. La charge du fourniment doit

tenir demy once, celle de la bandoliere de Mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au service du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux-cy doiuent estre par honneur les chefs de file d'un bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, charger, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde doit le mot au corps de garde, si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot, les égales, passent: si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suiure.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy: il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du Drapeau. Il doit estre bié obey
si quel

si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pèse la hampe de sa halebardo, s'il fuit, il prend la fuite pour obéissance; Il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergé-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la provision. Ses armes, sont vne cuirasse à preune, des manches de maille, vn morion simple, la halebardo, sans espée.

9. L'Enseigne, ou Port'enseigne, iamaïs ne doit perdre son Drapeau, qu'avec sa vie, ce doit estre son suaire si le cōbat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau, (quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit recognoistre si la brèche est montable & faire autres deuoirs, assisté tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'épreune, & de casque, de moignons, de brassals à l'épreune, & les rassettes aussi, puis avec deux poignards, sans espée, ny autre, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à teste des piques, vne rōdache à l'épreune au col, vn casque en teste, l'espée au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique, qui est la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, morions à preune, les

manches de maille, vne Halebarde : cinquante Mousquetaires, deux cés Arquebusiers, vn Lieutenant, Eenſeigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques eſt de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'elquadre du Capitaine, comme les Halebardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit ſtiler ſes Soldats à tirer droit, de bonne grace : Item à manier dextrement la Pique, il ne les doit maſtiner, mais manier honorablement & ſans outrages.

Sa monture ſoit vne haquenée, ou bideſt, car les cheuaux viſtes & de ſeruiſe, font ſouſçonner qu'il aime la retraite plus que la victoire.

12. La batterie Françoisiſe eſt la meilleure, & ſonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque diſtinctement le pas graye du Soldat. Aux alarmes, le Tambour Colonel doit ſonner luy-meſme vne batterie plus ferrée, d'vne main legere, & d'vn jeu bien ferré. Quand on doit déloger ſecretement, il faut couvrir le Tambour d'vne ſeruiette pour rendre le ſon ſourd. Ayant ſonné l'alarme, le Tambour doit leuer main, car c'eſt erreur, de dire que le bruit anime, ains il empeſche de commander : il doit partant ceſſer promptement & couper court ſans refrain, & leur accouſtumée ballade, qui traîne vn long eſpace.

13. Le Preuoſt & ſon Lieutenant, dreſſent le procez aux criminels, quand le procez eſt en eſtat le Colonel, les Capitaines, &c. donnent la ſentéce.

Si le cas merite la mort , on fait passer par les armes: si la faute est petite on dōne l'estrapade: si le fait est plein de veigongne , le Colonel fait par son Sergent-Major, dégrader des armes , puis le donne au Preuost pour le faire pēdre, ou fouetter, iamaïs plus il ne peut porter les armes souz peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chasque ponçon percés, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes, en guerre dix-huit. Le Chef se dit Colonel, qui represente la personne du Roy: il peut ferrer, emprisonner , ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost : Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonel General de l'Infanterie Francoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet , vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le vise découuert, vn grand pennache, l'espee à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complètes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de bras-fals, trois des tassettes , vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent Major doit estre vn vieil Capitaine, & à le secōd lieu en autorité apres le Colonel , c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baston marqué à trois cloux de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soiēt des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose
qui

qui presse, il adjouste passe-parole, comme balle en bouche, allume-mèche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotôs, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires: il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trête pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la saluë, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suivent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine, le vulgaire: écartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, présentant le fer au poitrail du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenât par le milieu, le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne, à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduācent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils scauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs,

Rangs, remettez-vous.
Demis files, la Pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouvrez-vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, présentez vos Piques en avant, ou en arrière, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.
La mesche sur le serpentín.
Mettez en joué.
Compassez la mesche.
Tirez.
Soufflez la mesche.
Ouvrez le bassinet.
Amorcez.
Secouiez le bassinet.
Ouvrez vostre charge.
Chargez.
Trainez la fourchette.
Tirez la baguette.
Bourrez ou pressez la poudre.
Mousquet sur la fourchette, en contre poids de la main gauche.
Mousquet sur l'épaule.
Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par p^{ar} aïs, ou en batail

bataillon, ſçachent bien démarcher à la cadéce du Tambour, commençant par le pied gauche, & finiffant par le droit tout enſemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & joue la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn pouluerin avec bonne amorce pour amorcer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet joue bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſus le ſerpentin ne le doit trop ferrer, mais doit eſtre proportionné à la mèche, entr'ouuert au beſoin, la mèche bien compaſſée entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en joue de bonne grace la joignant bien au fuſt.

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouſchera, car il eſt plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait s'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, avec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle bouillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnières, & vne mire deſſus, des barillerts de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier ; Item deux chaudieres abouchees & bien ſoudées pleines de poudre font vn terrible eſchec, crochets à quatre crampons ? vn petart la culaſ

culasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des Canons, c'est l'ouverture que l'on fait au Canon caché dās les boulevards pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé-là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halectret avec piastron, cuirasses avec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armer avec ses bannieres, avant bras, Gossers & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts; Leurs chevaux estoient bardez & caparassonnez, avec la criniere & champ-frein. Pour armes offensives au costé l'épee d'armes, l'estoc d'un costé de l'arçon, la masse de l'autre: vne grosse lance au poing, vne casaque nommée robbe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Cōpagnie.

25. Les chevaux legers, armez de hausse-col, halectret avec tassettes jusqu'au genoüil, gantelets, avant-bras épaulettes, vne salade à veüe coupée, la casaque à la couleur du Guidon. L'épee large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'avant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye, & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts, leur cotte, ou sobreveste d'armes, courte & sans manches,

27. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joüe, outre la masse ils portent l'arquebuse à l'arçon dans vn
four

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'un de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Prouinces, ont des Compagnies cōplètes de deux cens Maîtres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & grenouïllieres dedâs ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'un carreau d'acier, d'une flèche acérée, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramaïssons ne valent rié à cheual. Le Maître est mōté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la siēne, au reste il faut faire cōte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort: Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuioit ou se rédoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy-bridés tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride : pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tirerōt qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiēme lame de la tasset te: que s'il pēse ne pouoir faire faussee, qu'il dōne à l'épaule du cheual.

30. Les troupes des cheuaux legers sont de cēt Maîtres faisant trois quadrilles : ils sont armez
d'armes

d'armes completes , la cuirasse à preuue, le reste léger, vn Pistolet à l'arçō sous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillemēt de teste, & aux grandes traittes le sacher d'auoine en croupe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enseigne des gēsdarmes: la Cornette s'attache en écharpe derrierel'asseille du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuant l'estomac, & s'attache avec des chaines de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite , afin de mieux coucher en iouë, vn gantelet à coude pour la main de la bride , vn Cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pistolet; ils portent des Cartouches à la Reitre pour charger habilement, chacun vn bon cheual vifte. Quand la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement, tarare , celui des cheuaux legers sonne la charge tout au long , & au galop s'en vont donner la salue puis faisant le caracol & passant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'est bouteselle; Le deuxiesme, c'est à cheual; Le troisieme, à l'Estendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie , notamment la Cornette blanche, où ils se jettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou escoute que fait le guet,
Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corcelet;
vn homme hallecreté.

Salade, habillemēt de teste d'vn homme de pied.

Armer, c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre
en est l'ornement, & la plumache; Item se dit
Heaume, Bassinet, & la visiere du bassinet, Mo-
rion, Cabasset, (*Hispanicè cabeça, &c.*)

Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches &
gorgerin, diminutif haubergeō, & là dessus vne
cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuirasse avec ses tassettes pendillantes, l'arrest où
l'on appuye la lance.

Asseoir le corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner sur l'enne-
my, & le charger.

Ranger ses gens en bataille.

Le Canon fait vne faulsée presque incroyable
dans la muraille, & du beau premier coup, fait
iour bien souuent.

La poudre du Canon grosse-grainée.

Le renforcement de culasse des pieces pour sou-
stenir la violence du Canon deschargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons,
fascines & Parapet, accompagné de ses cre-
neaux & batbacannes.

Des platte formes on iette des ponts volans sur
la muraille, pour aller à l'assaut.

Quintaine ou laquemart de bois pour exercer les
ieunes soldats à faire leur apprétissage militaire.

Contr'escarpe, ou bord du fossé, ou le blanc.

Pallissades, douues, rempart, valon, c'est à dire, la
clostu

closture, afin que la ville assiégée ne soit secourue, ou que le Camp soit assésuré en campagne, l'enceinte du Camp.

Le Cordó est celuy qui conioint la courtine de la muraille avec le Parapet, & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës. Parapet ou auant mur (*Lorica*) a en soy les creneaux (*Pinna*) avec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier en passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La troussé pleine de flèches.

Iacque-de-mailles, ou toile faite à œilllets.

Manople ou gantelet avec le canon.

Vne salade à visage ouuert sans bauiere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.

Brassals ou espaulertes iusques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.

Reconnoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.

Lieutenant.

L'Enseigne.

Le Sergent.

Fourrier.

Tambour.

Phiffr.

Caporal.

Lanspessades armez de corcelers.

Lanspessades, Arquebusiers morionez.

Piquiers.

Caporal d'Arquebusiers.

Arquebusiers morionez.

Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut sept cens trente trois escus chaque mois.

L'armée fait alte.

Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.

Dresser vne escarmouche.

Donner de cul & de teste dans l'ennemy.

Faüsser vn rampart, c'est a dire, rompre, enfoncer.

Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les
strata

stratagemes de Guerre, les escarmouches, les fail-
lies, les camifades données de grand matin, les
surprises, les embuscades assises bien à propos,
les feintes pour attirer les niais en quelque mau-
vais pas, les aduantages qu'on prend sur son en-
nemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses
escalades pour en donner de bonnes & bien à
propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts,
les machines de Guerre, & les inuentions des in-
genieux, les trenchées, mille sortes de belles in-
uentions & toutes mortelles. Tout de mesme
les defenses des soustenans & assiegez comme ils
esluentent les Mines, comme ils font les sorties
inesperées, ils renuersent & eschelles & Soldats
dans le fossé, reparent les brèches, font des con-
tremines, lancent mille feux, & mille morts, com-
me ils prennent leurs aduantages, se tenant à cou-
uert de Mousquetades, & des foudres du Canon.
En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire,
le courage, les hazards, & les longues experiences
inuentent tous les iours quelque chose, & les der-
niers venus disent hardiment que la vieille Guer-
re & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye
niaiserie. Bref, celuy qui sçait mieux frapper, &
se mieux garder, c'est disent-ils, le plus habile
homme du monde.



AV LECTEUR,

SALVT.



N de nos vieux Ganlois, voyant nos ieunes gens si aspres au manège des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoiẽt le premier pour s'enfuyr de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'un seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en un poinct, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le branie. Ce sont, disoit-il, galanteries de Damoiseaux, non pas prouesses de gensdarmes François. Ce tirage des Armes, est un vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croient estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & esceruelez, ils se figurent qu'ils tueront Annibal s'il le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le

uent,

vent en quatre doubles , l'autre vous leur porte un
 coup d'estoc droit dans le cœur , & les tuë comme des
 veaux , & voila mon Escrimeur renuersé tout roide
 mort , & son ame à tous les diables. Falloit il encor
 treuuer un artifice pour tuër les hommes de bonne
 grace , comme si les hommes ne pouuoient pas mourir
 aisément d'eux-mesmes en cent mille façons , sans
 qu'on leur apprint de se tuer l'un l'autre. Helas! a-on
 si grand enuie de mourir , & y faut-il tant de façons
 de faire , & se ioüer en massacrant les hommes ! car on
 est bië allé insques à cette extremité d'appeller le ieu
 d'Escrime, & le plaisir des Armes. O Ieu sanglant ! ô
 plaisir homicide ! les Tigres mesmes , & la plus fiere
 barbarie iamais ne bat ceux de son espece , l'homme
 seul apprend la façon de massacrer de bonne grace , &
 en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que ri-
 re. Tant on fait bon marché de la vie des hommes.
 Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destour-
 nera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler,
 & leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous
 représenter quelques termes de ce mauuais mestier.
 Pour peu que ie vous en die , vous n'en sçaurez que
 trop. Adieu mon cher amy.



LE TIRAGE DES *Armes.*

CHAP. XVIII.



N appelle Fleurer, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleurer, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleurer.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couvrir la main : Le fort, c'est environ vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur, voulez-vous faire ? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez vous tirer des Armes ? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baissant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire on se defend mutuellement de dōner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le

4. Le Maistre d'Escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost (c'est à dire, comme Lieutenant & soubmaistre) qui se bat , & qui soustient tout assaillant, Le Maistre void, instruit, donne le hola quant le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier , & donne tout droit, & en plein; si ce n'est qu'à demy, ou en passant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou recevoir le coup, c'est à dire, il faut plâter le pied droit devant , bien ferme, & en posture assurée , mais isnelle. Estre hors de mesure, c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit estre en eschole , c'est à dire ajuster son corps, & le porter droit où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour ajuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit aussi ajuster le coup, ou non ajuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy , sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espée, ainsi on se met en deffense. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer , on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'est bien à propos s'aduancer; gagner le temps, c'est preuenir vostre homme, & pendant qu'il se dispose à prendre son

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir : parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en lair, & faire la beste, mais il faut tousiours prédre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immédiatement la feinte. Il faut aussi que le pied & de main aillent tout d'un temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou se donner en personne, c'est quād ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se ferrer au cōtraire, c'est ioin-dre ses Armes, & quasi couvrir sa personne du Fleuret ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on reçoit

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit on, cestuy-là a la risposte prompt; car il vous respond, & vous restituë tout aussi-tost le coup que vous luy avez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main, ne craignent pas la risposte, d'autant que le fort de leur espée les pare.

12. Qui sçait bien manier l'espée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est à dire, il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air, & la rompt, ou au moins esquive le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir bië mesnager le fort de son espée, c'est vne inuention d'un braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors quel'un s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paüé. Or si celuy à qui on porte ce coup, se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere, le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner, & cela se dit, *Quarter*, c'est à dire, en esquiuât le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous passer l'espée à trauers le corps, nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups: tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchât de l'espée; car ce sont horions, & vrays coups de Suisses, & d'Allemands, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour
aualer

aualer vne espaule, ou couper vn iarret tout net.

1. **A** Tout cecy ie veux encor adiouster que Entoiser l'arc (c'est à dire, bander tout ce qui se peut) encocher la flèche sur la corde, faire siffler le volet ou le trait, & l'assener où on vise au défaut des Armes, faire grande faussée (c'est à dire, percer & fausser les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre escaille & escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, presenter dru & menu l'espée droit à la visiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain; & se desrober des atteintes, tantost en parant, tantost en rabbatant de son espée. Faire tomber la tempeste des coups à faux; Se couvrir brauement sans estre entamé des coups.

3. L'homme se voyant faussé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne son espée à deux mains, espée vierge encor & à ieun du sang de son ennemy, & de toutes les forces ramene vn grand coup; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer en l'air, & le fendre à quatre doubles.

4. Sentrechoquer de droites atteintes les espées traites & se mesurant l'vn l'autre; il faut auoir bon pied, bon œil au guet, en posture assurée, s'acquiescir sur la defensiue; & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublans & ses fendans; & ses estocades, descharger vn horrible coup de taille, & escailier les armes de son ennemy; darder de roideur le pommeau & la

la garde de son espée rōpuë, & du coup vireuolter & estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marreller & faire estinceler de coups son ennemy armé: plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du coup, faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille semblables cruautez bonnes à tuër les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.





PREFACE AV LECTEUR

DE L'ARTILLERIE.

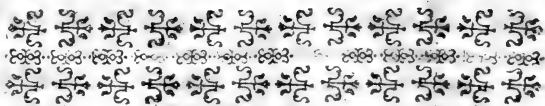


E fut sans doute un Démon (mō cher Lecteur) & un des plus mal-faisāns, celuy qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l' Artillerie, & le moyen de tuer tout un peuple d'un seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aistes, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle volast pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & ianelots, pour redoubler la course de cēs pointes meutrieres? Ah Dieu! en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lāces, piques, espées, espādōs, espées à deux mains, cimenterres, 'espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramasse & horribles, de trempe, de Damas, coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, filets, demy espées, & dix mille façons de
consteaux

cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts
 tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'un leger ap-
 prentissage de la niaise antiquité, car maintenant on
 va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu
 du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées &
 de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à
 feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles,
 Pistolets, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros &
 petits, petards, pots, & grenades, Faucōneaux, pieces de
 cāpagne, Couleurines, Dragōs, Berches, Pierriers, Ca-
 nons gros & petit, renforcez, redoublez, endiablez à
 vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer,
 bouches d'enfer qui vomissent du soulfhre, des cailloux,
 des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des
 enfers, bouleversant les villes, saccageant les peuples,
 renuersant les armées entieres, & d'un seul coup don-
 nant plusieurs morts, & d'une verte compagnie faisant
 vne mer rouge, & un cimetiere couuert d'os & de corps
 vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les
 bourelleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer, ce
 metal innocent crée à bien meilleur usage? & falloit-il
 tant d'engins pour tuer les hommes, qui peuuent, helas!
 estre estouffez d'un seul grain de leuain, d'une goutte
 d'eau tombante du cerueau, d'un lopin de pierre, d'un
 pepin de raisin, d'un cheveu auallé en beuuant, d'un
 filet d'air empesté humé par mesgarde, d'un atome de
 sable, d'un rien? pouuoit-on point mourir sans les balles
 ramées, sans les balles de vif-argent, qui d'une balle
 font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux
 acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en bo-
 les malheureuses meurtrieres de tout l'Uniuers? de-
 puis que le monde a ouy roufles ces Canons, chanter
 ces Orgues arangées, siffler ces flustes diaboliques, iouer
 ces

ces esteufs homicides , vomir ces gorges infernales ,
 voler ces morts ensouphrées , à la verité le monde n'est
 plus monde , mais un grand charnier , ou bien un échaf-
 faut où les hōmes se couppent la gorge à milliers & où
 Cesar ne peut monter au throsne Imperial que passant
 sur le ventre d'un millon & cent mille personnes es-
 crasées sous ses pieds . Mon Dieu , quel marché d'hommes ,
 & de la vie des hommes ! Amy Lecteur , j'aimerois
 mieux t'aider à enclouer toute l' Artillerie du monde ,
 & en esteindre la memoire , que de t'apprendre à en
 parler . Mais puisque cela ne se peut , au moins ie te
 veux aider quand il les faudra maudire , & les de-
 tester , a fin que tu sçache par quel bout il t'y faut pren-
 dre , & en quels termes il en faudra parler .





DE L'ARTILLERIE.

CHAPITRE XIX.

1. **I**E te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoude, & tourne en mille facons & vsages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dès fort long-temps.

3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent avec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faussee incroyable n'estant chargées que de vent.

4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambee, & le coup est lent; mais si elle est trop serree & enfoncée, ne pouvant estre chassée, elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge : le iour c'est ce qu'il y a de distâce entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuâte, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de poinct en blanc cōduite droit iusques à ce qu'elle rencōtre le perpendiculaire qui seroit esleuee sur l'horizon du point où tōbe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au miran du metal; & que la bouche du Canon soit sciee à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspēdu en son fust, sur deux puiots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit avec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les puiots ou tourriens à la quatrième partie de l'ame, & les attachent és manuelles du fust

pour

pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fond de l'ame, & du bouton de Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixāte six liures de poudre, s'il est pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou neuf cēs pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'est qu'environ de trois cens pas, de droite volee.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut que de haut en bas : à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là ou penchāt en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la course.

14. La reculee du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portee plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reste le Canon pointé au niueau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la visee : mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visee.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nulle erreur de la portee à la visee. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portāt balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes, portant balle d'enuirō deux liures. 3. Fauçonneau long de vingt-huit à trēte sept diametres

de la bouche , portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'environ vingt liures , la longue de vingt six. 6. Le Canon l'og de dix-sept à vingt-deux bouches portât balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huitante liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces , de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauires mis sur le Chasteau, pour saluër, & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambreux , & non chambreux, Mortiers , & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour éprouuer les pieces, avec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle , & est de volume trois diametres de la bouche.

19 La Lanterne , c'est ce qui sert à charger l'Artillerie , & y couler la poudre : l'Escouillon c'est cet amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon , c'est trouuer le iuste milieu de l'ame , ou du vif metal où se doit appliquer le point de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouuer le point de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre , c'est le diametre de la bouche du Canon , pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il est

est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appresté, car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veüe du feu, mais le jeu cousteroit trop, & la violence du coup seroit excessiue. La vraye matiere est seche & terrestre qui ne se liquesie pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphurée, mercuriale.

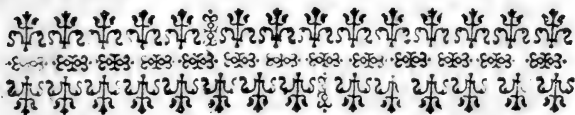
23. L'vrine des bestes estant chaude & salée versée sur terre la sale, la desseche, mais celle qui est couuerte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se delasse & se rend trop humide, & le Salpetre en est de plus tardive & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses, l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre, l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'esprit avec le corps, le corps c'est le charbon. Pendant qu'on meslange tout cela on l'arrouse d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour évaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui suruenant le feu precipite l'inflammation. Les esprits du canfre y estant adioustez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadrant, & vne esquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Avec le Quadrant, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mesure vne brèche de trauers, vne profondeur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portee de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se deroute il s'amollit & frappe legerement: mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur 'e ventre, c'est à dire, à terre, & demontee: Artillerie montee sur les rouës, & balancee sur les puiots pour estre braquee aisément. Artillerie qui tire sans bruit quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit aussi diminue-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



DUEL A CHEVAL.

CHAPITRE XX.

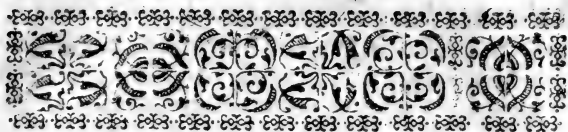


Ve peut-on voir de plus horrible qu'un estour-sanglant, & vn duel à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Caualliers maschans des grosses menaces, & remaschât le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'égorger ensemble: ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pénaché sur l'armet,

l'armet, les voi'a tous couuerts de fer, & écumans de rage. Ils ne sont si tost cousez en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon d'estrappét, s'enuo'ent, se laissent derriere soy : tout le monde tressaut de frayeur, & pallie attendant l'issuë de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois éclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnēt de la croupe en terre, ils jettent les tronçons des lances à l'air. & piquāt le courfier iusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le courlas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelās d'éclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au défaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent blessé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espee à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost defendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à traïers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait dōner sur l'arçō du menton, la veuë se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descēd pas, mais se precipite apres

luy court fus à la gorge , & martelle sans cesse, & chamaille de tout costé sur ce pauvre estourdy , il prend son temps, il le ferre, il l'estreint, il l'estrange, le jette de son long par terre , si l'autre ne reprend ses esprits, c'est fait; mais si la necessité le remet vn peu en essence , & qu'il reuient à soy , se voyant à l'extremité (ah Dieu que la Nature est puissante au desespoir!) il r'appelle tous les esprits, r'allie tous les restes de sa vie , fait ioüier tous les ressorts de ses nerfs , se roidit contre le mal-heur, plus que iamais il a le cœur gros , & encor tout chancellât se r'assure, & piqué iusqu'au cœur des pointes de l'honneur, il se roidit & s'eslançant ou se foudroyât sur son ennemy le remartelle cruellement, coup sur coup hachant dru & menu sans le laisser respirer le sang découle de tout costé , & s'outragét en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs se massacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de surprises , à coups d'Espadon , cruels estramassons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes , ils r'amaissent leurs cœurs, r'assemblent toutes leurs forces, font côme vn arriereban de tous leurs esprits ; ils frappent de roideur , ils rompent & détranchent en lambeaux, écus, gantelets, bandelettes, ils enfoncent armets, brassars, cuissars, greuieres, ils se couurent de fer, de sang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble sous la pesanteur des coups , les assistans sont plus morts que vifs, le plus asséuré tremble , & se voudroit voir à cent lieües loin de là. Finalement les épées se brisent , il faut quitter les armes, & se jeter aux prises, ils s'accolent (comme feroient vn

Lyon enragé, & vne Tygre desesperée) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'un sur l'autre, ils renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauvre vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se donnent mille secousses, & oit-on cracquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamailis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'un porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & écraser les poulmōs, & sa vie sur ses lèvres; il allume ses yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le défaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout, il faut que l'un ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se deslerrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamaïs se manger, & se ronger ensemble, d'une barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas, quelle manie!



AV LECTEUR



E qui rend le style precieux ce sont les Pierreries, mais quand elles sont bien enchassées dans le discours, & qu'elles sont bien à leur iour, il semble que toute la Majesté de la nature soit racourcie, & cōme resserree en petit volume dans vn bouton de Pierrierie. Ces petites Estoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamāns qui sont enchassés dans le Firmament. Je ne vous les donne pas icy toutes, ce seroit estre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainsi que i'ay appris d'eux sur le mestier, & en la boutique les loüailliers vous dirōt le reste, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Je ne vous conseille pas de leur demander si le sang de Bouc attendrit le Diamant, car ils se gaufferont de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie sceusse desia que le bon S. Isidore, & Pline eussent esté trompez, ne leur demandez non plus si le Diamant se peut casser, car en vostre presence, ils vous en escraseront autant que vous en voudrez payer; ny le polissoir, ny l'enclume, ny le marteau ne le ressentiront point des coups, le seul Diamant se concassera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la, façonner le Cristal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchassant la feuille coloree, ny donner le miroir, ou la feuille pour allumer

lâcher l'éclat, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'école & ils ne vous le diront pas. Cepenã de un monde de façons de parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçavoir ces secrets admirables. L'essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçavoir davantage, & possible serez vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre provision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçavoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compaignon de boutique, qui les doit sçavoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'êtes du mestier, contentez-vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouveaux & barbares, avec des fausses Pierreries, ont chargé, & changent tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'user de discretion, de peur que vos Pierreries, ne deviennent une vraie pietrerie, & vos discours une pure affaiterie. Dieu vous conserve mon cher amy, & vous couronne un iour des Pierreries du Ciel.

P O U R




POUR PARLER DES

joyaux & des Pierreries.

CHAPITRE XXI.

La Perle.

1.  A vraye Perle a vn'eau qui éclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ne jaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere: elle a toute son alliance avec le ciel. On en contrefait en mille sortes, avec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou paille, ou jaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosée à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glaçer, peu à peu la nature leur dōne le poly à la faueur des rayons du

du Soleil , en fin se font des Perles Orientales : Si la rosee est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës , plates, contrefaites:ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bõne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair;mais dans le Nacre,mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil & deuiennent comme haslees,blaffardes, estant vieilles elles deuiennent rideës, ont la jaunisse, s'endurcissent, & s'encloient au Nacre : & les faut prendre en jeunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre , mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plates d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent rabourins.

8.Le Nacre,& la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur. polissure,pesanteur. La Mere-perle coupe avec le rasoir de ses écailles trenchantes la main du pescheur.

9.La Piaffe des femmes est d'en faire grillotter à leurs oreilles, à demy douzaines, dont on les appelle cymbales , ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'oreille est comme l'Huissier au President,qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million , c'est à dire , quarante mil sesterces,& les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces , c'est à dire , vn million & demy, dont

dont en mangea l'une resoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Escarboucle.

1. **L'**Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il bliette parmy la nuit, & eclaire les tenebres de son embrasement.

2. Le masle à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, passe, & d vn vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flâme violette s'eslâce hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, avec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie passe, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, falement ombreux, brunissant d'une nuë épasse, sans grace, & sans aucun trait vigoureux. Quoy qu'il cōtreface le Rubis. L'Espinelle est vne espee de Rubis moins embrasé, & à toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosee priuilegee du ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur
le

le violant : les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cercé de nuages, suspendu en l'air il flamboye, de là s'appelle Rubis ballays. (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autant d'ans font-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoist les faux à la meule, & à la durescé de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, jettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chryslampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

L'Amathyste.

1. **L'**Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amc

3. L'Amethyste de recepte tenuë en l'air (comme on espreuve le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. **O**N la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix à Græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amethyste. Les ragaz des eaux les découurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cache plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & nō à fleur de peau, ny au fōd. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs cōme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour braver la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, jetta en la Mer, mais fut retrouvée au ply du boiau & dās la cuisine d'un poisson qui luy fut présenté; l'aire bigarree de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. **L**E bō, a l'éclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille

drille & flamboye, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris, son teint est vn brun argentin, sa carriere est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or, les blaffards, passes, & demy-bastards naissent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part, comme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelquefois à six angles & visages, autrefois ils croissent en poire, & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffards, c'est à dire, iaunastres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'un l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui resiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au sang de Bouc, pourueu qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en moque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'espreuue prend bien, & que le Diamant se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand peine les peut-on choisir à l'œil. Avec iceux les Orféures grauent toutes sortes de pierre. Si l'on s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desia accroché; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les soudains transports qui viennent de nuict, pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut, & venant de sa carrière, se polisse avec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desfroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'un avec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans du l'estain & du plomb, ne laissant qu'une petite ouuerture qui s'appuye sur vne rouë, où on iette de la poudre de diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. **L**A Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prilée des Pierrieres. Les Abyssins (*Troglodites*) l'esluenterent, & la treuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprásium dicuntur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrierie qui se treune plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topase (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu celeste,

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuit est fort verdoyante, mais elle bleimit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuiet comme de palmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanouissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transite, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi trouée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat avec des sondes, la beauté aux Indes est de la porter avec sa mousse & sa crouste. Enchassée en orelle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. **L'**Opale est vn corps bigarré, qui porte la lueur d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amethystes, la mer verte des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre avec vn meslange incroyable, qui se peuvent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vn flamme violette, & changeante cōme du souphre allumé, ou

d'un feu d'huyle. Les Indois le contrefont avec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'une couleur : ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayer & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a un Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'une couleur de pourpre, & d'un lustre doré tirant à couleur de vin, qui est sa dernière couleur qui se monstre ; ceste Pierre semble avoir la teste couronnée d'un chapeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appelez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont un lustre mort, mol, & flaque.

6. La tare de l'Opale est n'avoir le lustre vif & esclattant ; & d'avoir couleurs bastardes avec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veüe.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, est la Girasole, elle a un feu enclos qui sèble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renvoyant ses raiz, mais un peu blesmes à mode d'un autre Soleil ; son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme une pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoiles, elle charge leur feu, & le renvoye fort viement.

Le Saphir.

1. **L**E fin Saphir a vne petite nuée, comme d'un rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'un certain sable doré, & marquez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à graver, pour raison de certains grains & durillons Cristallins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus massés. Les verds se nomment auourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist: Premièrement. Que les bonnes sont toujours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'une parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de l'ajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrierie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarières pour les espier.

5. Aux Indes on treuve des Saphirs rouges, & les appellent Saphir anthaca, Saphir rubis, qui peflemeslent leur azur avec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

1. **L**E violet de la Hyacinthe est fort clairer. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanouit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil, qu'à peine y arriue-il, & flectrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompues de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres de l'or se rendent blafardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchaient dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre; & faire esclatter leur feu, qui est vn peu morne, & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. **E**lle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd-gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veüe trauaillée ; tant plus on les regarde , tant plus elles s'aggrandissent , car elles font verdoyer l'air tout autour , & se laissent enfoncer à l'œil pour espees qu'elles soient ; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veüe cômme en blot (comme la coupe d'Esmeraude de Genes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle montre tout comme vn Miroir ; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare : autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierreries. Elles se trouuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'une teneur, & suite ; ou sont trop clairesses ; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau : ou sont aueugles, ou massiues sans prendre iour : ou ont des nuées & veines à trauers, des poils: des brouill-las, vn air brun entrecourant, entreluisant, vn esclat engourdy foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las ! ou mousses de nostre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non affeurrée, & viue, mais d'un changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L' Ambre.

1. **L'**Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirés aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord des costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suivie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mouches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour avec un faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur: pource qu'il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire.

5. Estant

5. Estant frotté il tire la paille , puluerisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir , c'est le Iaïet appelé Gagates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel ; ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

La Cassidoine, & le Cristal.

1. **L**A Cassidoine a vn iour fort trouble, & sensible polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres ; comme purpurines, tirant sur le blanc, meslées, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de maille plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent, disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuve à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuve force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspre,

ou à quelque rouillure, nuée, fistule cachée, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler cassé ; le burin couure ses vices en le grauant ; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien , il faut mettre vne boule de Cristal , sur la partie qui doit recevoir le cautere, l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierres ; car on en fait des Diamans faux , mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons , & de tables de Cristal, qui se croient tous greslez de Diamans.

L'Aimant.

1. **L**E fer (matiere si rebelle , & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air , & s'en va espousser l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains , d'accroches, d'hameçons secrets , d'approches larronneſſes, & fait courir le pauvre fer çà & là tout estonné , qui ne sçait qui l'enchaîne, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col , & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il trouue sa vie , autrement il est foible, & transi ; l'airain pro-
che

the remplit les veines du fer d'un flot, d'un bouillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuve point d'entrée, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrasé, & y met diuorce, mais j'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir un nouveau coufinage avec le Pole, & les Cieux : ains marie les anneaux l'un avec l'autre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée avec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrètes influences adoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouvelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit : & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'un costé tire le fer, de l'autre le repousse; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes differentes, comme j'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. **L**a vn verd gay, comme la marine en bonace, les autres ont vn lustre doré, mais il est foible s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau, car le rebar de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les passes-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprassus. Les autres tirent sur la Hyacinthe : autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebar duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flaque & vaine, estre sujets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. **L**a nature s'est ioüée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy rond; à dos releué, lissées, reforcées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant : qui iettent leur bord dehors à mode d'un cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits cheueux:

cheueux : de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, remplies, ondoyantes, comme thuiiles entassées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, languettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'une piece, qui sont ouvertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Iacques se lancent en forme de bateau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & est couverte de grains de Corail, faite en porc-espics, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre : & de plus de mille & mille façons.

5. l'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouchettées, estoillées, herissées, surdorées, emperlees, argentines, bleuastres, tannées, saffrannées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotées, de lissées, graueleuses, rabbotteuses, dentelées; de plattes, de rondes, de poinruës, escartelées, de fenduës, de percées, entrebailantes, & de cent mille sortes.

Appendice sur le fait des Pierreries.

1. **L**es Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble avec vne feuille d'argët colorée, ou colle peinte, & Mastic; qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait
des

des Diamans, & de verre on fait tout d'une piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouvre au maniere (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viement, à la lourdisse de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes, on met au fond du Cristal avec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la feuille colore si viement ce Rubis, & y allume un si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrais Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leur rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la feuille, sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la feuille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire, c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierreries par le poids & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain, c'est la quatriesme partie d'un quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on se regle pour sçauoir à peu près la valeur des autres.

7. Les Diamans sont clairs, ou bien pâles, blafards & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy sont les meilleurs.

8. Le Diamant pour estre en toute sa perfection, il faut qu'outre la beauté de nature, la taille y soit aussi parfaite, ayant sa table quarrée de quatre costez esgaux, & les angles droits, & que les angles ne soient point esbrelchez, ny esmouffez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien transparent, à l'heure on le taxe selon son poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui est bien plus aise à se courir & dissimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inégal, ou brisé, ou bien du sable, ou des taches blaffardes &

iaunaftres, ou bleüaftres, ou autres,

10. On met sous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy soit deffendu) ou bien vn peu de veloux noir. Sous les Rubis & Saphirs on met des fueilles. Ceste teinture de Diamant se fait avec de la fumee de chandelle amassée au fond d'un bassin, & empastée avec huyle de Mastic blanc, ce teint donne esclat au Diamant: on en fait encore en autre façon.

11. Le Rubis qui n'est encor sinon tel que la nature l'a fait, se nomme Cabochon. Les crampons, c'est l'or qui tient la pierre enchassée; les griffes, c'est pour tenir les Opales. La pierre escornée se dit esgrisée; Diamant foible, c'est celuy qui n'est pas épais; celuy qui n'est pas net se nomme Gendarmeux; L'Esmeraude non nette, iardineuse; la Turquoise qui n'a belle couleur, laiteuse. Les vices des Diamans se nomment points & gendarmes, les points sont petits grains blancs & noirs; les gendarmes sont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange, pour couvrir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-mesme, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine-il sur l'acier comme le Diamant, mais sur le bois ou cuivre. La pierre à tout fond, c'est quand elle est dehors & dedans le Chaton.

13. Esmeraude fourde, celle qui n'est assez viue, ny diaphane: Les Perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches: les Orientales sont plus brunettes, & gardét mieux leur couleur; les rondes se doiuent percer esgalemét par le milieu: Si la Perle appliquée dans le Carrateur fait

vn petit croisât, c'est signe qu'elle n'est pas rôtée.

14. Le Rubis, Balays est fort clair & a la couleur d'une rose pourprine fort luisante. Vn grãd Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrais Balays sont le reste du Temple de Salomó porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à sa conscience, l'autre croit qu'ils viennent d'une Isle nommee Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuve de noir astre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisees. L'Eliotrope est vne pierre tachetee, & a entre les taches des veines rougissantes, & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & cōme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroissent dedans les Pierreries: & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace, comme dans l'Ambre on treuve des mousches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy dōner éclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estās reduits en fueilles fort menuës, on brusle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumée on met ces fueilles qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumée est, mais il ne faut pas manier avec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort jaloux de leurs secrets : tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'avec argent vif precipité, & avec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre avec la meulette de mesme, & en laisser éuaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachee sous vne vilaine crouste, & escaille gristare, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre: mais en les frayant l'un contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la roue de fin acier.



AV LECTEUR BENEVOLE.

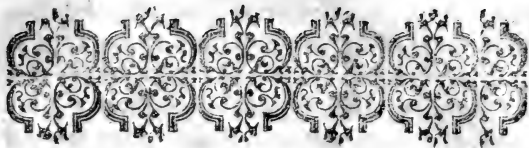
M O N Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vraiment tous d'or beuvoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'une fontaine, & assis sous un arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honnestes, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan: maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boïe, delicais, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumees en teste, pourris de voluptez, jamais n'ont appetit, & s'ils sont en un liët, ils ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encore pire. Celuy de vray fut mal-heureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme temps il courris la face de la terre de meurtres, & mal-

beurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent viuent, & trespasent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable fouir dans le cœur de la terre, & descendre iusques aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est a vray dire que souffre, & les bouillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies ? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorees faites à la vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, hélas tout est perdu. L'or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire ; La manufacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la besongne soit vermeille, doree, ou toute d'or, puis massiue, puis masquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en plein relief, qui pis est on prostitue cela à mille vileries, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les bassins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à long traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passée si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser, on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de lits, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds, cent mille façons de Carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoilleez d'escarboucles, voire iusques sur les patins ? Et que ne fait-on pas de cet Or miserable ! on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de

Depart,

Depart, par l' Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillottes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les giroüettes & les eochets des clochers, & que n'en fait-on pas ? Mais par crier on ne gagnera gueres, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abus en v& en coustume si fort inueterée, & qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.


Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & connoistre la façon & les termes. Voicy à peu près ce qu'il en doit sçauoir.



D V F A I T

D E L' O R F E V R E R I E.

C H A P I T R E X X I I.

1  E Burin, ouurage à burin, buriner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.

3. Onglette, espee de burin large.

4. Bresselles pour soudre, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüier, c'est vne boette à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise. & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-boffe, pour gratte-boiffer l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œures, & donne couleur d'or, & d'argent, déroüillant aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombées, ou incarnées dans les enchancrures, & ouurages d'orfeurerie.

7. Cizoir pour couper, trancher, & mettre en
pieces

pièces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or : Item, l'esfaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchaîner, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) quia au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'un coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuue l'or avec le parangon : mieux à la Coupelle avec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait éuanouïr en fumee.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne. Voyez au chap. de l'Esmail.

13. Ciceler, c'est à dire, avec le cizeau former les figures, & historier l'œuure, mais il la faut au préalable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller avec le poinçon, puis la releuer, c'est à dire frappant le dessus, ou le derriere de l'ouurage, faire releuer le dehors, faisant sortir les personnages qui se monstrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut jetter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb avec, & jetter tout d'as vne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de liscieue, & d'os pilez, lors le plomb échauffé éuaporant emporte quant & soy, & reduit en fumee tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

clair & pur , non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre carats. L'un & l'autre se fond & s'affine dans le creuset , mais on a bien de la peine d'en trouver à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en vue des passans, garny de pieces d'Orfèurerie des plus attraiâtes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goust , & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir avec lequel on affermit la piece qui se doit polir , limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour recevoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuât sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu , pour faire l'ouurage à moule , plus aisé que d'ouurage cizelé , mais il est plus grossier , de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton , Chaton à iour , percé de tous costez, l'autre est aucugle, ou la teste de l'anneau, c'est ou est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuure , le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent , qui sortans du bord & de l'orle du Chaton,

Chaton, se plient doucement sur le joyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaissure, ou l'emboitement d'une piece avec l'autre se fait ou par soudure ou faisant couler vne vis dans l'écrou, qui s'entre entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble: puis se demontent, & se dégagent, en contre tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'écrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouvrages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouvrage, besongne à ouvrage, où il y a des figures & des personnages, ou avec armes de la Passion, c'est à dire des trophées de la Croix, pisse-meslant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantaisie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celui qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui véd, qui est d'ordinaire au reuers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre, qui dans vn petit Escussonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelque autre fantaisie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teste d'un oison, le musle d'un Lion, &c.

25. Ouvrage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verree, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là: tantost laissant le fonds tous net, & durant le parensus, & la bosse, tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais durant seulement le fonds, les ouvertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'on a doré; estant l'or (par le meslange du Mercure & du vis-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, passe, & de couleur morne, il le faut gratte boiffer, puis frotter avec la pierre sanguine, qui éneille l'or, luy donne l'éclat, le iour, & le bril : Ceste pierre semble sucçer, & humer cōme vne nuee qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage , c'est faire de petits Chavons, boêtes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir: car les Pierreries estant posees tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compaignon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu , pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meillé avec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre , purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre , & enaigry par l'entremise , & mixtion d'autre metal , se doit aussi purifier avec le feu, & démesler, faisant éuanouïr, & aller en fumee tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or , & r'abbaisant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton , aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent , & dégrossissent la sordise, & niaiserie des premiers ouurages qui se font

ont grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslee avec du salpêtre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais avec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n. 5.*

32. L'ouillage se fait en ouale : en compartimens, en rond, en lozangé, en quarréaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impoliturum* : or brun, c'est à dire, *Politurum* : or trait, *Ductile* : or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent : l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchimistes, Lune; l'or Soleil, Mercure vif argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharfeté, ou autre defaut : ietter ou mettre au billon, & cizailier.

35. On dit moudre l'or, c'est avec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'une once de vif-argent euapore, si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne : puis de ceste paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouvrages. La besongne n'est paracheuee que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé avec l'or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'or moulu, dont on auoit fait le mélange avec le Mercure. La paste mouluë, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent ne se
melle

meslé avec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuee, on oste la terre, & descouure on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rōdeur à deliure, sans tenir au fonds fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamee par burin, ou ciseau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée avec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, avec vn filet de burin: Ité, taille à simple trait c'est le mesme, quand aux despés du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachét dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée avec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de gris, couperose verte, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée,

39 Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut avec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dans la casseure, la soude, r'asemble les pieces, & assure le

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cédree ou grauaille; c'est le jetter dans l'eau froide, quād il est tout fin chaud, car lors il se gresse, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amandes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencōtrent, & se formēt en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encore lourd, chargé comme d'un nuage sans esclat, & sans le bris qu'il doit auoir on le fait bouillir avec de l'eau, du sel, & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironnet un suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le talal moulure, & puis donner avec la lime, qui jouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en trouue point à si haut point, les meilleurs Orféures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures
de


de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & passe. Pour affiner l'or on le mesle avec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'un pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis jettant tout dans vne peau bien ramollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.





ESPREVVE DE LA coupelle.

CHAP. XXIII.

1.  E plus haut point de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vingt-quatre Carats, quelquefois l'un & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Etain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons, jusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Etain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les déchargeât il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'éuanoüir avec le plomb, mais prenant vn bastõ de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite coupe faite de
cendre

cèdre de farmèt de vigne, & d'os de pied de mouton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrange là tât qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'épreue : Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumees les premieres, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on jette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut : à la faueur du plomb ces petits brins d'argèt se fondent bié tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout, on void long temps (enuirō trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier ; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux dépens du plomb qui va tout en fumee, & avec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent, sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, cōme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui bouillōnoit si fort, tout à coup ayāt consumé le plōb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

§. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits bouillons se pesse-meslant, mais avec difference, car ceux d'argent sembēt de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sōbres. Sur le poinct que l'argèt chasse les dernieres reliques du plōb, on void tout ce boutō d'argèt peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sōt les dernieres fumees du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

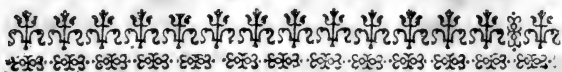
quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlata, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure environ vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige; on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi-tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'un general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle avec le plôb, & par grand artifice on peut retirer l'un & l'autre de la Coupelle, pour sçauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminué-il, soit que la fumee en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.


8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cet argent, & le rabais est si tres-grand, qu'on y perd

de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumee.



LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1.  OVR le depart de l'Or avec l'Argent, il se fait ainsi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle, affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie pour la faire passer le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)
2. On met en premier lieu de l'eau forte meslee avec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses bouillons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le desguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argent. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des bouillons sortir du fond, & darder de grands flots entrecoupez de fumee.

3. On vuide apres route l'eau, & remplit-on le Matelas

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noiraistre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet: quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut point, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à ving-trois Carats, & possible trois quarts d'un Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plus tost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grâde peine de r'assembler tous ces demy quarts & vn vingt-deuxième qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retrouve le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrêmement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait éuaporer vne grande partie, & espraint-on comme le

pur esprit de ceste eau, qui agit apres puiſſamment, & s'appelle repaſſée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, ſi on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui eſt demeuré dans l'eau (comme de l'huy le meſſée dans vne autre liqueur) tout auſſi-toſt s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre choſe du monde; mais ſi on tarde trop, il s'en perd, & ſi on verſe leau en terre, tout l'argent eſt perdu tout net, & eſuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands ſont de fort bas or, & argent, & ne montent quaſi qu'à quinze ou ſeize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France eſt à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Auſſi la vaiſſelle d'argent d'Allemagne eſt à vis, afin qu'on ne remette ſi ſouuent les meſmes pieces au feu, car les premieres ſoudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces ſont ſoudées, & remet-on ſouuent tout enſemble l'ouurage au feu eſtant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or eſt trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainſi de l'argent, avec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait caſſer és ouurages; partant il le faut rappurer, & l'en deſcharger; auſſi le plomb eſt ennemy de l'argent. Pour r'abbaiſſer la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles ſont bien legeres. La pierre de touche fait le premier eſſay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien, à cauſe qu'elle ne ſçauroit man-
ger

ger l'argent; il faut donc faire fondre dans le creuset de l'Antimoine avec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mäge tous les metaux, & rap-pure l'Or tellement qu'il n'y a nul meflange, mais il est tout pur. On verse ce meflange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de ceste cloche fonduë, on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, par ce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



L'OR BATTU, FILE, ET
mis en clinquant.

CHAPITRE XXV.

ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meflange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

qui bouillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argët qui esclatte comme Diamant fondu; puis on le iette däs vn moule de fer qu'il faut au prealable arroufer de suif fôdu & töt chaud, autrement l'argent ietté däs ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedäs. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette. & de souffre, avec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne resriche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'une fois.

3. Le Lingot fait il le faut racler du costé où on pretend couler l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut avec du charbon pilé froter viuent l'Or du costé qu'on le veut incorporer avec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance avec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement avec le charbon; on pose fort dextrement l'or sur le Lingot d'argent, puis mettät par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn
bours

bout à l'autre, afin de colorer l'Or, & luy donner les premieres liaisons avec l'argent. Puis on le jette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu ; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus avec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la derniere ferre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales : puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allôger la besongne & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'un drap mol. car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allôger, les autres pour esslargir la besongne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8 On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruban ou de passemét; & le faut cuire & recuire plusieurs fois afin de le ramollir, & rendre plus souple & obeissant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrémement delié, on le met entre des fucilles de

Cuire, ou Leton bien deliees (qui ne seruent qu'une fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la cétiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deuxcentiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deuxcentiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachee, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vis-argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschaceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehausé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore avec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adioust vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battues, & les coupent par le long d'une extrême viffesse, assurance, & vniformité, & le tout en se ioiant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cet vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de toile

toile noire, & des filets attachez en façon que les forces coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny avec espargne trop grande restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on téd par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espee de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachee, & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.


14. Il y a au reste six façons de fil d'or, différentes les vnes des autres; plus ou moins deliees, ou serrees, ou plus enfilees selõ qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le passémét d'Or & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulét estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu palt, d'autres qui sôt d'Or trait au molinet, & subtilizé au roüet, qui est l'Or de la ruë S. Denis, où sans cesse on va pas-

sant & repassant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si demesurément vn peu d'or, sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouvert, & que la dorure soit esgale par tout.



LA FACON DE L'ESMAILLERIE.

CHAPITRE XXVI.

1.  O V T le fait de l'Esmailerie depend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclaircir, & rendre en Cristallin (dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les metaux, & l'espois pour appliquer aux ouurages de terre) il faut dissoudre la soude (c'est à dire cendre d'herbes pour faire les verres) dás l'eau chaude, &

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alcali, puis on le mesle avec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dás le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre deuient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Esmaux; mais on l'assemble avecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornouaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplaçant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour évaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'un verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Esmail, avec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'un verrier pour fondre,

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait avec l'argent brulé & du souphre. 3. Le verd avec du Cuiure brulé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne fera qu'un verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure brulé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font avec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait avec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé; citrin se fait avec roüille de fer, raclée des Ancres rongez de l'Acrimonia de la marine, ou bien avec le Saffran de fer distillé avec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu, plus il sera naif & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'une mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cyest si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en un feu aspre. Or cela ne se fait qu'avec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore avec l'or, les décuissant peu à peu ensemble; il y faut un peu de Mercure, qui deféd les teintures de tou-

re aduſtion , & ſupporte & amuſe l'effort du feu, pendant que la teinture ſ'incorpore avec l'or.

10. Cét or ainſi teint eſt le vray fondement des belles feuilles de Rubis ; car celuy qui ſe fait avec le corps du cuiure a toujours des noirceurs , liuiditez , & meurtriſſeures ; à cauſe que la ſubſtance du cuiure eſt ainſi noirâtre, & ne ſe peut amender ny le recuiſant, ny reparât avec le raſoier. ny avec laucmens de gomme , ny le bruniffant. Or celuy qui eſt fait avec l'eſprit du cuiure , c'eſt l'Electre des Anciens , dont on fait des coupes qui montrent la poiſon qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le ſeul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or ſuſdit (dont on fait l'Eſmail Rouge, clair) ainſi le rend volatil, & en huyle , & lors fait or vitré , ou verre d'or, choſe ſi precieuſe qu'on en a paué le Paradis, diſant l'Apoc. que le paué eſt d'un or ſemblable au verre fort net. Et le mot *Hamel* , Hebreux (dont vient noſtre Eſmail , & le *Smalto* des Italiens) eſt cet Electre d'Ezechiel , ſelon S. Hieroſme c'eſt à dire, un or vitreux.

12. La Nellure a eſté autrefois en grand uſage, elle ſe fait avec de l'argent fin , du cuiure , & du plomb, bien incorporez.

13. Les Eſmaux ſ'appliquent ſur l'or, l'argent, le cuiure (ſur les autres metaux non) ſur le verre, & ſur la terre; on a encor treuuvé moyen d'Eſmailler le marbre. & les pierres dures, ſâs que le feu les gaſte.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires ſont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. leſquels ſont tous transparens , hormis le Blanc & Turquin, qui ont corps (il faut battre l'Eſmail en poudre impalpable

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustât vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure ; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend avec la palette de c'riure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais avec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'un parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut avec du papier mouillé & bien espraind servant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que mouillé. Cette couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face sembiât de fondre, & branler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisieme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir avec vne pierre propre à cela, & l'acheuer avec le Tripoly : ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempéz en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or:vn autre rouge plus grossier préd aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuvent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter avec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'avecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir avec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

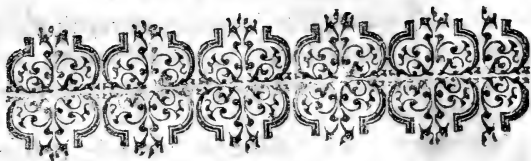
23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler en autres termes on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espeece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages, c'est les suresmailier, & y mettre la derniere main; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé, & blac de l'autre; on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre
azuree,

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont languoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuee, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillee, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naif.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encore en diuerfes sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcali, escaille ou safran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu près ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'un meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent va diuersifiant & déguisant la besongne.



DE L'OR BATTU en Feuilles.

CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier ; qui ne le descourent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'aresté de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens ; Ceux-cy figurant avec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or avec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

Voicy donc à peu près tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en feuille fait par les Maistres dudit mestier, est fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune feuille couppee en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fucilles, qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner, & mettre dans le papier.

Ledit or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticaire. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisième l'Or appellé Supergrand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatrième est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires. pese au plus deux deniers, valant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'un costé, & blanc de l'autre; estant vne fucille d'or, & vne d'argent battus & joints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, aussi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin, du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede. achete de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & réduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'un foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure

Cuiure rouge & iaune fin , battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or , l'argent , & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argēt, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'un sur l'autre estendus sur les eschelles , & sechez ainsi.

Puis coupez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre avec le marteau pour les eschauffer , & oster la graisse.

Cela fait sont mouillez avec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus avec planes de papier , puis mouillez avec drogues, comme vin blanc, canelle , poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis reslechez de nouveau à coup de marteau, & apres brunis avec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire , pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisieme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriesme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon,

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Ivoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le coussinet de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argét. Le premier marteau à forger. Le second, le marteau à cocher ou desgrosser, & les trois autres selon les moules.

Le Liuret appelé Quarteron, contient vingt-cinq fueillets rouges pour l'or, & aussi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argét fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or à Fourbisseur trente-six sols, le moyé vingt-huit sols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt sols, le petit or treize sols, l'or bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols, & l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé avec salpêtre & gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.

DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

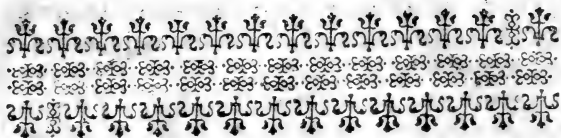
L'OR estoit caché aupres de l'Enfer, pat vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauvre terre, & fouiiller iusques aux fauxbourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las! que le monde seroit heureux si l'usage de l'or se pouuoit detraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'une chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au de là de tous les outrages qu'on luy scauroit dire. O la grande playe qu'a receu le genre humain par celui qui inuéta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en dorroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or es doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &

affiquets de teste, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void es maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait. Salauces Roy feit son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron la grâde maison dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny rouillure, ny maniemment iamais ne se decalle, ny rabbaïsse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduite en cendre, battre & mettre en feuilles, il se flambe aisement au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariaître. On en treuve es riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quâd la mine est fondue, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cet or partant de martyres, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or: nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'un, homme sans or ce n'est qu'un fantosme

tolme qui fait peur à tout le monde , sagesse sans or ce n'est que mere folie , science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse , les eicus sont les riches conceptions , l'eloquence doree , & le vray Chrysostome , c'est l'or qui est l'orateur parfait , & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois , qui tire tout avec ces chaines d'or, c'est Orphee qui rait les bestes de ce monde les plus farouches , & les dessauage. Ostez l'or du monde , tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse fols , niaiseries d'enfans : & on fait plus d'estat d'une liure d'or , que tous les Liures d'Aristote , & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts , & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre vie; tous les ennuis, comme Chauue-souris , fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres , ou dans le Zodiaque de nos doigts , où il coule toutes sortes de benignes influences. Cette terre ensouffree & ensaffranée, est la vraye terre seellée qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui resioiut le cœur, espure le sang , tarit la rate , esuente le foye, allume nos esprits , donne pointe à nos entendemens, esclairecit l'œil , deslie la langue , aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse-mort , & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or , & de pauer tout le Paradis de mesme ; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse , & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Cristal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'une terre oppilée, & ayant le mal de la jaunisse, de la bouë luisante, vn caillou esclattant, l'escume sortant des bouillons de l'Enfer d'où on le puise, eut tant de puissance sur l'homme raisonnable.





*LES MERVEILLES DES
Metaux, & des Mines cachees dans
le ventre de la terre.*

CHAPITRE XXIX.

DI E V auoit à dessein abyfiné les
thresors de nature au plus pro-
fond du centre, & quasi aux por-
tes d'enfer, afin d'estonner les
hommes & desesperer l'auarice,
voyant qu'il falloit tant de morts
pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du
cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hom-
mes n'a pas laissé de fouir iusqu'au centre, pour
en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe,
de l'or blanc pour en faire la monnoye, & les ou-
rages legers, de l'acier, du bronze, & du fer, pour
s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des
guerres, voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la
mort pour en tirer des poisons, du vif-argent, des
couleurs minerales, du borras minéral & verd de
terre (les Grecs le nomment *Chrysocolle*) du ver-
million, du souphre, du plomb, de l'acier, du cuiure,
du Leron, de l'Antimoine, les pierres sulphurées,

& à demy conuerties en metal; voire mesmes on treuve és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb; de cuiure, voire de souphre, de vitriol, d'huyle, de cristall, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la fanté du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantaisie, les Barbares, dit Tertullien, se seruent de l'or pour faire des menotes pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaille le d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encore faut-il scauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray queques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or: & esbroient tout le sable & grauiier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondree qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profonde en terre.

Quand

Quand à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canaliuū*, ou *Canaliense*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se mypartent en filons çà & là, qui sont aussi appelez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'affable les pauvres pionniers, & les entérre tous vifs.

La terre qui est immédiatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellée *Scoria*, Aussi la souffle-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'une terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium* (au Lyonois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Catini*.

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouuertures. Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fossez,

sez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles conuiēt pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperait de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'un costé & d'autre qui sont soustenus avec des cheualets ; pour faire couler l'eau de l'esbroüere iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car où il tient le dixième d'argent, ou le neuvième, ou le huitième. De vingt-quatre Carats, on n'en treuve iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fonduës, l'une se conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appelée veine crüe.

L'Antimoine (*Stibium*) masse est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon ; la femelle toutes-fois est plus pesante, plus estincelante : estant d'ailleurs fresle, & aisée à fendre par lames ; & non par masses & morceaux.

Lytarge blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue trois sortes de lytarge ; la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argët, & quelquefois toutes ces differences se trouuerot
en

en vn meſme pain de lytarge. Et neãtmoins toutes lytarges ſe font ſeulement apres que la mine eſt fonduë, & qu'elle eſt deſia coulée en la foſſe ou conche, qui eſt en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'eſcume avec broches de fer (maintenant on l'eſcume à force de ſoufflets, pource qu'elle nage ſur la matiere :) En ſomme la lytarge, c'eſt l'eſcume de la matiere qui ſe fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'eſt encor purgée ny affinée, mais la loppe eſt comme la craſſe de l'argent eſtât affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'eſcume & la lie de quelque choſe.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laeure : qui neantmoins ſe trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux, de ſorte qu'on y prend pour le meilleur celui de la ſeconde laeure.

On tire auſſi au feu le viſ-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte & bien rembouſchée d'argille, & qui ſoit cimentée en vne cõche de fer, ſous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ſes vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain ſe fait de la pierre chalamine. on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcaſſin de cuiure en Allemagne.

En l'Iſle de Chypre, on fait auſſi l'airain de la pierre Chalcitis : mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raiſon des mines de franc-airain, & meſme pour raiſon de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'eſt le marcaſſin qu'on trouue ſur terre.

terre, & és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des ruisseaux qui viennent des Mines de cuiure, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vn plotton de filamasse (car ce marcaïlus est comme entortillé de plusieurs filamens verds, c édrez, & noirs, dont se fait le vitriol) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperose ou marcaïsin iaune: de la coperose noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & gresles, & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte, sans pouuoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait desia seruy: & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fondüe, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bail-
ler la liaison formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie
des

des statuës, faut allier le plomb avec le cuiure rouge (les fondeurs nient cecy) bien, disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyée sur vn boyeur, & appliquee avec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica*.

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont avec la flambe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachee aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espece, & la plus pesante de toutes, demeure attachee aux costez des fourneaux; & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuiure, & en faire la potee, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potee.

Le pouffet ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La paille & batture, ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets ou on bat les plaques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuille de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouffet ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile, qui est dite, *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcasin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'une terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuivre, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille: où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuivre estant fondue, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux: la grenaille ou pouffet nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresle, tenât fort du cuivre, & qui ne vaut rien à ferrer les rouës, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutôs és iambieres des har-nois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Stri-*

Stura, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metal. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'arce dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy d'ot on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on accre les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau; & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt, & se gaste, si on ne le bat pour le controyer pendât qu'il est chaud: si ne le faut-il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On treuve le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnières, & parmy les torrens sechez & tatis on en trouue des pieces comme du grauiier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bié ébrouié ce grauiier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pour ce qu'on le laue és mares où se fait l'esbrouiement de l'or.

On ne sçauroit souder deux pieces de plomb commun sans plomb blanc; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour estain de glace.

Vn vaisseau de cuiure estant estammé, ne pese non plus, qu'auant qu'on l'estammasst.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meslant également de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin quand à l'estain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruslé, qu'on appelle portee de plôb, se fait en pots de terre, faisant vn liêt de souphre, & vn liêt de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font ceste potee de limaille de plomb & de souphre: d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb avec la ceruse, qu'avec le souphre.

Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adjoustét de la mine de plôb.

On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler leau douce qu'on a attiré es allumieres au Soleil.

Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiesme partie d'argent. *Electrum*.

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné côme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellemét affiné, & autres aussi. Il y a mille autres choses qu'il faut renuoyer aux Fôdeurs, pour sçauoir pleinement tout cét art metallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslâge des Metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en fôrt, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir bien cherché les affinemens de Metaux, & en abusant, n'ont treu-
ué

ué au fond du creuset qu'une corde & un gibbet,
ou bien de l'huyle bouillie, qui est le resultat d'une
ne dangereuse Alchimie.





PREFACE A V LECTEUR

DES FLEURS.



*U*and la nature est en ses ioyeuses pen-
 sées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout
 s^{on} Uniuers d'un mode de Fleurs agrea-
 bles. Et à vray dire, ces Fleurs s^{ont} le ris,
 & les resioüissances de la terre quād elle
 se void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'une lon-
 gue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'es-
 banoyer, bigarran de cent mille façons la surface de la
 terre sursmaillée de mille raretez. Les molles halénées
 du Zephire, avec les douces influences du Ciel, meflan-
 geant les moiteurs des rosées avec les chaleurs du So-
 leil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein
 de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées
 sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait avec
 la Nature, comme ce Peintre avec la Bouquetiere, dont
 il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappellets de
 fleurs en cent mille façons, & luy avec son pinceau en
 couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauoit on
 qui auoit gagné, elle en faisant, ou bien luy en peignant
 ces ouurages, l'un & l'autre du tout mignardement. La
 Nature émaillant les cāpagnes les Peres fleurdelisant
 leurs escrits, contretirāt toutes ses mignardises, ont fait
 vn si noble parallele de beauté, que de vray ce sont des
 miracles, & tous deux sont plus beaux l'un que l'autre
 Mais

Mais qu'elle vergogne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez: & quelle fantasie de sçavoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne sçavoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choses si delicates, & si ordinaires! Quand les plus happez ont dit la Rose, le Lis, & l'Oeillet, le Bouïõ, & la fleur-de-lis, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçavoir, & rebattent les oreilles les gressant de redites importunes, & ignorantes. Je vous veux d'eslier la langue, afin que vous puissiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettée dans le ventre de la terre, pourrie dessous le fumier, battüe des cruantez de l'huyet, sur les premieres douceurs du Printemps rallie ses petites pieces, & se ressuscitant pousse de petites racines, inuestissant la tendre motte pour en suçer la moëlle, puis perçant la terre iette un petit filet blanc. & une pointe verdelette, cela se nourrit à veüe d'œil, & par laps de tēps s'engraisse, puis gagne le haut, & roidit sa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, éclatte doucement, monstrant par la fente l'essay de son apprentissage, & un rayon de ses beautez, le tēps, meurt ces beautez renfermées, & en son temps partageant le bouton fait éclore tout doucement la fleur, despliant delicatement les plis des feuilles, & arrangeant tout sur les pointes du bouton entr'ouvert, met en estat la fleur, & luy donne la figure bien seante à sa qualité, & qui contente l'œil. La Nature soigneuse de ces thresors odoriferans les contregarde fort curieusement, armant les unes des pointes fort aigües, herissant les autres de piquérons, couvrant celles-cy de feuilles raboteuses, jettant les autres à l'abry des feuilles larges & ombrageuses,

pour conseruer leur teint, mesmes elle fait iouer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influēces de l'Aurore, sur le soir elles se reboutonnēt d'elles mesmes craignant les horreurs de la nuit.

Les vnes sortent d'un bocal verdelet, les autres d'un tuyau, d'un boutō, d'un estuy, d'un petit panier à mode de botte, d'un vase, d'un coffin fort ioly & bigarré, d'une guaine d'un espy, d'un nœud, d'une oline, de l'oeil du cyon, de la gomme espanouye, d'un vase rembourré de coton, & cēt mille & mille façōs, qui se iettent au iour.

La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchāte, lissée, aspre, crenelée, marquée, renouée, sās nœuds & toute d'une, venüe velüe, despoüillée de feuilles, simple, branchue, polie, raboteuse, torse, fueillue, entortillée, avec aspreié d'escorce, nuë, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cottonnée, rude, replissée, applatie, releuée, ucūée, torse, renuersee, à mode de thuyte, recoquillée, pointuë, fenduë en ouale, en rond, reserrée, à l'abādon, en cœur, en amande, decoupee, bordée, dentelée, unie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le ciel penchante à terre, touffuë, simple, trenchée de veines, toutes d'une couleur, marquée & mouchetée de bigarrures, foüetée à veines rouges & sanglātes, pommee, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passémentez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aigue, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, māl-faisante, chancie, bastarde, ayant une souefue framboise, amortie, penetrāte, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempee, fade, sucrine, parfumante, aromatisante, qui sent le hasle, pas-

fee, subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, esmouffee, rabbatue, esuentee, noyee dans la pluye, esueillee, bastarde, sophistique.

Les couleurs sont infinies, & les nös aussi soyent propres ou empruntez, on dit couleur vine, estincelante de feu, terne, deslancee, d'escarlaitte, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempee, de neige, lait, or, saphir, hyacinthe, de saffran, orpailé, celeste, verd de mer, Iris, plombée, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, haslé; prédre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacée, iaunaistre, mourante, passée, flestrie, fanée, terrestre, pourrissante, évanoüie, foible, passagere, constante.

Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & ponlpuës, le premier files qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les feuilles, les deffences d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'écorce, la moüelle, le ius, le cœur de la fleur d'oü se poussent les filets de saffräs ou argentins, les ongles & extremitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tobée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses feuilles le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houpes, les perles comme es couronnes imperiales & autres, la descheance & decadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent feuille à feuille se dépouillant de leur beauté, la dépouille des iardins, les fleurs

meurtrirs en les maniant , déconsuës & déchirees.

La graine se treuve au bouton: au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton , dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espece de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier : les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leur cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier , les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail , Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & avec un peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse , vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence , ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise , & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumât l'air de la douceur de leur eloquence fleurissâte. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'une fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'une eloquence qui n'est qu'une enfilure de flenrettes de Rethorique. Pen & bon c'est la devise des esprits bien faits.



*LES FLEURS, LES
Senteurs, & la beauté des
Parterres.*

CHAP. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, toujours vertes, lissées, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnüe, grasse, ferme, toute reuestüe de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchissent avec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremont de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquisite blâcheur sont canelees & rayees par dehors, & ces caneleures se vont eslargissant en allant (à mode de hote) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter la teste est renuiee par tout & r'assermie, si est-ce que le Lis est tou-

siours à col pendant, & languissant ne se pouuant soustenir, Il fleurit à la my cueillerte des Roses, l'oignon ou le bulbe est escailleux ces, escailles vont en appointant & sont fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurets, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechee à la fumée. Le Liseron (*Convolvulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef d'œuvre les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'acoustre comme la Rose, mais il a cela d'avantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des jaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voyé de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nō, car elles meritēt estre aimees: elle a six fueilles ou rouges, & jettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son or de petits traicts rians d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de duré digestion. La fueille est large, peuplee de veines, crenelees & dentelees au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine jaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enhassé au mitan vn petit bouton d'or, d'où sortent les

les fueilles comme rayons musquez, ou de satin odoriferant. Les fruiçts sont comme concombres, la peau blanche purpuree, sans ride & luyfante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, entestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

La Rose.

VOyci la Princesse des fleurs, la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose musquee. La seconde, la rouge, la troisieme, l'incarnate, la quatrieme, la blanche; la cinquiesme, la sauvage, qui vient es esglantiers: sixieme, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus de feu & en suite de l'amertume: l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueillues de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbues, qui environnent le bouton quand il se faconne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maisõ, le platras, vieilles mesures: le lieu gras, argilleux, aquatie, la tuë, au moins esmouffe la pointe de sa senteur, & la red plus pesante & lasche. La Rose croist d'une epine graine, laquelle s'enfle en boutõs pointus, (le ierte en pointe & bocal verd, & alabastres verds) & vers, ce bouton

ton rit & se trenche petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desploye son thresor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faisant espanouir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a cōme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de Musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties. Premièrement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheveux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queuë. Quand la fleur est trespassee, quand le fruiet du Rosier est bié meur, il y a dās ce fruiet la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hastiueau tout l'hyuer. La graine des Roses est au bout ō sous la fleur, & est rembourree d'une bourre, de coton, & de duet pour la contregarder. La semence est fort tardiuë, aussi vaut-il mieux planter les cyons & jettōs de Rosier, que les semer. Le temps est en Féurier quād le vër fueillu (*Zepirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plâtez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton commence à mōstrer le nez. Mais ces bonnes gēs ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blāc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy seruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson d'or qui est au mitan, de la rigueur

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detracheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant esprainte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, esclaircir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gençives, éveiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la langue. C'est la maistresse fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenelees, rudes, noirastrres.

Le Musc, & les Senteurs.

LE Musc iaunnastre est le plus friand, le noiraistre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'un animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'efle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estat en terre à la faueur du Soleil préd sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pèdent les vessies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire au despens du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dans le ventre d'un poisson selon l'opiniõ de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'hõme d'estre si curieux de choses si sales,

les , & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tât se treuvent : le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant , l'Escarlate dans le sang d'une huître baveuse, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, où és terres maudites & bruslees du Soleil, la foye dans la morve des vers qui la bavent, & ainsi de tout le reste , & voila les grandeurs des mortels.

L'œillet.

IL debat la presceance avec la Rose , en beauté, soüefuete, varieté. Il a les fueilles courtes, charnues, grosses , courbees, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces , nouëuses, vnies, hautes, jettant des petites branchettes , en la cime desquelles on void vne petite coupette rōde , languette , le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles , ou purpurees , obscures, blanches, de couleur de chair, pisse-meslees de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde à la plante brâchue, les tiges hautes , canelees, droites, rougeastres, d'où sort quantité de fueilles chiquerees, decoupees: ayant de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd se veut espanir il jette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçō d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tiennent

ment en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se iette dehors en rond, défait le plis de ses fueilles, prend l'air & le iour, & respire sa senteur tres-souëvue, affinant ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fort joliment ses fueilles en rond, & faisant monstre de la dentelle de ses fueilles, soustenant de bonne grace ces trois menus cheveux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a des petits riole piolez qui peuplent infiniment, mais se hastent & flestrissent bien tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de sang, & d'écarlatte qui semble estre enchassée, ou plustost grellée dessus, & sient fort bien.

Passé-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, C'est vn épy purpurin d'excellente beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fueilles sont plus grandes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre, sa fleur épiee toute sèche qu'elle est, retient sa couleur naïfue en l'hiuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre défleury, trépé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprend son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpurée, au reste il veut estre cueilly souët, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vif & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sceu contrefaire en leurs teintures, l'esclat du passé-velours, comme ils ont fait de
toutes

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommée Helictyson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent avec le Soleil, & sont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'émouchette en rond, amassée comme Corymbes fenez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choisi la Violette pour y coucher s'ô émail, & y faire éclatter la délicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le maître du Printemps. Il y en a de purpuree, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Musc blanc, des fucilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des Violettes metamorphosées en vntres-souëf or decouppé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent fucilles ajencées joliment, & toutes entrées en mesme tige, mais se jetant en rond, & se repliât les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à cōposer vne fort iolie violette aussi belle que douce, pesse mélangant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extrêmement bien, & contentent entiere-ment l'œil. Les autres sont des arbres, & démétant leur race se jettēt en l'air, poussant si haut qu'elles vont de pair avec les arbres, au reste portant la liuree & les couleurs des autres, à sçauoir le pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Carême
& de

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrees, le haut & l'orle est purpuree, au milieu blâche, au bout d'embas doree, quel esmail merueilleux voir l'argët, la pourpre, l'or, le saphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'un petit cheual verd, d'un petit brin de saphir, d'un petit filet qui sert de ruyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formees en triägles, vn peu cannelées, creusez dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifiët ce petit pilotis qui soustiët ce chef-d'œuvre musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'estendent en longueur, & se mettët au large. Les plus excellentes sont celles de Carisme qui se iettent au Soleil sur les premieres pointes du Printëps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur cau, les cuit trop aspremët, & les fait flestrir & fener, ny aussi peusët trop detrépees par les pluies qui les deslauët & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'un petit feu bien attrempé, & d'une douce chaleur qui est la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueillir leurs forces, on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurcissemens, r'appelle le sôme esgaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles avec excez, estaignët les inflammatiôs; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacüe la colere, adoucit l'aspreté du poulmon.

raffreschit le feu qui brusle la poitrine, desoppile le foye, consume la iaunisse, & mises en infusion, ou dans l'huile font miracle dans l'estomach, se glissât dans les veines où vont flottât mille mauuaises humeurs. Le plaisir est quand aux premieres aduenues du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer sa bien-venue, adoucissant les rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour premier present il nous deserre les Violettes. On void sortir d'une motte toute couuerte de mille feuilles vne troupe de petits brins verts, qui sont tous testus, ces testes se iettent en petites goulles, & en guaines, ou boursiettes, & vaisseaux ronds, dans lesquelles se reserre la nature, pour minuter à son aise, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq feuilles, elle les peint de violet, sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-coupé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches sur-semees, elle decoupe chaque feuille, leur donnant vne iuste rondcur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'un cœur fleury, comme si la Violette estoit le cœur de la nature, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'une ragee de petites pointes grasses, & roides, afin que quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenüe pour môstrer sa beauté au ciel, dont elle porte les couleurs, & pu sse mieux iouir du rayon, qui met les derniers traits de sa perfection. Finalement elle y coule bonne prouision de baume, & se reserue le petit canal de la tige creuse à cet effect, afin que si elle

elle s'esuanouit & desseche, la nature puisse faire nouvelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlatte Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la teinture des foyes. La racine est charnue, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles sont plus nobles que les pupirines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation. & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veues du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris, ou la Flambe.

Ceste fleur porte la liuree de l'Arc-en-Ciel, car les fueilles sont cōposees de blanc, pasle, jaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massive, nouëuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchees de ventre, guert des morsures de serpent prise avec vinaigre, incarne les vlceres & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuees du visage, ouure la charnure, les os, desnuez, & delasse fort. Sa tige est vnüe, ronde, nouëuse. La fueille, comme le glayeul, canelée, pointüe, teinte en fine escarlate violette, avec quelque esclat de feu violet. Le sauage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en la racine. Elle estant maschee corrige la puâeur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de bianchastres, de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie : ils font trois cernes avec la pointe d'un cousteau, & arroisent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs: estât arrachée ils la leuēt contre le ciel, en hōmage, & qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'une main virginalle, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermoullure, mais cēt Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayāt les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent ; meime en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, démentent, & semble auoir vne diuorce; l'une se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant, & se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

Le Narssice,

LEs fueilles sōt menuës, la tige est creuse & desfeuillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree, la racine blanche, ronde, bulbeuse, la

la graine noire serree dans vne petite bourse de peau. La racine, soude bié les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüieuses des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuees du visage, les lentilles incarnées dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpures, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commeneçant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuee par le haut, espanouy il sêble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'un petit filet d'escarlatta, crenelé fort mignonement, & fait côme vn point coupé de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, sa decoupure proportionnee, les fueilles grassettes & roides, & qui aiment la cōpagnie, aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les fueilles blaffardes desbauche l'estomac, & démôte le cerueau, l'appesantifsât de grosses vapeurs & fumees grasses qu'elle iette dâs la teste. La racine qui sert aux dislocatiōs est bonne aussi aux apostumes plates. Broyee & incorporee avec vne certaine huile, purifie les meurtrissures, resiouit les contusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfondues & geleees. On confond le Lis avec le Narcisse, mais la tige de cestuy-cy n'est pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauve, d'autres qui ont la fleur d'alentour blâche, le vase ou la compane du mitan purpurine, l'odeur n'est pas dés plus agreables du monde, quelquefois elle

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resioiuit de sa douceur argentee avec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passent de bonne grace.

L'Anemone,

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone à les fueilles decoupees fort menu, les tiges gresles, veluës, canelees; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pautot, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnées de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Olive armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de chevelure & filamés que la sauage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luyfantes, d'une pourpre claire & moins chargée. La troisieme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatrieme a les fleurs purpurees, a force decoupures. La cinquieme est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais veluë, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez côme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn flocc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

*Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benioin,
Cin mome, Cannelle.*

PLine s'est mespris, & en a trainé après soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estât ferré de trop pres. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castoree, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'au pres des aines le Bieure a deux fort petites bourssettes pleines d'une humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumee, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuvé autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites bourssettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiquers prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure avec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumee r'ameine les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'une racine toute cheueluë, & porte à force gouffes entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puante, bonquin extremement, il a les gouffes plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluyé avec du vin de dattes dont on les arrouse.

pour les reserrer, appesantir, & parfumer, afin de tromper) si la racine a du limon attaché, il la faut escoüer & passer par le tamis, le vray a tres-bonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a sceu treuuer aucun espy dans tout Venise, ne treuuant iamais que des gouffes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou farmens sont de grosse escorce, les fueilles comme le Poyurier: la bonne est rousse, de belle couleur tirant au Corail, estreite, longue, creuse, piquante au goust, d'une chaleur astringente, aromatique: sentant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses, La bastarde est noire, & trop colée à la mouëlle: la blanche aussi, qui est raboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on incise l'arbre avec serpettes de fer; de ceste coupure, ou playe distille goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalsamum*, estât fraische, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent: le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistique, il laisse la tache: le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iertons, ou verges menues, roux d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguëts precieux pour leur dōner corps, & les espaisir. La cuerillette du Baume dure tout l'Esté. Pline dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'avec des os, ou verre, ou cousteaux de bois, mais il refuse:celuy qu'on nous porte de Indee, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellēt. Le fruiēt ou semence s'appelle Carpopalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait:ce qu'on apporte des Indes est plustost du Staëté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauvais, on y met du Benjoin, Cannelle, Castoree, &c.

Le musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Levant, il est iaunaistre, les Barbares le nomment *Pat*: Le second est noirastre qui vient des Indes: Le troisiēme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant contre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la bouë, & de la lie qui eschauffée du Soleil se chāge en Musc. Si on prend l'animal, arrachāt la vessie qui n'est encore meure, elle put fort, mais on la pend en l'air toute crüe, là elle meurt, & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau: on fait aussi vne paste de Musc fort soüefue. La Ciuette est vne liqueur semblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau: la Ciuette naist d'une sueur des, &c. d'une espeece de Foine.

L'Ambre-gris, dit-on, croist au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le jettent à la rive. D'autres croyēt que le poisson Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en son estomach: celuy qui est fort pres de l'aresta du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des ondes & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil. On pense que la Baleine iette ceste escume: d'autres croient que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand prix, dequoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fendues confites & incorporees dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saveurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurement. Quelque-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelee dudit Laserpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raison est, parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Lase, mais l'experience a monstré le contraire.

Staete est la graisse de la myrrhe fresche, pilee avec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Staete, Storax liquide. Car on abbeuue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le

Le Cinnamome est extrememēt doux, car le pire est meilleur que la plus rare Cannelle, sa couleur est comme de laiēt meſlé avec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croiſt en verges d'vne racine fort ſouefue, c'eſt vn arbre different de la Cannelle, quoy que aucuns ayent penſé que les iettons plus deli-cats de la Cannelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce cōme on pourroit penſer.

La Myrrhe, comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces des troncs & branches ſont entamees avec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou ſ'attache à l'arbre, ce qui tombe chet ſur des clayes tiſſues de Palmiers, ou bien ſur terre qui eſt tout autour bien battue, applanie, & fort nette, & comme pauce. La meilleure Myrrhe eſt transparente comme verre, mordante au gouſt : il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le torax liquide) de la ſeiche, de la noir-aſtre, de la paſteuſe. La legere, freſle, blanchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs. C'eſt aujourd'huy la Tulipe: ſoit pour la variété incroyable, ſoit pour l'eſclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregeé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car ſi avec tant de beauté, elle y eut infuſes les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont ſols qu'à demy, en euſſent eſte ſols
tout

tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bië que la nature se soit ioüëe à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'une sorte, à sçauoir comme vne coupe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque: c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayõs Orientaux du Soleil, puis se referre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes, & semblables non plus que des pauots qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslées. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent çà & là pour les passéméter: les autres sur vne couche azuree ont mille petites estoilles qui les marquent fort ioliment: en voicy qui ont les rebordemens tout cõme du passément d'argent sur vne fleur colombine: en voila où sur du satin verd sient mille filamens purpurins qui les dettachent avec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foïettees, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglâtez comme si on l'auoit fouetee iusqu'au sang. Celles-là sont marquetees de petites cachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'une escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Commēt est il possible qu'une feuille si mince, nourrie de mesme air, issuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, safranée au dedãs, rebordée de fin or, & le pique-ron de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent

cent autres de cent autres façons, comme si à l'en-uy on les auoit parees pour mettre en peine l'œil, & ne sçauoir à quelle se vouïer. Diriez-vous pas que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur: diriez vous pas que celle-cy n'est que neige façonnée en Tulippe, celle-là du satin incarnat, toute clinquante d'or, celle là vn drap d'or sursemé de perles orientales, ou de petites estoilles, celle-cy vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé, surdoré de taches iannastres: voicy vn Colombin tres-agreable suresmaillé de goutelettes d'or. Il faut confesser que Dieu est grandement admirable en ses ouurages, puis que d'un peu de foin, & de terre il sçait faire de si rares merueilles.

*SVITE*



SVITE DES FLEURS

& Fruicts.

CHAP. XXXI.

I. **R**OSE blanche, rouge, incarnate, musquee, de Damas : sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entee sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur : aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauvage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediee à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fleches, pour flambeau, son esclat ; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oigné du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'une hotte, ou d'un panier, les fueilles sont canneles par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filers de saffran. On dit qu'il est né du lait de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi l'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, pailles, & Damas, marquetees, jaunes, purpures, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumee, & rebinee, au moins de la hauteur d'un pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les jaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en un linge usé, & les met en terre, une seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les jardins des seuls Roys en avoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau bouillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il pascit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates, semé avec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Plin, avec du vin il est contrepoison, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la feuille rougeastre, la fleur comme un espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Souffi (*Calendula, quod singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuit se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'un œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blanc, marqueté. ses feuilles doucement frangees, crenelées de dentelettes, au milieu un cōpas, ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauvages, de Turquie.

12. Premièrement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaifance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chansons (c'est à dire *Calatina*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Passe fleur. Coquelourdes. Narcissus. Armoises. Muguet.

Menuës pensées.

La Sarriette. Le Souffi a l'odeur pesante & facheuse : les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin : car la chaleur amortit leur senteur.

Pyment.

Le Thym.

Iosmin.

Toute-bonne, ou Oualle.

Pommes d'Amours.

Mandragore.

Pomme doree.

Cabaret.

Angelique.

Chardon benedict.

Verge-d'or.

Chausse-trape, ou chardon estoilé.

Chardon de Nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.

Argentine.

Herbe aux tigneux.

Pas-d'afne,

Mors de diable. *Morsus diaboli.*

Oculus Christi.

Pain de pourceau.

Palme de Christ.

15. Fleurs à chapeaux de Fleurs, & guirlandes.
Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurier, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, jeter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs: fener, flestrir, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure. fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüe: esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se desferre: prime-fleur: cou-tonne fleuronée: sur-fleurir.

19. Flairer, & rendre odeur. Flaireur & flairement souëfvement respirer son baume, & son musc.

20. La Rose espanit. Item s'espanit & s'espanoût, s'esparpille, se desclost, espad sa fleur, espad & deslie les fueilles: se desueloppe: se met au monde, prend iour, boutonne, & iette son bouton de foye incarnatte, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'un petit bocal verd. Rose de hastineau viët en tout temps La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrier le nez, il faut arroser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour les haster.



L'AMBRE - GRIS

CHAP. XXXII.



Ostre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant: mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascôs qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les auteurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent ils, les mesmes causes de Am bre-gris ont esté de tout temps, pourquoy donc

donc est-cé que la bonté de nature ne nous auroit pas engédré ceste rare merueille; Seraphiō dit que c'est ie ne sçay quoy flottāt en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du vêtre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est-ce pas se moquer du monde; Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais qu'els arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secretes, qui font cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgēt des Isles fortunées, d'où ils fōt venir l'Ambre-gris, les diamās en coque, les perles dās leurs boëttes, & tout ce qui leur plaist. Est-ce pas abuser de la créace de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurēt qu'il n'y a riē de plus puant que ceste vilenie, que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu que l'ignorance a de plaisantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamaïs vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre, côme le baume, l'encens; qui des champignons naissans au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; vne terre grisastre, & d'une telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a il de croire cecy, attendant qu'on treuve quelque chose de mieux? void on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void on pas des herbes qui naissent dans la mer & se petrifient & ont odeur? void on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles aussi grâdes que cette cy, attédant donc quelqu'un qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouvre ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous assure qu'és Isles Maldiuës, aborde vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres-odoriferant: Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du soleil, qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demander aux plus habiles de ceste cōtrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que ceste faueur

faueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'un cōmun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Océan, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou biē à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamaïs ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'une vaine curiosité & une folie fort inutile. À tant ces Barbares, qui avec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux, où cela naist, ne sçauent d'où il vient, ne cōme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attres que quelqu'un qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers qui nous osterà hors de ces peines, toutain si que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauāt on croyoit estre de vrays Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuēs de petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauvre Pline, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; cependant le tēps. & les nouueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduouōns ingenuēment & avec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirōs quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur sera vn Ambre gris de nos discours, & ceste ignorance pleine d'ingenuosité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se ruënt pour dire quelque chose, & a vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effect rien qui vaille.



I A R D I N A C E.

C H A P. XXXIII.

1. **E**NTER de petit sauuageaux a pied de Chié-
né; entre ie bois & l'escorcé; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles près à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux
loëillerts

œillets de la greffe ; & doit estre bien vuidée & quarrée , afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual , & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente viue, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escuillon bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschauffer les arbres par dessus la racine, puis les rechauffer , & y mettre avec la chausse du bon terrier, & les resioûir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estreoir les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante, les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou avec vne rariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruct de l'arbre sera tousiours laxatifs.

16. Affier, pruniers, poiriers , &c. & faire des pepinieres (c'est à dire , semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bié preparée, leur laissant leur souchettes seulement, & couplant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises cōme il faut, puis les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, en seuellifant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouture (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, avec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre croisent, car l'arbre trop peuplé, & entrecuesché se rend mouffeux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estrôçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des paillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de lesmin, comparrimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux; par terre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes avec les fiches fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les oualés, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se servir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut eslatter, & des herbes, espierrier, puis fumer, & mattrer la terre (c'est à dire, *Sarrirer*) deuant que semer, apres la semaison sacler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres, laf

lasches, auortées, mais pleines de suc, & non baltardes.

On dit semer sur terre deliée, ameublée, & cultivée, semer sur couche de fien, semer de graine, planter de boutures de branche de sauges, ou autres, la grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondres les herbes, ser foûir; les instrumens sont. ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le couteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

Les Fruicts.

A Vant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise. Cerisée, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitanica*, douces, grosses, noires, rondes, rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau: de chair: merises: cerises de bois: Dattes ou figues Royales.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où est enuelpé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, hastiue: seche ou de Careme: folle: c'est à dire, *Cycomorin*. Flétrie, ridée, enfarinée: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauvage, & baltard.

Frese: Orange: Citron, ou Limon: nefle: meure: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix: le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noisette: Amande: pomme de pin: oliue: pesche: pistache: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pruneaux: le menu fruit: le gros fruit: Cormiere, ou Corme, *Sorba*. Truffes: Champignons, ou porrons: Grosseilles, ou grouseilles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruits qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissés, broyez, ou frottez: d'autres s'ils ne sont plumez, & despoillez de leur escorce, & de leur peau, ou iettez au feu.

FRuits qui ne sont en coque dure.

2. Fruits de bonne garde.

3. Poires muscadelles canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestien, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poires d'épine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruits de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruits, & fleurs, & feuilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou court pendu, d'amour, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquées, sauvages, d'hyuer; passageres, de dureau, pommes poires, renettes, dorées, de deux saveurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passé

Passe-pommes, c'est à dire, *mustea poma*. *Melmella*.

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauvage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria*.

Pommes de Rouveau, c'est à dire, *rubea*, *sanguinea*.

Pommes de Richard De francheteur, c'est à dire, *boriculata*.

Pommes d'eau, c'est à dire, *aqua plena*.

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardives.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquentent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couvertes de plastre, ou de cire pour se garantir du mal.

Pommes hastives: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauvage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez forcé pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'esté ou de hastineau, c'est à dire, *precocia*: de liure, c'est à dire, *libralia*: de serreau ou de campané, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testes: de Syrie, de Cornaline: à forme de courge.

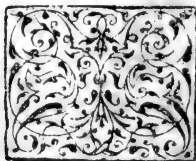
Jardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'un Jardin de fleurs
ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en forti-
rois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la
desrobée sur ces belles allées semées de sable doré,
tirées à la ligne, historiées en mille façons; ces Arba-
lestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbale-
striers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin,
ils ne tirent que fleurs, & ne dardent que Mute. Ces
bestes mesme si horribles que vous regardez avec
frayeur, ce n'est que ieux, toute leur rage n'est qu'un
ne parade, tout tant qu'ils sont, ce sont montes-
payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre
monnoye que force fleurs dont on les enrichit en
la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'ar-
mes vertes, & ces animaux habillez de peaux ver-
dastres, ce n'est que Pernenche, herbe fort propre
à vigneter, & historier en verdure. Je vous veux
aussy prier de ne vous arrester à ces cabinets où vo-
yez vn mode de petits oyssillons qui tous les soirs
y chantent leurs Complies en vray bourdon, y en-
tre-meslant de petits motets tous chantez par na-
ture, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de
les contempler non plus que ces galleries fleurde-
lisées, & tapissées à la mode du bon temps si tres-
touffuës, qu'il est tousiours minuit à midy. Deux
choses me rauissēt à soy, les fleurs & les fontaines.
Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses
de rât de sortes; celles-cy vierges habillées d'innoc-
cée, celle là couverte d'une escarlatte; l'une espa-
nouye embaume l'air de son parfum, & fait parade
de

de ses filamés dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmallotée, & ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit! & monstre vn eschâtillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroiét tout, n'estoit le corps de garde des espines, qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs, qui se tiennent assurees parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleurs sôt Roses de conserue; icy ces opiniastres qui se mutinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillées, & entallées, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au bontó qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dás la bourre. Ne vous semble il pas que la nature estoit bien en ses bonnes & en ses ioyeuses pensées, quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis: voyez-en là de dix sortes? les vnes sont encor cachées dás leur calice verd, les autres sont demy nées, celles-là qui sont éclosse, ne sont elles pas belles; vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, bordé d'or par dedans, vous ne sçavez bonnement si c'est lait caillé en fueillage, ou bié neige figurée, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquée. Ces iannes-là ne diriez vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boîte de satin rouge; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parsemez de mille violettes, vertes, iannes, purpurines, bigarrées, my-parties blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne-roy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suivât tousiours le Soleil, qui te regardât t'entraine quât & soy,

& soy:pendât qu'il se vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amarantes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & & l'escarlatta violette des lantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces folies menuës-pensées, la fleur de Jupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce cy vn Ciel de terre: des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou bien vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries; terre de promesse pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps embaumé, cela est vn quadrans parfumé, ou le Soleil marque sa course avec des roses & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien mouillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de iouer de sa fluste, & cependant il dar de son eau, & puis se met à rire; voyle-là côme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dâs la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercule avec sa grosse massuë, n'est-il pas espouventable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercules de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à mouiller par les talôs; meschât artifice qui fait de terre nuée pour gresler sur les pauvres niais. Silence ie vous prie messieurs qu'est

qu'est ce que j'entends ? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues , que l'eau organiste merueilleux fait chanter , & ce coup icy gaigne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Je vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là , où le Zany & Pantalon iouent vne charlatanerie , poussez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pousse , & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuent de sonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si naïfvement , & dise des iniures aux honnestes gens , mais c'est l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour resiouir la compagnie , & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.





LES ENTEES.

CHAP. XXXIV.



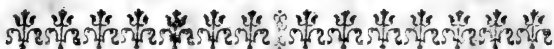
Es Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuue la façon d'Enter en Escusson, fendant avec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entrouurant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met-l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruit (qu'on a taillé avec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droittement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sceu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autrui, aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dás la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle
des

des sauuageaux. Dans le cœur on n'y enmet qu'une, en fente plusieurs, & pendant qu'on les poise on fait entrebailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les leures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux costez comme en forme de languette, laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prendre le greffe. & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu, comme l'Oliuier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne recevra iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faisant bône chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Leuât, & sur des ieunes iertôs & arbres qui soient en leurs forces; faut aussi la greffe bien boutonnée, & non tarie, ou haue & sechee du Soleil, ny cicatrizee ou gercee & trachée de creuasses, & que la mouëlle soit bien vnée & collee à la fente du bois, & l'escorce du pere, c'est à dire du sauuageon, & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la mouëlle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applanir, vnir, & lisser, le faconnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien

que l'escorce de l'un ou de l'autre ne se fronce, ou deslache du bois; que l'encoche du sauvage on ny soit trop estroite, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se servant d'un coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure (c'est à dire, le rembourchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le ven; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, sèche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œilllets boutonnent aisément, & s'efforcent de s'espandre, & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Entre en escusson, il faut bien rembourcher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser le dit escusson en chassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouté Enté en arbre qui soit à escorce creussée, ou sec & sans seue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison: car il y en a qui sont sauvages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyver, qui serre, & endort la force; mais le Printemps qui desserre, ouvre, & eschauffe la vigueur des arbres. Entant au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux eocoy si la grosse est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Entre guiere à monde de petite couronne, &

faut

faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande fleur. On Entee aussi en tuyaue, mais il faut scauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Entee.



L E C I T R O N.

C H A P. XXXV.

LE Citronnier à la feuille d'Orangier toujours verte, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & épineuse, les fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du lieu pendillent de petites filets: il est tousiours meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au mode, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cuillette, & prests à tóber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits; ils sôt plus requis des Apoticares, à cause qu'ils ont plus de chair pour cõfire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bosseté: ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souëfue: la moielle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'une escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsure des serpens ne nuisent aucunement

quand on en a mengé (Athen. l. c. en rapporte vne belle histoire). elle tranche la melancolie, & conforte le cœur, cōme aussi le fruit mangé cru, la semence toutefois n'est pas bonne à manger. Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, sa pelure est plus mince, & duree d'un or plus blaffard, cōme d'un or paille & passe, plus aigre au goust, plus riche en jus, languets, & en appointant, mais la pointe est vn peu tortuë. Pour de si gros fruits il y a dequoy s'estonner voyant la petite queue qui les soustient, quelle liaison, & quelle colle le peut tenir si ferme qu'il ne se laisse emporter par vn si grād poids. La peau n'est pas lissée, vnée, & vniforme, mais sursemee de petites enfleurs, la fueille plus large que celle de Laurier, mais cōme toile toute pertuisce, & trouee à iour, dentelee tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orage est vrayement de l'or enflé en pomme, car sa peau est d'un or naif, cēt or s'affine à mesure qu'elles se meurissent, la fleur est blanche, d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, & donnant en teste; son fruit est vn petit grain verdellet sortāt du sein & du cœur de la fleur; il s'efle petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du Soleil, il jaunit doucement, entremeslant le saphir de sa verdure avec l'or, naissant, l'or gagne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille est comme du Laurier, mais lissée, large, odorante, espaisse, trenchee de peu de filets & veines nourrissantes, finissant en pointe. La brāche est vestuë d'un escorc vert, blanchastre, tousiours chargée de fueilles, & de fruit aussi. L'escorce de l'Orage est grasse, amere, acre, mais cependant pleine de

la

la plus delicate substance que les bons alterez
espreignent sur le vin pour donner pointe au vin,
& esperon à la langue, & esueille l'appetit de
boire. L'eau distillee des Limons est tres bonne
pour le fard de ces popines qui mettent toute
leur ceruelle sur leur visage enluminé & plastré.
L'eau de fleurs d'Oranges est excellente pour les
parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres.
des vineuses; les secondes sont excellentes pour
purifier le sang, & garder la pourriture, quel plai-
sir de voir ces petites bouteilles pleines d'un jus
tant agreable, toutes pendues à un arbre, & se
meurissant peu a peu, se mesnageant à dessein pour
en diuers temps ouurir l'appetit des degoustez, &
nous conseruer en vie.

*V N E S P T D E B L E D.*

C H A P. X X X V I.

NOUS foulons tous les iours au pieds des
miracles, pendant que vainement nous
pourmenons nos esprits par le ciel, pour
y rencontrer la diuine prouidence. On iette
vn grain de blé dans vne terre puante de fumier,
& semble estre perdu, cependant la nature le
reçoit en son sein, l'eschauffe, & le metamor-
phose. Car en peu de temps le voila de vray tout
pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn
peu de laict caillé; tost apres il se r'aduise, se r'allie,
& ramasse ses pieces, puis pousse vn icton qui

fera la mere racine , l'accompagne de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la morte pour en humer la substance , & seruir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuoier , & en signe de sa vie il germe , & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors , & change de couleur semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps , tout luy estant fauorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe : la nature se cache la dedans pour y faire le reste : or parce que iamais les bleds n'espierōt, que le chaume ne soit nouïé & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermir, y faisant comme quatre estages : elle nourrit grassement la paille , & l'enfle pout le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & serabbatent aisément a terre : quand le chalumeau est en bon point, & le chaume assez roide , c'est lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste, quel soin a-elle de faire ce chef-d'œuvre. Elle vous fait comme de petites langes pour enueller la delicatessè du grain, ou plustost elle iette en rond des fueilles qui sōt cōme vne guaine & vn fourreau puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn detit coton tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrange ces petits grains benis pe l'indulgence de la nature , les enfant doucement, & les enchauffant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de satin , & les armant contre les iniures du temps

temps , & la cruauté de l'air & des vents ? là elle leur donne le lait & la substance, les engraisant, & les enfant petit à petit: quand la grappe, & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour iouir de la veüe du Soleil,my-partissant les fueilles il se iette à la mercy des elemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres déflourir, & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne, se dotant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'un monde de petits voleurs, qui ne viuent que de brigandage, auroient bien tost tout destroussé, & volé, en bequettant & contant les grains, & qui pis est en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce defastre : car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corcelets, afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oyssillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rang d'arestes & piquantes & bien rudes, mettent tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, conchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu du fruit est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celui qui est le bled des Anges, & le pain de la vie: mais c'est en peinture, car autrement il seroit

hors de la puissance de Iessé, de porter sa race sur ses espaules. Et toutes-fois ce petit Iessé de nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Iessé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les fueilles, les grains, leus maisonnette, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grād Roy du monde. Va donc, va Atlas escrasé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter reellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. Je ne m'estonne plus si Dieu à choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité, car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu à fait le monde, & le soustient de trois doigts; ce petit grain fait vn mode de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'est-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cét effet vn grain de fourment, se prisāt beaucoup de cetiltre. Cestuy-cy se montra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à disner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa suite: celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs qu'en mourant sur l'arbre de la Croix tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauvre grain
pour

pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, puluerisé, couuert d'eau & de feu, & reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuvre de la nature Vierge.



LE VIN.

CHAP. XXXVII.



À veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à le teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'un friad; Voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour esueiller & ouurir l'appetit; Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant; Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumées, & des nuées au cerueau? Vin de garde pour l'arriere-saison, Vin qui aussi tost fait se veut boire, & tousiours est en sa boite, Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musc liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé. miellé, myrré, qui sent le Fenouil, le Meurte, le Nectar fait de moust & de miel: doux, piquant, rude, qui a sa seue (car chaque Vin a sa seue; & son goust à part) blac, claret pailé, rouge, chargé de couleur, iaunastre, & à la goutte d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous pied, ou mere-goutte,

c'est à dire, qui coule de foy, & se fait du pur dégoust des raisons non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin brullé & ardent, Vin bnuilly non bouilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespasé, ressusité en le iettant sur la grappe, Vin de despense, des cleres, des valets, Vinot, & demy Vin, Vin de pressurage Vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le missionné, renouvelé, fluy, de collinnes, qui est plein d'esprit & de vigueur, de pleine, qui est plus grossier, Vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main, & fait de raisins d'eslite & d'achoisson, Maluoisie de Grece, douce, piquante, Vin dit *Lacryma*, &c. Vin bien rassis, & reposé.

La Vigne.

TOVS ceux qui entonnent le vin dans l'abyfme infatiable de leur estomach ne sçauét pas la peine qu'il y faut apporter, en la cuillette, foulure conlure, pressurage, & entonnage, & charroy de vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauvres vignes, les prouigner, & enseuelir, les deschausser, eschalasser, & peuples de charniers où elles sôt garrotees, & d'eschallas, les esbrancher & défueiller quand elles sont trop brachuës, arranger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjôs, retrancher le ieune bois, & les superfluitez, les plainter en eschiquier ou à trailles, les lier en forme du ray d'une rouë, empêcher qu'elles ne bourjônent trop, ou se charge trop

trop de fueilles & de nouveau bois, prédre garde aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les dragons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les dragons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la jambe du sep, afin quelle porte bien son feuillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la seve distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux es Vignes, vigneter, & cent mille autre choses.

Le pressurage du Vin.

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur a destaché les grappes du saiment, il les faut faire cuier, bouïllir, fouler, icter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir avec l'aibre; ou la rouë qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; Apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vue autre serre sur la marc du pressoirs à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aile, & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier pendu au tuyau & canelle du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulés avec le fleus de Vin, & ne cheent dans le drageoirs, ou baignoire qui recevoir le Vin,



DV FAICT

DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.

ON ne ſçauroit dire l'obligation que le mode a, tant à celuy qui a inuété ceste façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuété de ſa teſte. Les groſſes Librairies autrefois n'eſtoient que pour les Roys, & les riches maiſons, maintenât à la faueur de la Preſſe qui roule ſi aiſément, tout le monde a moyé d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des trauaux d'une infinité de beaux eſprits, trauaux qui autrement ſeroient enſeuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naiſſance. Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſongne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe ioüant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſions, ne faiſant que tirer, pouſſer, & enyurer les lettres enchaſſées, & d'un ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euffent ſceu faire enſemble, en faiſant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuſcrits anciens. Ceste facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors incomparables, que ſi quelques auortôs de liures ſe ſont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contrebalan

trebalancer l'ineestimable commodité qui reuiene au monde de l'impression des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien en toutes sortes de Langues; vn yurongne mesme ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui est à la Presse) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn valet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voilà enuiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures, & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & par ce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suivantes qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses; de Fonderie: de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les cōpose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondateur au lieu de Lettres de bois, dont on vsoit autrefois, prend la matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuyure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeuse, & ayant bien fait bouillir le tout dans vn fourneau fait à ceste fin, il le verse dans vn bassin pour plus facilémēt avec sa petite cuiliere le respandre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité
des

des Matrices qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere vne infiniré de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres ſont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon point, ſon coma, chriſſre, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe ſont les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs, & les fleurons. On y trouue auſſi les à aigus & les à graues, les é accen- tuels, & les ſimples, les ſ longues, & les s rondes, les infra, & les ſupra, bref les longues, & les bre- ues. Le tout neantmoins eſt ſans forme, mais il eſt bien toſt en ſa perfection. On polit tant, on ron- gne tant; qui ſur vne pierre, qui avec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellemēt l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſe. La frappe de Matrice, quand on frappe des petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On ſépare donc chaque fonte de lettre, & la reduit-on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & memies lettres, deſquelles chaque Fonte, comme Sainct Auguſtin, Nompareille, &c. eſt compoſée, chaque Lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, avec telle differéce neantmoins que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit: ainſi A ou au- tre Lettre a plus grand Caſſetin que quelque X. Voilà tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que
le

le Compositur , quis'approchant prend le Compositur en main , accommode sa copie soustenuë par le Visorium,insere son mordant dans la page pour monstrier la ligne , & puis recueille les Lettres avec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot,vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galee , pour faire des pages qui sont dedans,peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse , on y apporte donc icelle Forme , on la pose dessus son marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu , de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre , & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachee on la frotte proprement d'encre , & pour ce faire est pres l'Encrier avec sa mollette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abbreuees. Le gouverneur de Presse met le Chassis sur le Marbre de la Presse,& y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir , pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huile on en touche l'encre , & puis la Forme avec tant de discretion , qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre , ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre , qui est vne composition de noir d'Alemagne,de tormantine de Venise,de vernis, & quelque autres drogues.

5. Reste à faire iouer le Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son Chassis,& mesme son Marbre,bref outre le Coffre de la Forme , outre mesme le Tympan où l'on attache la fueille blanche

che avec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'on pose puis apres avec le Tympan sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-ie composee de deux membrures droites aux costez. Au haut est l'Eserou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encos le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme téps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme que la fucille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre bransle au Moulinet on remet en la premiere place le Coffre & la Forme, glissant sur des bades de fers bien graissees. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere espreuue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreuue se formēt les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert la dite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cēs. On n'a imprimé iusqu'à present la fueille que d'un costé elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à ceste derniere fois on préd soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouvellement Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue avec de la lexiue, & puis avec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre; & avec le déco-

gnoir

gnoir on lene le chassiss & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Caracteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, un peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à mouïller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'un costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'un qui tire & renge les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre avec ses Balles

qui se changent , & font à tour de roolle tantost l'un des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons ce sont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte , du texte à la marge , nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles * , & demy - fautoirs A , demies-mains, ~~est~~ lignes, — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichissemens des frontispices, des passemens , des Lettres fleuries , des Roses, Fleurons, & Festons, mille galanteries qui seruent d'enjoluevements , & de remplages pour les pages qui ne sont pas pleines, des mufles , grotesques, & semblables fantasies.





PREFACE A V LECTEUR

DE LA PEINTURE.



*V*and le grand Alexandre visitant Appelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures : les apprentifs esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire en vous oyant ainsi begayer : vous estes bon pour cōquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux : vostre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en une mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de sō mestier, autrement on appreste à rire à toute la cōpagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Je desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture, l'un des nobles artifices du mōde. Le plus grand trōpeur du mōde c'est le meilleur Peintre de l'univers, & le plus excellent ouvrier ; car à vray dire l'eminēce de ce mestier ne cōsiste qu'en une tromperie innocēte, & toute pleine d'inhousiasme & de diuin esprit. Les Poētes ont leurs inspiratiōs dās la teste où est le verue Poétique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la poigne s'auāte du pinceau. Mais il faut trōper l'œil ou tout n'y vaut rien ; il faut qu'on

croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé, & bour-
 soufflé, ce-cy hors d'œuvre, & qui se iette entierement
 hors du Tableau, cecy esloigné d'une bonne lieue, cela
 d'une hauteſſe extreme, cela percé à iour, cecy tout viſ
 & plein de mouvement, que ce cheual court & eſcume
 à force de ſouffler, que ce chien iappe voirement, que ce
 ſang coule de la playe, que les nuées tonnent en eſſet, &
 que les nuages ſont tous découſus à force d'eſclairs qu'on
 void ſortir coup ſur coup, que cét homme rend l'eſprit,
 & qu'on void l'ame ſur ſes lèvres, que les oiſeaux be-
 quettēt ces raiſins, & ſe caſſent le bec, qu'on crie haut
 qu'il faut oſter le rideau afin de voir ce qui eſt caché,
 cependant, il n'y a rien de tout cela, car tout cela eſt
 plat, pres, bas, mort, & contrefait ſi artiſtement qu'il
 ſemble que la nature ſe ſoit couchée là deſſus pour aider
 le Peintre à nous tromper finement & ſe moquer de no-
 ſtre beſtiſe. De là viēt qu'un d'eux eſcrit en ſes ouura-
 ges, *Res ipſa*, C'eſt la choſe meſme, non pas la Peinture;
 & l'autre, *Fecit Appelles*, ce qu'il mit en trois pieces
 où il ſurmonta l'art, la nature, & ſoy-meſme. Aux au-
 tres il mettoit, *Faciebat*, c'eſt à dire, il faiſoit, & à
 deſſein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir
 la nature, qui ſe fut confeſſée vaincūe par l'eſprit & par
 l'art. Ce n'eſt pas comme ces badaux qui eſtoient ſi niais
 que pour peindre un cheual ils faiſoient un aſne ou un
 bœuf, & encor ſi mal fagotté qu'il falloir eſcrire en gros
 cadeaux, *Mefſieurs cecy eſt un aſne*, cecy eſt un buſſle
 encor mentoit-il, car ils eſtoient deux, luy le beau pre-
 mier, & celui qu'il auoit peint l'autre, & ne ſçay qui
 eſtoit le plus groſſier.

Pour ſçauoir donc parler de ce noble meſtier il faut
 certes auoir eſté à la boutique, diſputé avec les Mai-
 ſtres, veu le train du pinceau. Je vous ay bien voulu
 deli

deliurer de ceste douce peine, me faisant escholier pour vous rendre maistre? Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifïer ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue asseuree il faut auoir vn bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit travail en attendant mieux, & gardez-vous en l'usage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces, & qui ne doiuent sortir de la boutique.






LA

PLATTE PEINTURE.

CHAPITRE XXXIX.

1.  L faut que la moulette soit de caillou (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer avec l'huile.

L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyee, & esparse sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe, & sous huile il faut broyer les couleurs avec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se rendent gayer à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile, leur seruant de crespé & de talc pour les garantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne sombre, & eclipsé,

3 La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On doit preparer vne palette de carnation (c'est à dire
 pot

pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'est l'ouvrage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premièrement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur,& l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermillon d'espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayer, les autres sont rudes.

4. Peindre en paisage, à fond plat, en Architecture en l'air, & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personnages, le fruitage, les fleurs, les fantaisies, les riuieres; dresser des montagnes, sousleuer des rempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historice, à brodure. Les robes retroussées, les replis, pinfures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespes, & qui percent le voile & la roile deliée, les autres qui sont meurtries avec les ombres qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouvrage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouvrage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs: Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclater.

7. Ombre, ou ombrager les ouvrages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume, L'ombragement & le iour s'entremellent, afin que la diuersité des couleurs face rehausser & arrondir l'une & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoie les pinceaux avec l'huile, & de ce meſlange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouvrages, comme à faire les premieres couches, où imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couroit le pourfil d'une ſeule couleur. Donner contenance aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'eſprit, les mœurs, les paſſions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encore le faux iour, qui tient du iour, & de l'ombre, & est vn luſtre cōpoſé des deux, qui ſepare les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceraſe ſe fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choſes ſemblables. L'iuoie brulé fait vn noir excellent, d'ot ſe ſeruoit Appelles. Car s'il est demſlé & defait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne ſe peut effacer: il y a des ouvrages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut dōner la charge avec quelque couleur vigoureuſe.

12. Le pourfil, les geſtes, les ſymmetries & proportions, mines & bonnes contenance ſont celles qui donnent bruit au pinceau, & le point principal de tout cet eſtat. Le dedans ſe fait aiſement,

mais

mais le pourfil, les derniers traits & l'arondissement de la besongne est mal-aisée.

13. Les bons-Peintres cachent toujours quelque secrète intelligence dans leurs ouvrages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimée, puis ouragée.

15. Meurtrir la trop grâde gayeté des couleurs avec vernix, qui semble du talc, ou du crespé, ou de l'air espars sur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'esprit sur le tableau, l'ame, les affections: en fin peindre ce qui ne se peut peindre, comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiratió, &c. Asscoir les couleurs proprement? estre trop rude à la charge des couleurs

16. Peindre des paysages, des grotesques, Arabesques; la rustique, des fantaisies & des chimeres, vignettes mens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilleses & inuentions poëtiques; de la menu-faille, & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à sō iour, ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages, sont du cesté opposé à celui dont le iour vient, de façō que mettre vne Peinture à sō iour c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachées

derriere la partie du corps qui est illuminée. Il aduient aussi que le iour se donne d'en haut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblent s'enfler, & se ietter hors l'ouvrage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent mettre bié hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairees, le visage & autres sont à demy eclipsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamaïs le contre iour, c'est à dire ne tourner iamaïs les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point, les enfondremens, l'entremens de membre, la Perspective, les eslongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a meisme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; mesmes avec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la fenestre

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cōme moire, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'un Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y jette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuees.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfoncement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit peinte flouëmēt, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas flouë elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombre, & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-
se

les, ou fleurs sur les robes, qui se font d'or ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que là couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn attraillement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouvrage rude, afin qu'il paroisse plus pres, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouvrage.

29. Peindre, ou faire vne nuit espaisse, trenché d'un petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre chose, vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouvrages quand ils semblent loing estant flouës. Feindre, c'est le haut point de l'art trompant l'œil qui croit voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix, qui est l'ordinaire, & la meilleure, ou à fresque.

31. Enluminer, c'est traualier sur du velin, avec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind avec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire, le plus fin qui vient avec l'or dans la carriere, c'est l'Outre marin: on le porte d'Espagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pour-
fil, c'est la moitié ainsi.

Peindre de front, ou en face,
ou en plein, c'est tout le visa-
ge,

Peindre à dos, c'est tout au rebours quand on peint le derriere seulement, ainsi,



Peindre vne teste à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diademe, ou Soleil, cest comme on faict les Saints.

33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ieter la premiere ordonnance, figurer grossement, ieter les premiers traits, faire le griffonnement

avec

avec crayon , croye , charbon , mine de plomb , vermeillon , ou figurer sur le papier avec l'ancre , jetter ses premieres pensees sur la toile , puis à loisir en rechercher la perfection , particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraite ; effacer les faux traicts du griffonnement ; le maître traict demeure tousiours pour guider la besongne esbauchee.

34. On appelle ordonnance & dessein , ces premiers traicts , & pourtraire ; car Peindre , c'est avec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict. Si on veut aggrandir , on peut reduire le tout au petit pied , le piquant & l'appliquant sur son fonds , & le ponçer avec la ponce , & ce dessein ainsi fait se nomme le ponçis , mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif , les couleurs bien posees & bien mises , les rehauts faits bien à propos , la besongne bien adoucie , les plis bien pliez , ou serrez , ou bien hardis , le déplis fait bien à propos , le drap bien drappé ; le Peintre touche bien , c'est à dire , fait bien la carnation du nud , c'est à dire , de la face , de la main , du pied , car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest , c'est vne peinture faite sur le verre , cuite & recuite au feu avec des couleurs qui puissent souffrir le feu , comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde , les proportions bien gardees , le coloris plaisant & naturel , la carnation viue , la drapperie riche , les paisages fort esloignez , la Perspective bien obseruee , la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus, les enfondremens, les creux, les renflemens se font avec les ombres, & les nuits espaisées, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'une dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissements, & la couche dernière delicate qui donne l'esclat avec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel Ange, le coloris de Raphael, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'un parfait Peintre.

La façon de parler des beaux tableaux.

1. **C**ela n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'une œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroyent le ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si naïf, les ouvrages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn

Bœuf, c'est vn Afne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'un tel peignoit, de peur qu'on ne creust que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follastrent dans ces bouillons d'eau qu'ils souleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramees gazouillent, voy-lés là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. Appelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tōnerres, & le tintamarre des nuées esclattantes & toutes trenchees d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi bien fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, vérité ou artifice?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros bouillons, & est hors d'haleine? Le l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fust ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

vnē chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des croupes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons bouillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'escart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & mouillent, en fretillant ainsi des pattes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en ceste matiere.

Des Couleurs.

1. **L**es couleurs se concrēent en la terre, & és minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes, ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croient estre le Massicot, vient du Pont, & croist en certains lieux toute preparée par nature, sans qu'il la faille moudre, cribler, passer, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif-argent. On fait passer le vermeillon par cuissions, & laueures, le broyant souuuent en fin a sa naifue couleur, qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon avec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cote noire, & deuiet brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine; ou de sarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez avec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée avec la colle, cela deuiet fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

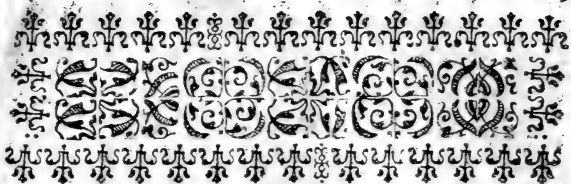
4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyât du sable avec la fleur de Nitre si delié qu'il deuiet cōme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre, & en saupoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains

on les met dans vn vaisseau, & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Brulé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.


5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant avec du vinaigre, & par dessus assiant des lames de plomb, estoupant les gueules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuve la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'un huitre (de là on le nomme *Ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille, de peur qu'elle ne se hasse: On contrefait plusieurs couleurs avec le jus des fleurs.



LA SCULPTURE, *imagerie ou statuaire.*

CHAPITRE XL.

1.  L E a deux parties ; le relief ou bosse ; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metal, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuite, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & peindre avec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedás des figures qui est enclos dás le profil, appelé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'une trellisure pour servir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour servir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dextérité de bien représenter en platte Peinture, les raccourcissements, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grâde perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat cōme s'il estoit de relief & se ieter comme hors d'œuvre. Comme la statuë d'Alexandre qui sēbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour connoistre le fil du marbre & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoilles sont moins rebelles, & rebourfes.

12. Imagie metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde main, c'est vn demy-gand de buffe, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acérées mais elles doivent estre mouffes & camuses vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne soustiendrait le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaisant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droit fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le massacrer, car autrement les taches se demonstreroient

au poliffemēt, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'une dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'afnes.

Martellines qui ont une pointe d'un costé, une plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les couldees qui sont recourbees.

Les forests ou trapans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent avec une courroye enuveloppée du fust, & une maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruiçts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs, rosaces, mufles, volutes & mille sortes d'enrichiffemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouvre peu à peu, avec la masse; la penultième peau avec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire une figure à demy-relief: la dernière peau se fait avec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le pol'y avec du grez cassé menu, & passé par un sas & empasté avec de l'eau; & ce avec des broches ou bastons de saule aiguisez par le bout. entortillez d'un linge blanc, ce qui adoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce adoucit aussi. On luy donne aussi le poliffement avec de la Pottee, qui est faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrépé avec l'eau. L'Esmery qui est noirastre, ternist le marbre géril.

Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metal, & puis par des trous on la rompt, & fait-on sortir hors l'Image; c'est aussi le moule.

Le Noyau, c'est la cire ou autre chose dequoy on remplit le vuide des statuës de plastre, & stucq.

Souspirail, & esuent de l'Image, sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metal entrant, prend l'air.

L'alliage, c'est meslange du cuiure qui s'allie & se mesle avec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

L'Estoffe.

1. **L**E Porphyte, est vne pierre rouge, obscure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd rauellé de blanc avec noirceurs y entremeslees. C'est le plus opiniastre de tous, sous les ferremens qui n'y peuvent mordre: & ne se peut assaillir bonnement, sans que les outils quasi à chaque coup soient recerez, & trempéz, & les pointes renouvellez. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tiét quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tres-beau.

4 La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faiseux de tous, & se fie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine &
ronge

ronge peu à peu.

6. La pierre Marmaride (enchassee au Poulpi-
tre de sainte Marie Majeur) est fort belle, grise,
mouchetée de taches blanches & noires, est tres-
dure.

7. Le Marbre grené , a de gros grains de Cassi-
doines , Esmerils , Agathes de diuerfes couleurs,
dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on
taille les Marbres: on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil : c'est le blanc sans taches,
ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit
le polissement , & n'est si rebelle, il a aussi certain
lustre qui approche de la charnure : on n'y treuve
iamais n'y tache , ny defaut : car il n'a point de
bans, ny d'estages, comme nos pierres de par deçà.
Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est
semblable à ce qui est haut.

11. Bresche est de diuerfes couleurs , elle sert à
faire des huisseries, fenestrages, entablatures, che-
minées, &c.

12. Le Marbre meslé (*Mischio*) tout de mesme.
On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Allebastre à cause
de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir deschar-
ger les premiers coups ric à ric de sa marque, com-
me Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyrami-
de, qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre avec du sablon d'Ethio-
pie, ou des Indes, & avec le mesme on polit, & bru-

nit les fueilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas avec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou plaques, & fueilles de Marbre avec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex*.)

17. Les Polissoirs de Marbre se font avec des queux (*cotés, & lapides quibus acuntur gladij.*)

18 Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent, & s'enueloppent à mode d'un tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de flocs de cheveux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or, d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

La façon de loüer les Statuës.

1. **L**es hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animees, & sortir hors de soy.

2. Le bronze . quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeissant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrate au deuxiême Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrate au Satyre 114.*

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour représenter les choses diuines; aussi ceste pierre s'est metamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit représenter, & s'est ramollie à vne semblance de fême. *Callistrate*

en la Bacchante 125.

5. La pierre sembloit estre atteinte de cét accidēt (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'un Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrier le vacillement que cause l'yuresse. *Calistratē en l'Indien, p. 136. 6.*

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurest metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatēse, & insensiblement se mignarde & rend souple à vne potellée charneure, & vn rebondy en bon point farfelu, accomp'y de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistratē au Cupidon de Praxiteles, 139.*

7. Vous voyez bien que le bronze obeit aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort naïfvement, la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous chatoüille la main. *Ibid. 140.*

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Callistratē, p. 157.*

9. Ce pauvre Marbre a esté rauy en extase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halette, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'un diuin enthousiasme, & possédé d'un esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit avec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'une gaye ieunesse,

ieunesse , le poil follet de sa prime-barbe qui luy coronnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion*, p. 261.

11. Ce Baccus quoy que d'estoffe morte , & rebelle de soy , maniez-le , il fretille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & souple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Calist. en Bacchus*, p. 165. 6.

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contraindre ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image , l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape*. 169. 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise , ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit représenter, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheveux parsemez de graces se coulant le long des espauls, s'espandre à la liberté ; partie sur le visage , s'escarmouchans d'une gayeté fort gentille autour des sourcils , se viennent comme anneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flocs de cheveux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils folloient là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medee*. 186. 6.

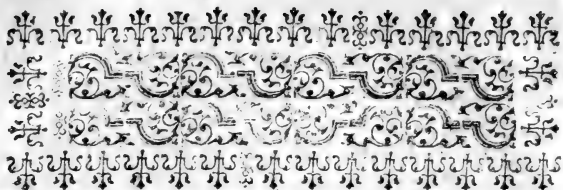
15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de friser le menton d'un petit crespé d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas , ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre personne.

personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze; car autrement ne se peut faire ayant les cheveux volans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclatans, &c.

17. Cette Deesse tasche de se monstrier belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamaïs ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrier excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpe; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.



DES OUVRAGES DE la Broderie.

CHAPITRE XLI.

L'Inuention de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nomment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont este extrêmement curieux; car on trouue quasi dès le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du commencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordezz de testes de cloux, entez dans l'escarlatte, des estoifes ondées, & sursemées d'une belle pommelure, & surchargées de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Artalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerses couleurs: ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour asseuré que ce mot de Brodeur
vient

vient de Bordeur, car on n'enjolioit du commencement que le bord des robes, & on les passentoit d'une lisière faite à l'éguille & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Lim-bularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robes & des cottes des femmes. & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantaisies d'or, d'argët, & de soye, d'or nûé, & d'or clair, de mille agrémens, de point velu, & point de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, veut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & la soye, de fait dès le commencement du mode on trouue de cet ouvrage, qui depuis s'est tellemēt affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aile à ces personages il ne manque que la parole, cet or qui se lance aux bouts, & est nûé de soye, ce point refendu a si bien nâué les cheveux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut pincer les ouvrages, & profiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de profilures & lisieres. & il est impossible de rié faire sans cela, ny aux lisieres,

ny à l'enclofture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher; & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier. & que rien ne branfle mal à propos, qu'on ne fasse quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grasses aiguilles, à tendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plates au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons, dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les fasse luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decouper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe plate & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decouper il faut des fers de plusieurs fortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S. d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix S. Anthoine, des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles sont bien assises, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cet effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe, qui est bien susceptible

ptible de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le pasté se fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'un fonds de chapeau, d'une piece de veloux, ou autre estoffe, il a ce nom, parce qu'il est en forme d'un pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir un pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds, & bien agencer cela sans y rien mettre en desordre, ou bien hors de sa place: le pinceau enleue bien proprement, & assied bien où il faut, sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches seruent pour poncer sur couleurs brunes, les noires sur les couleurs claires: elles sont piquees à petits pertuis, ainsi que sont les Peintres, & les Architectes, pour poncer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portraict de besongne de guerre, c'est à dire, pour la Cour, pour les habits de femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent, & la besongne d'Eglise, c'est la plus difficile, à cause des Images: c'est quasi la plus commune: l'autre de guerre ne l'est pas tant, si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisans, car tantost ils aiment d'estre couverts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, a estoffe toute nuë, & balaffrée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bien agreables, à cause du mēlage des soyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait un printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs col-
lees là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besongne d'Eglise se fait d'or nié pour la plus
riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que
de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des cou-
leurs (qui ont vn esclat vif, & nullement meurtry)
& si pleine de varieté, que l'œil ne se sçauroit
saouler de regarder ceste douce varieté. Suit la ha-
che-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant
qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine,
& l'ouurage en est bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moin-
dre que hache-bachure, qui a plus grande varieté
d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerfes
pieces couchees, de satin, veloux, drap d'argent,
d'or, & autres qui s'agencent fort mignonne-
ment, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Payfages, où il faut que le Brodeur vse plus
de fantaisies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'es-
prit, & hardiesse; il enfle la mer, & fait l'escume des
flots; il pousse la cime des montagnes raboteuses
iusqu'aux nuées; il fend les prairies avec des fon-
taines de cristal qu'on oit quasi couler; il fait es-
clorre les fleurs dans vn parterre; il pousse vne fo-
rest de haute fustaye; il contrefait des chasses &
des atterrassemens de bestes, en fin ce sont ouura-
ges de fantaisies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or
faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux,
mais en peu de temps ceste broderie s'vse, & mon-
stre la piperie, se deschargeant peu à peu, & mon-
strant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Profileure, besongne d'or ou de soye faite avec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamaïs il ne fera chef-d'œuvre qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'un Peintre, & des caprices d'autrui.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont lits, paviillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout: selon la fantaisie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerſes couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tres-bons pour faire les plats fonds. L'or de France mōstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celui de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monſtrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void tout est gâté.

18. Encaſtiller des Diamans, & les enchasser dans

la Broderie , enfler les perles , & incorporer des pierreries dás les boüillons, ou estoilles pour leur dōner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de point refendu les cheueux, & la barbe des personages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut friser les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se iouër sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrangeant les poils si delicatement, que l'un ne se iette point sur l'autre.

20. Point veu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de mousse. Ainsi fait-on des antres tout mouffuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de foye vertement brune; des arbres couverts de mousse, des cheuilles qui sont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui changent naturellement la mousse & sont surfrisées, couuerte d'une bourre naturelle ou acquise.

21. Enclofture. c'est le bord qui est tout autour; & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuerez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passément à l'ouurage, d'Ange, de grotesques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreemens, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points noüez: cela enjolue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens
bien

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cottes des robbes, mâteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est avec la soye, sur ombrager l'or & l'argët, & y faire quelques sortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des personages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or, ou d'argent, on la glace & esmaille de soye.

24. Nettoyer sa besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela à si grande longueur a accueilly beaucoup de poussiere, & d'ordures qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secouer la canetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & présenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuvre d'un Brodeur, qui est fils de maistre, se fait d'une Image seule d'or nüé; il faut qu'il monstre son portrait à tous les maistres par le Clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'un demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maistre, doit faire une histoire entiere, où il y ait plusieurs personages, ce qui se nomme un quarré, tout d'or nüé. Ce qui est bien plus difficile; car plus i y a de personages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nüé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, c'est pourquoy il se nomme nüé; car faites estat que la beauté de la Broderie, cōsiste en un artiste-melāge de couleurs; l'ortout seul est

riche, mais n'est pas gay, partât on le nûe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus avec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fâtaïses.

27. La soye platte c'est pour nüer ; la torse sert pour lizerer ; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche ; le nüement est bien mieux fait avec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu ; chaque país a quasi sa façõ de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuüé le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn poinct de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, avec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondissement des fleurs; floüier les fleurs ou manteaux, ou cottes, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehaussement de genoux, vn coude qui se pousse en dehors, vne robbe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeuë de quelqu'un. Le floüement donc des fleurs, c'est quand on les fait pancher quasi nonchalammet, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il faut

faut bien du iugement pour bien contrefaire cela; & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se desmente, car si d'un mesme coup de vent l'une se renuerçoit d'un costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy avec l'aiguille, ce que le Peintre fait avec son pinceau; comme des renfondremens avec la soye brune, enuironnee d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros bouillons, des flottes qui voguent sur les ondes; des volées d'oyseaux; des parterres surémaillez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuvent auoir, elles recompensent ce defaut avec la durée, car elles ne flestrisét quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens des vases de fleurs d'une excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'un pied aisé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup pouruiuy à outrance, & à grandes huées d'un mode de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauvre loup qui gaigne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passemente de son argent coulant, vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace; des nuées qui esclattent & qui lancét des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit : des combats que la viue escariatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tres-belles inventions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Après faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'est pour faire la besongne legere: en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord avec vn roüet de fer d'Ailemagne, après on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Après que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petites aggrémens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battüe, & celle qui est luisante est battüe.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premiere-ment la guypure de soye.

Puis après la guypure d'organein, c'est à dire, soye, puis la lizerer d'une petite cannetille frisée, après mettre des chaisnes & frisons aux places où
il

il en est de besoin, puis les aggreer de petits points nouiez és places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le boüillon l'est.

La chaisne est faite d'une Torfade luisante de soye, & la petite cannetille, & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torfade de soye est faite d'un luisant, & n'est torse qu'une fois, & recouuerte d'une petite Torfade pour la friser : La petite cannetille est recouuerte d'une petite Torfade, & ne sont en rien differents de façon que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite-cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or & la soye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleue point, & se guype avec de la soye gris, noir, & s'aggre de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne des fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoffes, avec soye platte, suivant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur avec les ombrages necessaires selon chaque fleur, il faut que les Brodeurs fassent le portraict, parce que si les Peintres le font. ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chaque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celles des clinquants.

Ceste guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapissierie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que l'on appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapissierie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de veloux, &c.

40. Il faut tendre le veloux à vn mestier, & prédre de la colle de Flandre destrempee & boüillie, & en froter le veloux par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Puis faut pour l'ordonner

donner prendre vne aiguille au bout d'un baston, & prendre avec icelle la fueille de veloux, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tail'ure, il faut sur l'estoffe poncer le dessein, & quand il est marqué par la ponce, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis avec d'autres qui se font d'une soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont j'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle avec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'un gros or avec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour

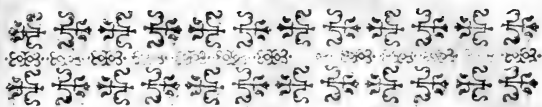
Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fucille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poinçts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fucille, & emplir les fucilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentillesses pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des couleurs heureusement meslangées, soit pour la richesse des ouvrages, les Poëtes combattent avec la pointe de leurs plumes, les Peintres avec le bout de leur pinceau, les Brodeurs avec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouvrage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde, elle arrangeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos avec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chaque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veüe d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre, le feu s'allumoit d'un incarnat releué & fort estincelant: le Soleil & les Estoilles d'un or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissât de la Lune, la mer flotloit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & sousleuant de grandes montaignes d'eaux faites de soye pourprine, à escumes

escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se servant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute brulée, d'une foye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre toute en feu, avec des taillades de veloux cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus avec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'une secheresse & d'une soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones tempérées de ha-che-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn pais tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouvrage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neige, de foye platte, encastillé de pointes de cristall pour contrefaire la glace & les horreurs d'un hyuer eternal, & l'ouvrage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauvres contrées fussent toutes morfondues, & transies de froid. Le coloris des foyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutôs de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'un or nué de verd gay, verd doré & verd brun. De foye platte & enfilee flotloit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileurée de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escuets ou bouillons de foye blanche, trenchée de filets d'argent. Le floiement de

de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naturellement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à point velu & couuertes de mousse; Voyez ie vous prie comme ceste soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuere qui semble couler à veüe d'œil: Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'une main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.

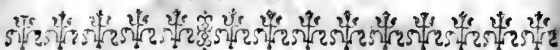




AV LECTEUR DES ARMOIRIES.


Leschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres Occasions, il est du tout necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volée deuant une si belle compagnie. Je vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de ceste matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'une mesme maison. Chacun allègue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les uns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantaisies. Mes amis m'ont allégué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. J'ay fait profit de leurs Liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tiens les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'un petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.

POUR



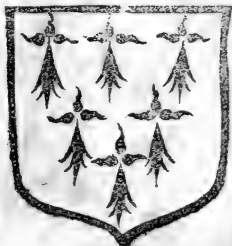
POUR BLASONNER LES
Armoiries des Roys, Princes,
Pays, &c.

CHAPITRE XLII.

I.  OUTE Armoirie est composée de deux métaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople, ou Synope, c'est à dire, verd, Pourpre, c'est à dire, meslé d'Azur & rouge : de façon que sont sept métaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçauoir Orangé ou Tanné; & sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

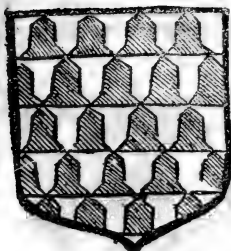
2 Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures, d'Hermine, & de Vair, ou Vairé : l'Hermine est d'argent & de Sable; le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermine ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermine.



Vair.

Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.



Les points ou places principales de l'Escu, sont neuf.

A. B. C. Le premier, second, & troisieme point du chef de l'Escu.

D. Point d'honneur.

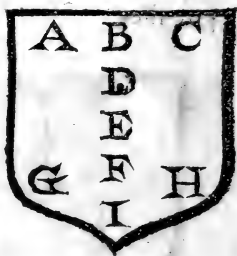
E. Point de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le point, ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.

G. Point de la dextre, de la pointe.

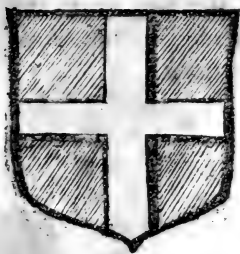
H. La fenestre.

I. Point, & bas de la pointe.

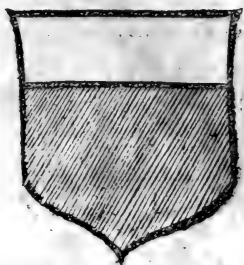


Neuf choses sont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou fesse, Cheuron, Sauteur, ou sautoir, vn Gyron, ou guyron.

On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fond de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande avec cinq pieces.



D'argent à vne Croix de
gueulles.



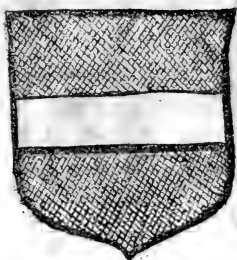
De gueulles à vn chef
d'or.



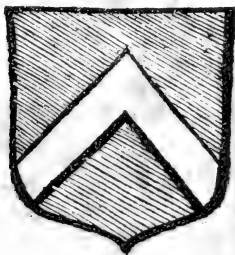
D'argent à vn pal
d'azur.



De pourpre, à vne
bande d'argent.



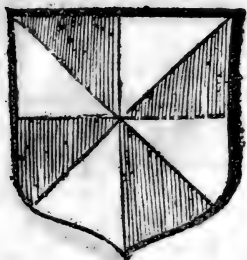
D'or à vne face de sable, *vel contra.*



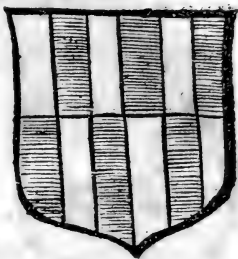
De Synople à vn
cheuron d'argent.



De pourpre à vn
sautoir.



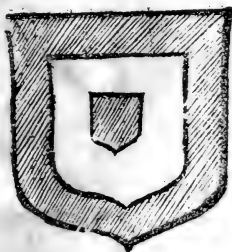
D'or à vn gyron d'azur,
ou guyon, quelque-
fois on adjouste à 4.
pieces.



Pals contre pals d'ar-
gent, & Synople.



De gueulle au quar-
tier d'Hermine.

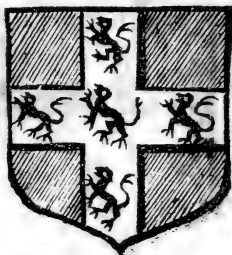


D'argent à vn orle de
Synople.



De Synope flancé
d'argent, Torceaux
de sable, ou bien à
deux flancs d'ar-
gent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.

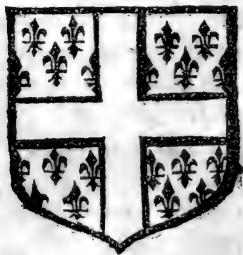


D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

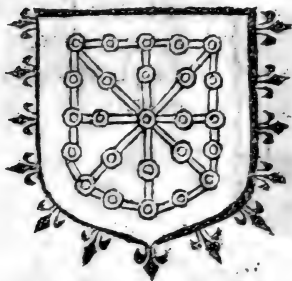
On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit, Cantonnee de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisieme partie de l'Escu.



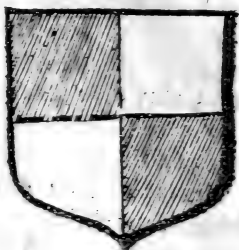
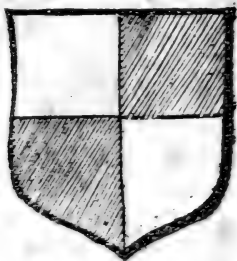
Armoirie de Navarre.

D'azur à vne Escar-
boucle accolée
d'argent pomme-
tee de gueules.

Ou de gueulles, aux raiz
d'Escarboucle, pom-
meté d'or, floué à la
bordure de fleurs de
Lys au pied nourry
(c'est à dire, qui a le
pied caché,) ou pied
coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Ar-
moiries. Pattee, potencée, croisee, florencee, cou-
pee ou racourcie, fleuronnee, frettee, composee ou
composee, de macles, de vair contre vair, eschi-
quetee, engreslee, endentee, pattee & fichee, de
besans, de quatre Hermines, carronnee, vndee, lo-
zangee, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'au-
cuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroit-
te comme vn fil.

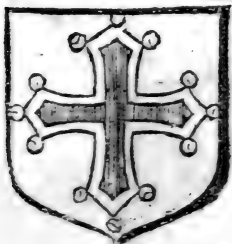
On dit l'Eſcu entier, party ou my-party eſcarte,



lé, tiercée: & quand on veut blaſonner les Armes, touſiours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met touſiours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui ſont entees en chef, ou en pointe; c'eſt à dire, qui ont quelques petites Armes par deſſus les autres.

On dit auſſi vn hidre, par exemple, enrichie, ornee, ombrée de Synople, armee de gueulles, ou membree de gueulles, c'eſt à dire, faite de rouge quant à la teſte, & pieds.



Comte de Tolouſe.

De gueulles, à vne Croix patee en pointes, & douze beſans aux pointes d'icelles d'or, chargees d'une autre Croix de gueulles: ou bien vne Croix vuides, eſſeches, ou terminee, & pommee d'or.

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy de Dauphin se blasonne en ces termes. Ecartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pourfuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretensions de son Prince. *Olim fecialis*. Aucuns croient que le Pourfuiuant est différent du Heraut.

Briseure est marque des puisnéz ou moindre, car l'aîné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisees de bordures, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

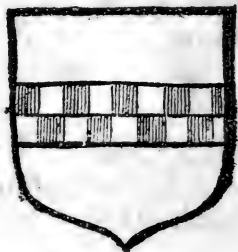
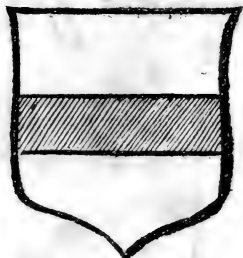
1. **L**A Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.



2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'une, on dit brisée d'une coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.



3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargée, brisée, ou eschiquetée. On a creu que ce



mot de face vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transversalis*, La burelle est vn tiers moins que la face.

4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne ou plusieurs bandes fendent l'Escuillon au mitan du haut en bas : on dit, il portoit pallé de, &c.



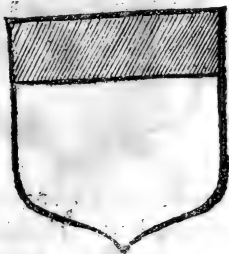
5. Les Cheurons sont,



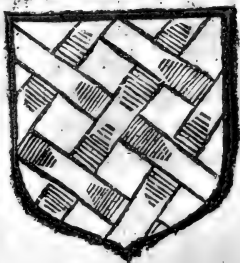
6. Le Sauteur, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir floureté, pommeté, bastonné, endenté, abaissé, ou racourcy, lequel ne touché au bord de l'Ecu.



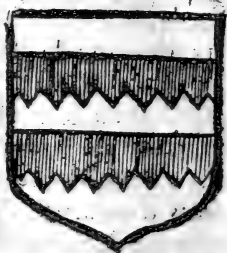
7. Le Chef, c'est vne bande en haut.



8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges; horsmis qu'elles sont perrees en rond, & les lozanges sont perrees en lozange.



Vne bande fizellee
ou barre, ou bien vne face A
panchee en pointe, appellee
fueilles de fyes.



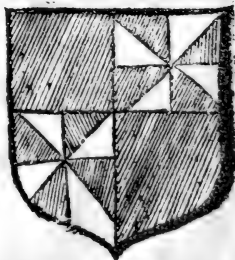
10. Le Lambel simple,
ou brisé, ou chargé de, &c.
ou à trois pendans.



11. Il portoit de fable tranché sous argent,
&c. au Lyon d'argent & de
fable de l'un à l'autre, c'est à
dire, Lyon argenté sur le fa-
ble, fable sur l'argent.



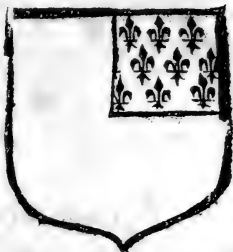
12. Il portoit d'or, escar-
telé de, &c.



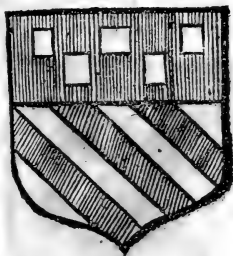
13. Quand sur le grand Escu on en met vn petit
au mitan, on dit, & sur le tout il portoit de Breta-
gne (c'est à dire, l'Hermine de fable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

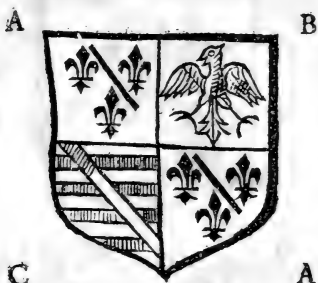
15. Il portoit de. &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billetes d'argent: Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metal d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs.

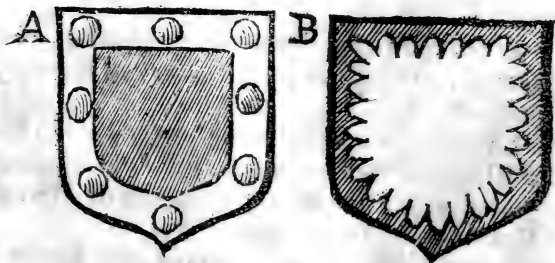


17. Il portoit de Synople à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des aisles desployees.



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.

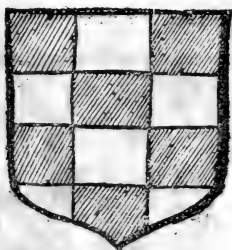
Les bordures.



1. Il portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire, composée

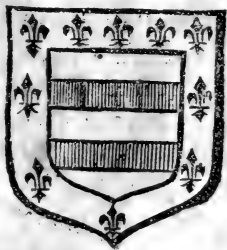
composée tout autour) eschiquetée à C trois traits, ou quatre.

C



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermine, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefaite de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi : Notre Dame de Paris porte tout semé de France, chargée d'une croisse d'or. Item chargée de Mitre, de Croisse, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huit Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les pieces qui meublent.

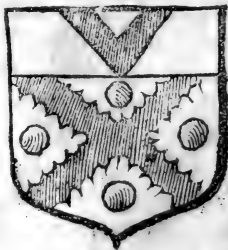
1. **V**N Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors, & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire, qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queue nouée, & passée en sauteur.



2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habens*) onglé, lampasé (c'est à dire ayant la langue dehors doree, ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accolé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) becqué, couronné, esployé (c'est à dire, ailes esployées) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sauteur engressé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes) environné de quatre besans de sable: au chef d'or chargé d'un cheuron versé.



Armoiries des Prouinces.

1. **F**Rance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
 2. Berry, porte d'azur semé de France, bord & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escartelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de la gueulle est tout rouge.

4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, jambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.

7. Champagne. porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces; pour treize Comtez dependans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de fable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussions d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur , porte d'or à l'Aigle de sable esployé, armé, & lampesé de gueulles, tymbre d'or. Anciennement Bourgongne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgongne porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermine.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, sommé d'or sans nombre, c'est à dire, sans que le nombre des cornes fut déterminé pour le cerf.

On dit, il portoit facé fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'est à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brachées d'une Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or, au Lyon de sable, rampant, armé, & lampesé de gueules.

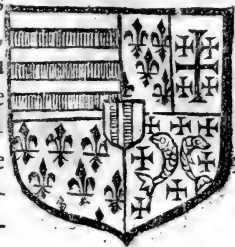
16. Castille, de gueulles, à cinq chasteaux d'or en sauteur, Autres disent de gueulles à un chasteau ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à une grande Croix potencee d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueules, de quatre pièces.

19. Charles d'Anjou portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huit pieces; party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) adorséz d'or, semé de Croix recroiffetees au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auvergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué, qui est le mesme.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escoffe, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, environné d'un quarré de gueulles, floué de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreslée, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantee d'argent à huit besans. 3. 2. 2. 1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Nivernois, porte de France, à la bordure componee, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de France

France avec le lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou(c'est à dire, tout semé de Frâce, bordée de gueulles, & de Barrois, qui est d'azur à deux bars, &c. et *supra*. Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comte de Bourgogne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout environné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & arme de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisée au haut bout d'un croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or.

3.2.1.

32. France, sous Pharamond insques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or, 2.1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance, ie vous adioustera y encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche(car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauerse tout l'Escu) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle, Viures,





Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'opposite l'une de l'autre, Treillis carré, endanté, en gressé, qui est plus menu, Lozanges

Macles,

Fusees,



Billettes, Rustres,



Eschiquier, Besans, Torceaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azuree) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillee, ou battelee d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouré ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachee la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englaté d'or; vn Cyprés de Synople accolé & entouré de Lierre d'or; vne grenade d'or fueillee de Synople, vne quinte-fueille d'argent, percee de sable, d'azur à trois Rosés d'or boutonnees ou au cœur de gueulles. Vne fleur de

Lys d'argent pointee ou boutonnee d'or, supportee de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons ailez, autres rāpans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fiertée de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin pasmé ou d'argent; vne truyte d'argent picotée de sable; vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'un sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux, ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles es Armoiries, mais ils ont les aisles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aisles pliees. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Espreuier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grilletts d'or; aisé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'un œil & vne aureille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire, Leopard rauissant cōme le Lion. Or vous en croirez, Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant cōtraires, il est malaisé de dōner arrest diffinitif. Il y a aussi des Liōnets qui sont forts petits. Lions naissans qui ne mōstrēt que la moitié du corps, & semblent sortir dehors, & se mettre au mōde patte après patte. Lions issans qui

monstrent vne partie du deuant, & le haut de la queuë qui se monstte dans le chef, le reste de la beste estant comme caché: brochans sont ceux qui tiennēt tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou nouëe, fourchuë, ou passée en Sautoir: ils sont aillelz, assis, &c. Quand les testes sont seules, on dit arrachees, ou coupees. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne monstrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torteaux; Cotice & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé: s'il y en a plus en blasonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusees, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, & s'ils passent, on dit, sans nombre: les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusques à seize: s'ils passent, on dit semees d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal armoyees, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoires, on n'y regarde pastant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Bouillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause, & scauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il me plaist de coucher icy quelques Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aislee & eslancee, (c'est à dire, ayant les dars entremeslez) d'azur, le tout chargé d'un Soleil d'or à vingt quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fueilles à queue d'argent.

Pharamond premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadèmes d'or.

Charlemagne, part, le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membree, & Diadème de gueulles: le second de Frâce, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres: d'azur semé de fleurs de Lys d'or à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposées d'argët.

L'Euesque & Comte de Châlons d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul, sont nommez tables d'attentes; les filles qui

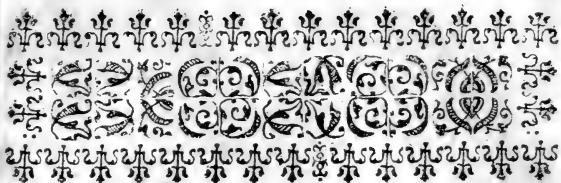
meurent deuant que d'estre mariées ont bien soti-
uent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or
ou d'argent, pour monstrier l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or
ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur
le premier canton portoient les armes de leur pe-
re. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il
y a metal sur metal, & couleur sur couleur ; si en
treuve-on pourtant de tels qui portent argent sur
or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que fa-
ce, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Es-
cu ; en blasonnant tousiours on nomme le metal
le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé,
flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de
tant de pieces, à dextre, à fenestre, enchaussé, party
& flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré,
Papillonné, plumeté à face breteessée, fuzee, lo-
zangée, viuree, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant, si ce ne sont
ceux qui ont des griffes, & ongles ; les cheuaux
sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se
nomment, effrayez, les Taureaux se blasonnent
furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais
non pas rampans.



LE PAPIER.

CHAPITRE XLIII.

Les Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie, les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croist és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle, & va en appointât iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chapelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barqueroles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. on ouure la teille avec la pointe d'une éguille, & on préd les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour esprandre l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles près de l'escorce seruēt à faire le Papier marchad pour empaqueter. Le gros refuse l'ancre; le mince qui n'a assez

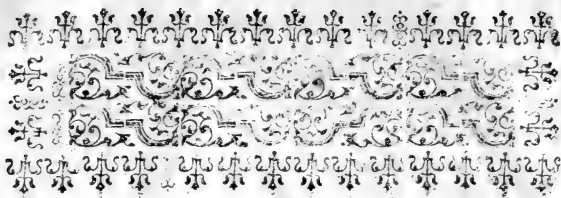
de cole, & a les veines trop alterees & seches, boit trop, & le fond; la poliffure du Papier liisé éclatte, mais n'est de duree. Mais ie vous prie; quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçu & enfanté vn digne miracle, travaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauvre mortalité. Apres le debord du Nil, vous voyez naistre vne petite forst sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule fueille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'une plaine chargée d'espics, & venue sans labourage. la perruque flottante & doree des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tous pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moiuelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'une tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moiuelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine. finalement c'est vn tres-beau fruiet, d'un tres-salé regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternaizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, route la prudence des sages toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil avec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur bouillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses discours,

discours, qu'il falloit auoir vne extrême patience, attendant que le Secretaire eut pesamment trencché l'escorce, & escrit leur commandement sur la rebellion d'un bois opiniastre, bon gré mal-gré, les ardeurs de l'esprit, estoient attiedies; & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tât grossier, des pensées si delicates, & ressentant la noblesse d'un esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermoüës, enchasser & graver des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'efforcer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige collée, ou d'argent cotonné, ou de coton tissé, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensées. Ce sont de petits riens enfilez & collez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas un trou, ny un pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbes vertes, des surfaces dédiées & vouées aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantaisies; qui se laissent rayer de l'Ebene, de l'acré, faisant sous-rire la neige de sa blancheur, & se parât de ces deux
belles

belles couleurs, c'est le champ où l'esprit sème la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographie de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeulx; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamais ne fait éclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, ouïr les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'un lopin de Papier barbouillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secouffes sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles; Le compagnon p'onge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secouffes agence tout cela qui

qui se fige en vn moment , & se forme en vne
fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & des-
charge cela sur vn feutre, pour l'essuyer.





LE VERRE.

CHAPITRE XLIV.

DE limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne trouuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prirent du Nitre dont estoit chargee leur Nau, avec du sable de la Plage. & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquesfié, d'où ils apprirent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn jour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson: & ailleurs certains sablons de terre: & es Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumee noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendree d'as le feu; (que' miracle, que la flame soit la mere des glaces)

il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois ; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'une substance vitreuse, d'une herbe nommee Soulede, ou Salicor, qui croist en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela ceste cendre de Salicor iroit en fumee avec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant, renoiant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuve du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quád elle minutoit de renfermer l'esclat de sa majeste dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassés. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit le

le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car el e ostoit tout le credit à l'or à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire la glaïre & le blâc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauiers cette liqueur si esclatante, & ce beau thesor de glace, qui fait que dâs l'eau gelee on boit le vin qui rit, se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle. l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal, faire boire les gens en despit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenüe allumette de vin. On boit vn Nauires de vin, vne gondole, vn bouleuard tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres jaunes le vin clair et s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grâd traitt d'escarlatte, d'or, de laiçt, d'ancre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bié qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes, qui ayant beu le vin, mangent les verres, & vous les maschèt à belles

les dents, c'est se mocquer de la besongne, & abuser tout à fait de ce metal fresse & delicat, fait pour les yeux, & pour la lèvre, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Je ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masches-verres, & les creue. On fait de la vaisselle pour orner les buffets, & couvrir les tables, mille sortes de vases, & mesmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.





*LES TERMES PROPRES
de la Teinture de Soye, & de laine,
& sa façon.*

CHAPITRE XLV.



I. O M M E N Ç O N S par la Pourpre, & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & avec du miel, garde son lustre & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquisés se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche ceste liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, ceste liqueur s'esuanoüit; il le faut assommer tout d'un coup sans le faire languir, autrement ceste couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'un parfait Cramoisi, fut cause de ceste inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles
escaille

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient bouillir le tout dans des chaudières de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à ceste fin par vn long canal, ou registre d'un fourneau allumé de charbon) de peur de brusler la teinture: dans ceste decoction estoient bouillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prisees que les rouges) on les recardoit, estendoit, recui-soit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge, & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre avec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi & Escarlatte, mais Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'un arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estain. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts; les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, rané, canelle, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune, mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay: 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauve vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu: du resplendissant clair, meslé avec le blanc mat surfondu d vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc, du fauve & du noir vient le verd; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

8 Les pourpres & cramoisis de maintenant se font avec la graine ou coccus qui vient de Lâguedoc, Prouence, Ancone, d vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlata; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlata; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye escarlata. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlata rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appelée seure faite d'eau de riuere bien nette, de l'agarc & du son, puis on iette l'Arsenic avec alun dedans, pour allumer le drap, & le desgraisser,
& l'ou

& l'ouurir afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres avec le pur pastel d'escarlatté. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoyn & bouillon, & on recharge avec de l'eau claire, & eaux seures avec ledit pastel ou graine accompagnée d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. La conperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'un seul breuuoer, voyage, ou chaudiere (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suivantes, adioustant nouvelles eaux & estoifes. Premièrement, Rouge-cramoisi de haute couleur: 2. sort le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argéin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latine glastum*) c'est vne herbe come le plantain qu'on seiche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degreisse, les seiche & les fasse bien boire les couleurs, autrement la teinture s'efface & se destoint aisément. Les trapeurs ne pastellent qu'un bout de la piece, & c'est la dernière qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legerement. La Gaude fait iaune, ce iaune passe par le Guesde deuiant verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'une mesme chaudiere sortir tant de diuersitez, ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

vnes que les autres ; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte, comme celle des Gobelins de Paris ; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots ; il y en a qui enyure si bien les lainès qu'elles reçoivent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine, & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les bouillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier : & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Vrine. De là on dit Orseiller, c'est à dire donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux foyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est dōner le pied pour la couleur noire, violette, & quel

& quelquefois pour le bleu obscur. Ceste Teinture premiere se donne à mesme fin que les autres.

Passer le drap, la soye, c'est à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargee & haute, c'est à dire, bien viue, ou vnue, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois, vaisseau de cuiure pour les soyes, de Teinture, c'est à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre soye estant la couleur tiede.

Chaudiere, c'est à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs estant chaudes & boüillantes.

L'Alun est necessaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur : horsmis au bleu & au celeste, & c'est le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou soye se doit ainsi teindre. Premièrement, Il doit estre bien nettoycé. 2. Doit auoir son Alun, qui est le premier pied. 3. Estre lauë & nettoycé de la crasse de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Pastel, ou Orseillé, si c'est soye. 5. Teint en sa couleur.

Couleur de Mer, celeste, colombin, c'est à dire, entre violet & rouge.

Verdesin, verd, verd de poreau. Bleu obscur, bleu azur, qui est plus bas que l'obscur, bleu relesé plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, cestrois dernieres ont leur pied de Bresil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye, pour premier pied à l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait avec des graines pilees de Cochenille qu'on apporte des Espagnes, de la grosseur & figure des

392 *Chapitre XLV. La Teinture.*

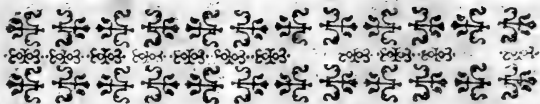
poids, chiches. Il est plus rouge que le Pastel: coûte trois escus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi : sçauoir est, rouge, incarnad, incarnadin, violet & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi, se font apres qu'ils sont Teints en rouge, les passans sur l'Orseille, & apres sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine : & vne est la Teinture, pour le verd, verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y ietter des drogues bouïllies & meslees de mesme estoffe, & la renouveler deuant qu'on y trempe les draps ou soyes, afin que la couleur soit plus claire, estant ainsi fraischement renouvellee.





AV LECTEUR DE BONNAIRE.



E *LAISANT* semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. l'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, tirez, & tous propres de ceste profession. Il n'y a rien qui serue plus souvent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachees, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'un qui pro quo est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchees estranges, aussi en parlant si vous prenez un terme pour un autre, vous blesserez cruellement les oreilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'un monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçavoir


ce qu'ils veulent dire pour en user iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin, essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressonder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les ulceres, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenez des Medecins, & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçauiez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy une riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçauerez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Effay, & luy donnant sa perfection.





LES DEVOIRS DE *Medecine, de la Pharmacie, & Chirurgie.*

CHAPITRE XLVI.

I.  A flambe incise & subtilie les grosses humeurs, avec poix de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranchees du ventre, remollit la nature, relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuees, & basanage du Soleil au visage; eile desoppile, & debouche, vuide par le bas, nettoye les reins, & les espierre de grauiet, chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux deuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, echauffe en troisieme degre, deux cueillerees de l'eau distillee de ses fleurs s'ot reuenir la parole, guerissent la cardiaque passio, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte senteur qu'on le cõdamne à estre
hors

hors de la boutique , autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif , laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud, & fond, & esineut les humeurs espaisies : pris en infusion ou avec decoction il consume les gouttes sciaticques, & appaise les douleurs des iointures; il desoppile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accès assaut , si on frotte d'huyle le Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilee appaise les pointures du mal de teste , descharge les reins chargez , ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschees avec du Mastic attirent le phlegme de la teste , & confortent le cerueau , euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluites du corps, fortifie les mēbres, oste le degoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue , deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir , & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomac , & remollit le ventre , purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie avec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamaise elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tres-bonne odeur . sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre , son odeur forte blesse le nez, il a grāde vertu digestiue.

Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilité d'essence, & ayât vne douce restriction on le dône à qui crache le sang. La Canne odorante a vn peu d'acrimonie, & legere restrictiō, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les grosses humeurs, aide ceux quin'ont l'haleine que mal à leur aise. De l'Aspalathe on siringue les vlceres corrosifs, sales & ords, il est fort desiccatif, acré, fort au-goust, astringent, il mondifie les pourritures. On fait du Satal (bois des Indes) des epithemes avec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour luy donner corps on le mesle avec de l'huyle, arreste les vomissemens, serre le ventre, sert contre les defaillances & bondissemés de cœur. Le Cancame desenfle les genciues, & defaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles avec vinaigre miellé il degreaisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit, & desséchant ou fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le saffran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tres-bon aux substances emplastiques & maturatiues, mais son odeur en-teste, & trouble l'esprit. L'Aunee (*Helennum*, nay des larmes d'Helene, dit Plin l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretiét la peau du visage, & tout le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu avec du vin cōme le Nepenthé d'Homere, engendre la
ioye

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souverain pour ceux qui sont pouffifs, & ne peuvent avoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'olive plus est-il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus active & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignée, il ouvre l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes avec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnuer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lenitive, & rend aspres les lieux par où il passe, même s'il a esté rosty avec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celui d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouvre les oppilations, tuë les vers du corps. Celui de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, convulsions. il fait fondre les escrouelles, il est mondificatif & absterfif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mondée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celui de Ben ne sent jamais le rance, aussi les Parfumeurs en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre &c.

&c. car iamaïs ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux, comme celui de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomach, la celiacque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguet, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds; adoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangeaisons & chatoüillemés, destourne les defluxions qu'elles ne coulét sur les parties malades. L'vnguent de safran est suppuratif, & mondifie bien les vlceres; celui de lys remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y cognoit rien apres; celui de moust est remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatiser, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer avec vin, eau marine, que sçay-ie moy, faire espaisir, ietter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire bouillir, fralatter & le changer de vaisseau, le passer & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue, & fonduë oste l'aspreté de l'artere du poulmô, & l'enroüure
de

de la voix; desseiche la houe & ordure qui sort des aureilles. On s'en sert es Médecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort modérément absterliué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle avec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdelium, qui est liqueur d'un arbre destrempé avec la salive à ieun, resoud les goetres & absces de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes, ventositéz courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vicerés & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui forment (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aérée, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement. & éuapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancrez. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'un vaisseau d'airain couuert & percé au milieu, dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myr. he, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompues, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pommes

mes de pin, sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, ils sont vn aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille avec du sucre; l'eau tie de les delaigrit, ils chassent la pourriture des corps; les feuilles appaisent les douleurs du cœur, & les erosions d'estomac; l'escaille ou son parfum guerit la dissenterie.

19. Le Lentisque arbre cognu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le mastic qui est tres-bon, pour choses qui requierent fort estre resoluës par transpiration (c'est à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme fronces, cloux, boutons opiniaistre. Le canfre (qui est gomme d'un arbre des Indes) est bon aux linimens pour empescher les inflammations des vlcères; és collyres contre les ardeurs des yeux, estaint les ardeurs sales, desbourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enlumineure du visage des biberons. La suye de resine est propre aux erosions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçées, & du visage.

20. La resine prise en forme de loch (c'est à dire decoction) est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poumons & la poitrine, aux phthisies, elle a bon succez quand on en oingt des tonfilles (c'est à dire, les glands au bout de la langue) la luetre, les esquinances, avec des raisins (*vuapassa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlcères pourris. La suye de la poix d'âne bonne couleur, & est exquise au liniment pour

farder ces esuentees qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphtha, qui est colature de Bitume, raut le feu & soy, est excellēte aux cataractes, ou taves, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux indeterēes, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler avec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que riē ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cypērs broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheueux, on cucult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitilignes (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication, il consume les humeurs cachées & moïsies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il dessèche les fistules.

23. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'appelle

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament avec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif ; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

24. Le Laurier comme le Cedre tue les enfans dās le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepatics, & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu : plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mouffe qui est sur les fueilles du plane font grād mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresnes font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) & *suspiriosis*, c'est à dire, ha& à qui lleine courtte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les espines, & flèches du corps ; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit s'il entre és aureilles.

25. Le tamaris rarit la ratelle, & amoindrit les eaux, on a fait à dessein des tassies pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfier. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuiēt lissé comme vne corne, ses raclures, & sciures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

seches, & aspretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est souverain. La Zarze parille, racine des Indes Occidentales, est souveraine contre les enfleures molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement suer, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaïac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent; ce médicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait des fièvres tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses, les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante qui est amie de chasteté. La cendre de l'escorce du Saule destrempee en vinaigre, guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auue le cuir mort du corps; ou recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, ceste humeur cōgelée esclaircit la venë. La feuille du Saulx soude bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication, & tient peu d'astriktion.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles reserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui etachent la fange, & la boüe pourrie de la poitrine; pour les dénoyemens de l'estomach, les cruës s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux; car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.

1. **L**E fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse & mal-aïsee à guerir, ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlcères humides sont difficiles à cicatrizer partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriktion, & ne donnēt point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'une bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souverain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, d'étrancher les enfleures & sousleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trepaner, c'est ouurir le test avec le Trepan, qui est comme vne espeece de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux défleurees, recousant la peau de bonne grace, si que la cousture ne paroît pas. L'huyle de meurre rétreint fort & endureit, & est fort bon és medicamens qui cicatrizen, aux brusleures par fen, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux crenasses & rides, durés, à tout ce qui a enuie de se resserer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplir les vlcères profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souverain aux blessu-

res des nerfs, des muscles, appliqué avec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellēte pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporee avec du Gerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée avec vitriol, refrene, & arreste les vlceres, qui gagnent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües? fait bien la chair és playes, & à vertu absterfue, escalle les playes pourries, & les foudre bien.

7, Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermoullure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute, c'est à dire, les repousse au dedans, il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemēs, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes, pour

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier avec vn bandeau. puis ayant trouué la veine la faisât enfler & grossir l'ayant biẽ choisie & adu'sée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere : mais en esleuant la pointe de la lancette ? L'Euacuation faite faut deslier le membre, clore la playe avec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux, & resoudre la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise issuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'o a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus assurée : L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espauls.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les syncopes, ou r'appeller les esprits qui s'esuanouissent par la defuillance ? Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non apres la saignée.



L'ARCHITECTURE

CHAP. XLVII.



1. **L'ARCHITECTURE**, c'est la souveraine maistrise de bair, qui donne l'adresse pour pouvoir disposer toutes les parties avec rapport, bien-seance, ornemens, assiettes, eslognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouvrages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coutume de faire ainsi. Les autres ne le font que par Liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idees basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit avec sa main, & le compas avec sa raison, mettant les mains à la besongne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisiemes font le tout, & sont gens de nom & de reputation
qui

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuentee partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colonnes façonnées en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaves porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'éternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ourages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ourages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éléuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantaisie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'usage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspective pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

réfléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aveugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despens, les estoifes, le nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'un poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statues, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lautiers, ces paniers pleins de fruiçts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les bouillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les elemens, les fleurs, les fruiçts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauoit entendre autrement les esprits d'Archimede, & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien a propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste, belle veüe & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs miroyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer les puits, ietter hors d'œuue ce qu'il faut, autrement

ment il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont trois; plusieurs mots de ceste science venuë à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premièrement, l'Icno-graphie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la regle és platte formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement l'Orthographie (c'est à dire, l'éléuation de la face) c'est vne veüe directement en haut au deuant, ou frontispice; tirée par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ou-urage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre avec ses lineamens.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & symmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces; & vne si viste proportion & rapport de tout l'ouurage, que chaque partie a sa iuste mesure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné: ainsi d'un bastiment, car de la grosseur ou longueur d'une seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'un bastiment bien as-forty. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'un corps humain bien-fait, & sur tout de celuy de Iesus Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance [*decorum*] c'est vne des plus difficiles pieces de tous les mestiers, car comme

la beauté d'un visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; aussi és bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, les mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grandes portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbattre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrees par le coin d'une cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposee à tous vents, de la vient vne diuersité incroyable d'Idées.

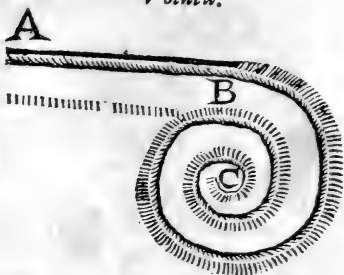
9. Chaque pays a sa mode & ses fantaisies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscanne, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composee ou Italique. La Gorique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscanne & la Rustique, qui est route nuë & cruë, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisee, n'y ayant point de façon sur façon, comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscanne se diuise en six parties. Mais toutes les pieces sont commençant d'embas.

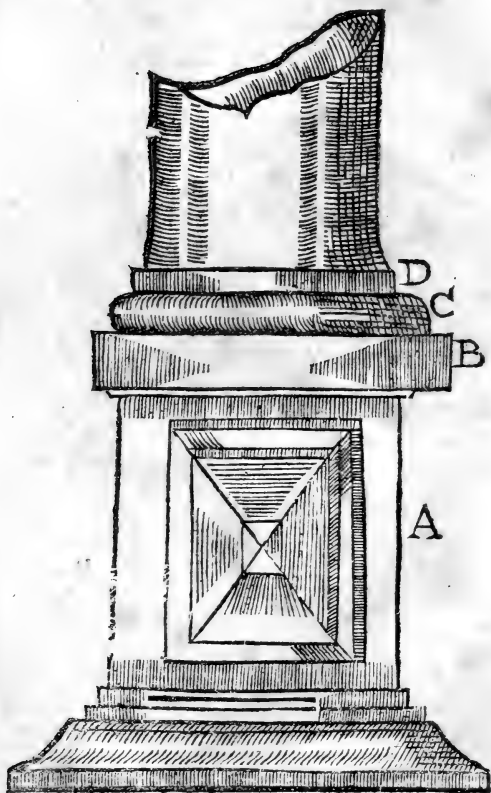
1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
2. Le Piedestal.
3. Le proiect de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.
4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
5. *Thorus*. Le Thore.
6. *Cincta*. Ceinture.
7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
8. *Anulus*. Anneau.
9. *Astragalus*. Astragales , Armilles , ou rondeaux.
10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.
11. *Anulus*, seu *cincta*. Anneau.
12. *Echinus*. Echine.
13. *Abacus*. Abaque.
14. *Epistylum*. L'Architraue , qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.
15. *Tenta*. Bandelette.
16. *Zophorus*. Frise.
17. *Cimatium*. Cimaïse.
18. *Corona*. Coronne.
19. *Cimatium*.

On nomme la Nasselle, *scotia*, *Trochilos* , c'est à dire, poulie obscure.

A. Volute.

B. Listeau
de la volute.C. l'œil de
la volute.*Voluta.**Iacula.*Dards es.
barbillez.Ouum,
ouue,
œuf.





Plinthe, Patin, Pied.

Le vis ou fuste.

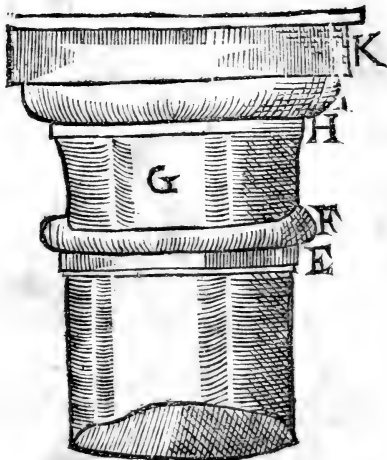
Cincta. Ceinture.

Thorius. Thore.

Plinthus. Plinthe.

Pied estal.

Listeau, reig' ou ceinture.



E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.

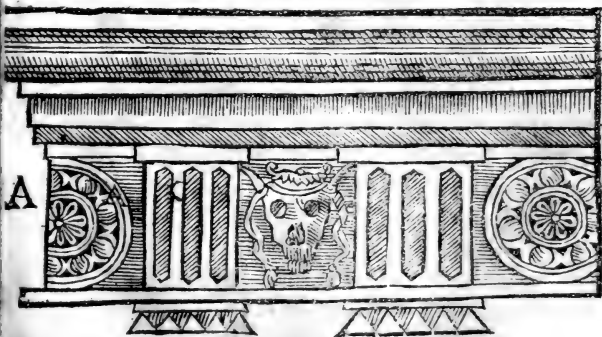
F. *Astrogallus*. Astrogalle.

G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.

H. *Anulus seu cinctus*. Ceinture.

I. *Echinus*. L'échine.

K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



A. *Metopa*.

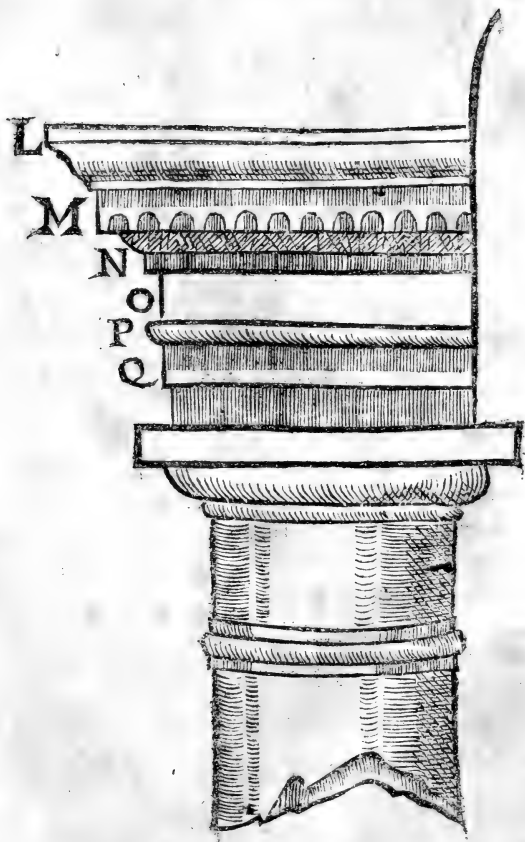
B

B

B. *Gutta*.

C. *Triglyphes*.

D d



Cornice.
Frise.
Architraue.
Chapiteau.

- L. *Cimatium*. Gueule renuersee.
- M. *Corona*. Couronne.
- N. *Cimatium*. Cimaife.
- O. *Zophorus*. Frife.
- P. *Tenta*. Bandeau.
- Q. *Epiftylum fme Architrabs*.

Voicy l'ordre de la Tofcane en defcendant.

- A. L'œuf.
- B. Rondeau.
- C. Lifleau ou reiglet.
- D. Couronne, ou Gouttiere.
- E. Lifleau.
- F. Gueule renuersee.
- G. Frife.
- H. Lifle del'Architraue.
- I. L'Architraue.
- K. Lifleau de l'Abaco.
- L. L'Abaco.
- M. L'œuf.
- N. Lifleau.
- O. Frife du chapiteau.
- P. Rondeau.
- Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
- R. Fufte, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
- S. Ceinture.
- T. Tore fuperieur.
- V. Bafe.
- X. Tore inferieur.
- Z. Plinthe.
- 1. Piedeflal, flylobate, foubaflement.

2. Listeau ou reiglet.

3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscanne au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou faillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas. & rien sans raison & mesure. Pour estre Archirecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour scauoir parler en voila assez, & ceste figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscanne.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu près les parties ramassees.

A. *Plinthus*. Plinthe.

B. *Basis*. Base.

Après est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*. Couronne.

D. *Cimatium*. Cimaïse.

E. *Pinthus*.

F. *Thorus inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *Scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit après le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée avec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatium*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epystilium*.

R. *Guttula*. Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia*. Liste, bandeau.

T. Triglyphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs; car les anciens se servant des sacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats vases, testes de bœufs avec des rameaux & des fleurs, & rubans volans, ou s'entrelaçans & renoians ensemble. Entre les Metopes sont des canelers & triglyphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & pater nostres.

V. *Capitellum*.

X. *Corona*. Couronne.

Y. *Cimatium*. Cimaïse.

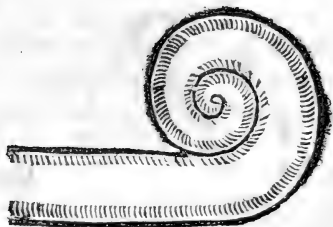
Z. *Scima*. Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des ro-faces, souvent des foudres, ou des pointes de iaue-lors, ou des œufs, souvent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des sacrifices en action de grace, les Architectes choissoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour estre à iuste proportiō, cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le cōpas.

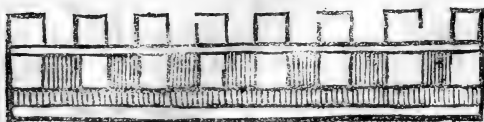
13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'une femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresle que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes avec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & faillies.



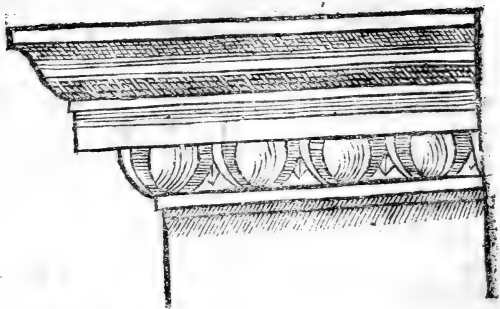
2. Les Phrises semées de fleurs.

3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

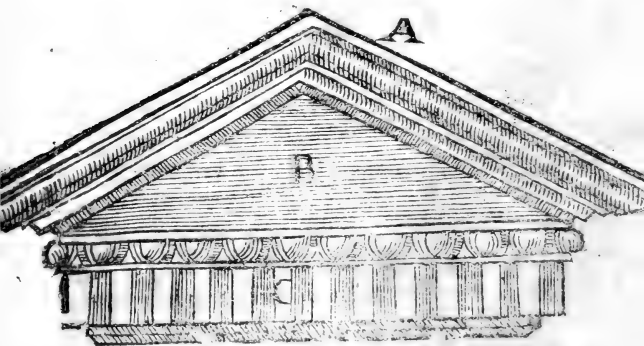


4. Les faces sur faces.

Ar-
chi-
tra-
ue.



5. L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separees les vnes des autres.



A. La Scime,
B. Le Timpan.
C. La Couronne.

Il y a encore d'autres ornemens particuliers dont ils enioliuent leurs chapiteaux , & les volutes qui sont ouuragees de mille fantaisies, de Roses, de Parenostres, de Rubans entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique avec la Dorique avec fort bonne grace, & tous les iours on adioulte mille diuersitez chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple avec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'une Vierge trespassee en Corinthe : car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuiettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouvert d'une grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du pais, aduint qu'il se trouua là deffous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'une façon si jolie, que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agreea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost ceste colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenant les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & rigettes, les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté, remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dite Achanthe, mais les ouuriers souuent font des choux

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grande rosace & du fruitage, ou autre fantaisie qui est assise droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisee en trois faces, avec deux Astragales.

A. *Fascia*. Face,

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia*.

D. Astragale



Cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia*. Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium*. Cimaïse.

G. Phrise.

H. *Cimatium*.

I. *Denticuli*. Dentelles.

K. *Cimatium*.

L. *Echinus*. Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantaisie, & aux bouts de fueillage.

M. *Corona*. Couronne.

N. *Cimatium*. Cimaïse.

O. *Scima*. Scime.

15. La dernière est la composée, qui est un mélange des ordres qui viennent au secours les uns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi

sont les desseins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle aussi Italique, car c'est de l'invention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisee est assorty de tous ces ordres les vns sur les autres. La composee comme la plus mignarde à la base plus deliée & gracieuse, on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les meslanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des testes de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de sacrifice, & des rubans volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfile de grosses patenostres, l'autre *Thorus* à blanc, puis dessus vn feston de feuilles de Laurier lié de ruban entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou cannelée, ou entortillee comme celles du Temple de Salomō, vignettee d'une vigne qui va grim pant contremont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de feuilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée, ou bien à chapiteau feuilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé; sur le tout vn beau feuillage saillant dessus la scime, & s'espanoissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices couurant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuïtes & laz entortillans des lettres, de volutes faconnees en cornets de rubans & liens agencez en diuerses façons: bref on ne scauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de ceste composee.

16. Outre les colonnes il y a diuerſes pieces dont on compoſe le baſtiment.

Les iambes ou iambages d'un huis, ou porte.
Latera oſtiorum.

Arcboutans, eſtages, contreforts, ſont ceux qui eſtayent & ſouſtiennent par dehors les murailles.
Anterides.

Le fond, l'aire, le parterre, c'eſt le ſol où on veut aſſeoir le baſtiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de ſciage, bois ſcié, ou fendu, c'eſt l'eſtoffe.
Afferes.

Aſtragale, c'eſt comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il eſt ſouuent chargé de fueillages, & brins entrelacez.

Base & ſoubaeſſement, c'eſt proprement le pied de la colonne, c'eſt vn cercle qui eſt immédiatement ſous le corps de la colonne, & deſſus le pied-eſtal.

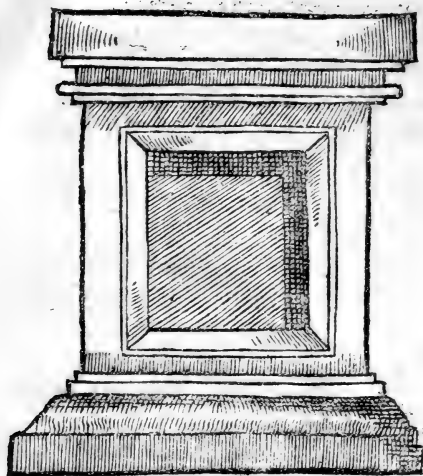
Blocaille, moillon, remplage, rempliſſage, ce ſont les cailloux tous rudes qui ſeruent à remplir la muraille. *Cementum.*

Chantiers ou cheurons dont on fait le toit, *Centerij*; la mortaiſe c'eſt le vuide où on enchaſſe les cheurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaiſe.

Atlas, *Cariatides* ſont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'eſt la pierre du mitan qui ſemble ouurir & fermer la voûte, & eſtre le cachet.

Stylobate, c'eſt à dire, porte-colonne, c'eſt ce petit mur quarré qui ſouſtient le corps de la colonne, avec la corniſe vn peu ſorſetee.



Corniche
Bande ou
tenie.

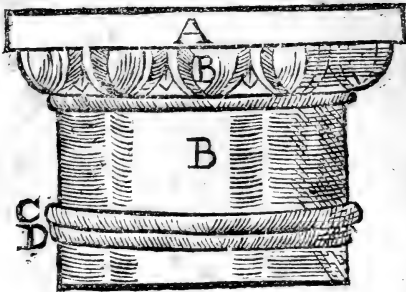
Stylobate
ou piede-
stal.

Bande.

Plinthe.

Le tailloir & la colonne doit estre assise à niveau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau avec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



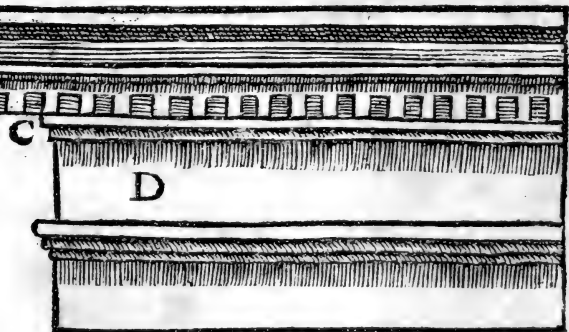
A. Plinthe.

B. Echine.

C. L'Anneau.

D. Le Gorgerin.

Après le Gorgerin suit la Colonne, commençant par l'Atragale, puis l'Apophyge avec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée sur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Couronne & Cimaife.

B. Le menton de la Couronne, grauee avec trois canelu

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaife. Naiffelle, ou gueule renuersee.

D. La Frife ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique est compofee d'une autre façon, elle a premierement la Coronne.

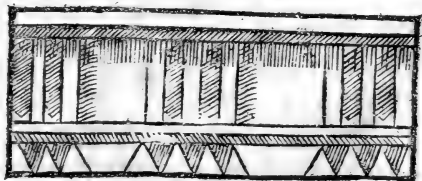
2. La fcime, & le filet ou regle de la fcime.

3. La Coronne au menton avec vne feule creneleure, qui fe nomme *Scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaife fuperieure, puis l'inferieure.

5. La Frife où font les triglyphes, c'est à dire trois cuiffes, deux canelures entr'elles, puis deux demies au bout

& fix
larmes
pendantes
sous
fes cuiffes,
&



ses caneleures. Or ce mot de triglyphes vient de ces caneleures creusees. on treuve es vieilles pieces des Hexaglyphes, c'est à dire six caneleures, & autant de cuiffes; on nomme aussi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Triglyphes sont les Metopes quarrées, meublees de testes de bœufs, portant les testes liees de cheuclieres, avec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié avec des rubans & bandelletes: aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre-deux opes ou liets où reposent les chevrons, ou les aix,

6. Suit la tenie qui se forjette, & deffous icelle droit sous les triglyphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de roupies renuerfées, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou les tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles avec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffée de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fucilles d'Achante (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaiſſes se laissent tomber es angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres, il y a des riges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fucilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contre-mont, & vn peu penchantes sur soy, & renuerfées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colonnaison, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les revolutions des volutes & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niveau, mais par emboîtures.

19. Pour bastir solidement il faut trouver le liêt de la terre ferme; si le fond est mal vny ou marescageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niveau.

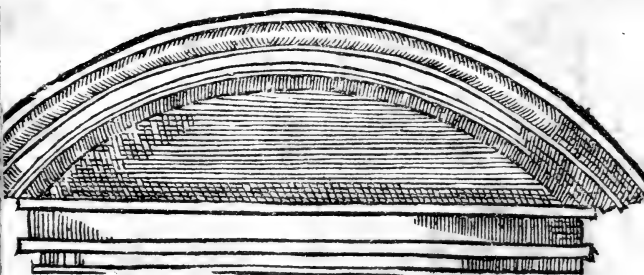
Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces; le reposoir, aire, ou palliere doit auoir environ deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'un Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metache*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.



Deſſus tout cela on met le faiſte triangulaire A.
ou B arrondy, & les doucines bien à propos,



20^e Dorus fut le premier qui ſur la forme d'un
homme fit la Dorique ſâs beaucoup d'ornemens,
Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes,
d'où vient qu'elle eſt plus mignarde, & ornee en la
paſe: Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en
lieu de patin & ſoulier, au chapiteau des volutes
pour perruques & cheveux annellez & entortil-
lez, puis mirent au front des cimaiſes, & doucines,
les ornans de feſtons, fueillages, & autres tels af-
ſiquets des reſtes de femmes; le corps tout can-
nellé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Da-

mes. Les canelures sont plus & moins enfoncées l'entredeux se nomme Arestes. De la Corinthienne, i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouste que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, se doivent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails, ou sablières: puis des solives au plancher pour soutenir les aix. On met aussi pour faire les toits des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignō ou comble. Ces filieres sont soutenues par des boises en trauers, lesquelles portent des aiguilles ou flèches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couvrir la coupure des solives, & le foriet du bois qui sortoit hors de l'alignement, on a treuvé les triglyphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes: ceste necessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches de solives *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & trous de Colombier. La dentelure, & foriet d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentee à mesme dessein, & les modillons en la Dorique, qui sont comme restes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue avec sa platte-bande, sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des triglyphes. Sur les milieux des triglyphes on tire vne ligne à plomb nommée Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; avec ces Arestes on façonne les canaux ou coches

des triglyphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouvrage Diastyle, Tetrastyle, & Hexastyle, dont l'entre colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut observer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claucau, la Cimaïse regnant autour du front; & se joignant aux onglets & extrémitéz, les rouleaux, Carroches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les fucillures, les deux battans de l'huysserie avec leurs pinots enchassez dans le sueil; les tympan ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauerlans.

25. Quand les mortaises faites à queue d'Aron-delle ou autrement; sont cheuilles & enclauées avec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuvent recevoir la respiration ou raffreschissement du vent, ils s'eschauffent l'un contre l'autre, & se rouillant font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'un air fluant qui glisse par l'air à ondes & cercles, on treuve des lieux nommez circonsonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la rallie & ramene aux oreilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'un son inarticulé, & embrouillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrée

aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens, & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans, c'est où la voûte, ou courbeure & cambreure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'aureille si distinctement, qu'on n'en perd pas vne syllabe.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera; car ainsi la matiere soulagee de son fardeau ne se cambrera point, ny les solives ne se démentiront point, ny le bastiment ne s'affaîssera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leurs impostes, qu'on dit Assiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que le boule-
ment des terres ne les puisse esbranler; ny mettre
hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut
donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contre-
forts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou
lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œu-
re, & contre le terrain cela soit fait à dents de
scie, & les arestes des coings bien façonnées, &
les couches de la maçonnerie bien faites.

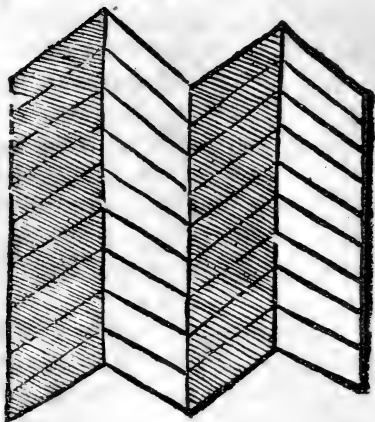
29. La beauré des maisonages gist en trois
points, en la subtilité de la manufacture, la magni-

ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'usage, decoration de symmetrie.

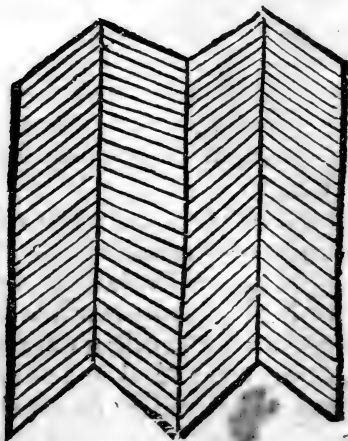
30. Il y a cinq especes de basse-courts, Tuscanne, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuiee, & tellement descouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinee ou voûtee à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscanne est quand les solives trauesantes auront leurs saillies posantes sur des souspenduës, & pour recevoir les pluies certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par Esuyers couverts de planches, l'eau se pourra couler en la cisternne pratiquée au dessous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouvrages de polissure la rudération, (repous, c'est le boccage de marbre, qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se rejettent & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers, & faut mettre entre deux de la fougere seche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur ceste escaille assiez à niueau vostre pauer de Marqueterie ou Mosarque ou bien de grâdes lozanges esquarries, plombées, & d'un beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

Ouvrage à tuile.



Ouvrage à espy



32. L'Architecte doit sçavoir comme il faut peindre

Ec 4

dre les edifices , & en donner les premieres Idees au Peintre ; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perspectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des jardinages, parterres, mappemondes, maisons de plaisances, Marine couuerte de Galeres, & vaisseaux; combats, flottes, armées campees; paisages, & forests , fables en grand volume; fantasies impossibles dont on charge l'incrustature, plustost que des remembrances des corporalitez qui sont, en estre.

Quand les Peintres suivent leur quinte, & la verue saisit leur pinceau, ils font des harpies dont les queue's aboutissent en floccats, à costes reuestuës de fueilles crepelées , de volutes garnies de rosaces ; des candelabres d'où sortent des raincaux de fueillages delicats & fort esgayez , qui porteront des petits enfans assis, bien enioüez & follassant ensemble; des bouillons de fleurs sortant des fueillards, & de là certaines moitez d'animaux incognus, demy hommes finissant en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux recens que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces , faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire la crouste; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niveau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de machines

chines qui sont assemblages de bois qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour soulever les grosses pieces de bois & de pierre, celle donc qui sert à monter avec effort d'engins se nomme *Acrouatique* ; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme *Pneumatique*, fait ses effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans avec violence, par le moyen d'attachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine ; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcabouts, estamperche, traueursans, entez dans les mortaises ; mais la spirituelle qui ne iouë que par esprit & vent, fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les rouages assez lourdement, & avec des moulinets assez grossiers.

Ces machines se nomment de leurs figures, *Gruë*, *Singe ou ergate*, *Chéure* ; *Truyette* *Tournoir* ou *Sucula* ; le *Tympan*, *Treuil*. *Mouffles*, *barres*, *escharpes*, *pieux courbez* ou à *teste de crosse*, *bellier*, *hie* ou *maillet ferré*, *poulies* sont pieces dont on bastit ces organes, & machines traçtoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. *Automates* sont engins qui se remuent d'eux mesmes.

Dioptre, c'est vn instrument à niueller de l'eau. *Entasis*, c'est l'enflure & le renflement des colonnes.

Frise, c'est vne platte bande entre l'*Architraue* & la *Cornice*, en laquelle on entaille mille fantaisies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Mouffle ou bandage, où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le piedestal avec ces ornemens, moulures, addoucissements, doit estre le tiers de la colonne; l'Architraue, Frise, & Cornice la quatriesme partie. On mesure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedestal en aura sept. La Toscane a en hauteur sa grosseur sept fois.

36. La Proiecture, saillie, ou larmiere des impostes (qui ne doiuent passer la moitié des colonnes) sont ces membres qui appuyent les arcades qui se font entre les colonnes.





A. Impostes. Et ces membres quarrèz qui soutiennent les impostes, ou saillies, s'appellent piliers quarrèz.

37. On

37. On nomme ces canaux de la colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Triglyphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruits pesle-meslez en la Frise d'un seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le faiste, ou coupet d'un edifice ou front ispicé, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'une cambrure sans arcs entrecouppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde; la flèche. On confond souvent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'en-uoie en l'air à demy rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Pavé à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaique, & de pieces rapportees, à ouvrages d'espy, à thuille, à briques plombées, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelassemens de pierres colorees *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la couronne qui couvre la muraille: & se poussant dehors fait distiler la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'ou elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'une fenestre, sont les pieds droits & iambages; la croisee ou moyen; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

&

& statües, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau avec vn petit soupirail plantees sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la vouëte s'affaisse, les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermoulissent, les pieces se laschent, tout se dement de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent, & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois, depuis le rez de la chaussée iufques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'une piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, surface.

C. Piedestal.

D. Volutes ornees de fueilles en forme de consoles.

E. La targue, ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantasie.

F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire del'autre.

G. Les Triglyphes dans la Frise.

H. Les Mepotes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.

I. C'est vn Marbre de basse taille, ou de bas relief où l'on pose quelque figure.

K. Pied

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre.

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

S. Le dessous du montant, ou l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuvre.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

Suit.

*Suit une liste des Enrichissemens des ouvrages
d'Architecture.*

1. Chapeaux de triomphe , liez de rubans de soye flottante.
2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.
3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.
4. Testes de bœufs seches , d'où saillent branches riches de fueillage.
5. Masques.
6. Corners d'abondance.
7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.
8. Billetes enfilees (ils semblent chapelets.)
9. Entrelasurs de branches, hommes, bestes.
10. Tout cela s'entaille dans la Frise.
11. Moulures , & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.
12. Lineamens.
13. Lizieres ornees de billetes, ou boulettes.
14. Chapeaux de verdure, dans le vuide de leur rond , sont entaillez & ciselez à demy-bosse , des demy-figures qui se iettent hors de l'œuvre. Guirlande.
15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-bozel.
16. Les filets. Vne corde de billetes.
17. Fuzee. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.
18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chapeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les faillies de la Frise.

20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couvers de tailloirs, ou tailloirs eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22. La volture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastimēt, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarrceaux ou niches, s'appelle les faillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vis des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'un seul quarrceau ne s'en est encor démenty.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez avec des rubans volans, & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent piliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tourelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La ceinture de la maçonnerie qui est dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilastrs sont ~~em~~pietez sur des moulures qui leur seruent de base, fermées en trois degrez au niveau du pavé de dedans, & ceignent tout le bastiment en rond.

32. Des replis des Cartoches sortent des brâche gosses de febues demy-ouuertes, &c.

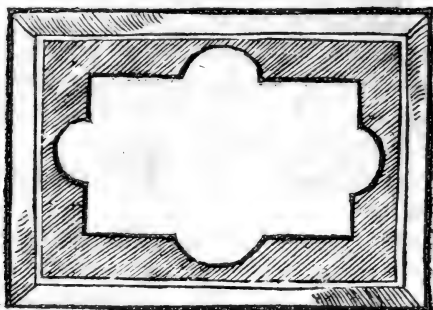
33. Saillies, ou proietures à plomb sur les colonnes.

34. Couuertures à escailles d'argent entrecouppées de costes de melons dorées du haut à bas, ayant des balustres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristal.

35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche qui regnoit sur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quareaux & rosaces, d'où sailloit vn escreteau volant avec ses ietres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'un vray amour; qui estoit en face de la perspective.

36. Les vases assis à plomb sur les colonnes (continuées par arceaux qui soustiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'une ceinture, ou platte bande, puis s'estrecissant en amont venant vers le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les lèvres du vase.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'un œil, ou fenestre en rond; au haut y pose vn Aigle volant, à l'entour sur des festons pendans se branchent quatre Aigles à aïles desployées.



38. Table de marbre, ou table d'attente
Niche, ou nid où sont posées les statües.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn puiot
qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout
vent.

Les Haros y estoient en demy bosse, mais si pro-
prement dénuéz que les figures sembloient sortir
hors du fond, & se ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez
estoient parsemées de roses a demy-taille, rehaus-
sées d'or, & le fonds couché d'azur.

TERMES



TERMES DE

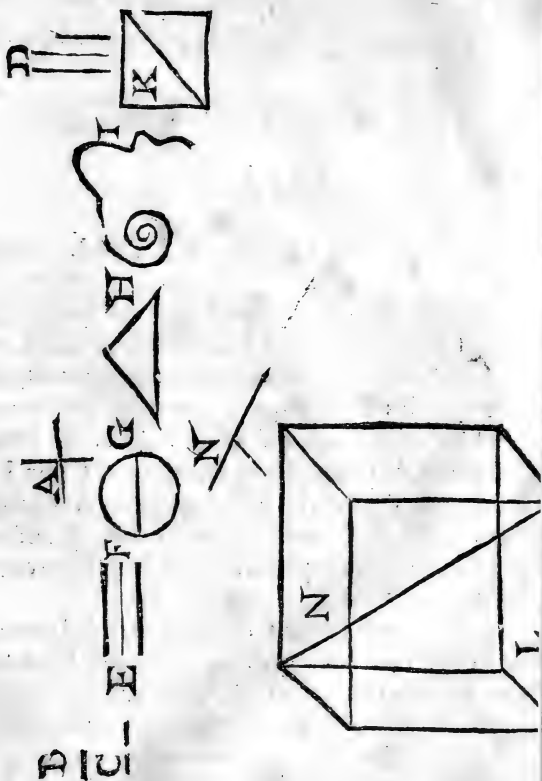
PERSPECTIVE.

CHAPITRE XLVIII.

1. **L'**ART de Perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la considération de diuers aspects de toutes les choses qui se peuuent presenter à l'œil sur terre, soit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adresse que donne cét Art consiste en sections de lignes, afin de donner assiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, surfaces, païsages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La source de tout cét Art vient de la nature de nostre veüe, à laquelle les choses se representent en diuerses façons & selon que l'œil les regarde de près, de loin, de haut, de trauers, ainsi semblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art consiste en trois especes. Premièrement, Plates formes Geometrales. Secondement, Superficies & surfaces Perspectiues. Tiercement, Corps solides & massifs.

3. Le nom des lignes necessaires en cét Art qui est fort agreable, sont celles-cy.



A. Le traitt quarré, fait d'une ligne perpendiculaire, & l'autre trauefsante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'une se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde, & se nomme Horizontale

tales ; l'autre trauesante se nomme Ligne-terre, parce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est tousiours releué, aussi en haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

Et la ligne Horizontale est le point de la veüe, ou la prunelle de l'œil, & le point principal. Et en icelle mesme sont les tiers points en égale distance du point principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du plan Perspectif, elle fait tousiours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'est le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne spirale & tortuë.

I. Quarre parfait.

K. Ligne diagonale & trauesante d'Angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne superdiagonale qui trauesse le corps solide, là où la diagonale ne va que sur vne face.

N. Intersection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.

Ligne

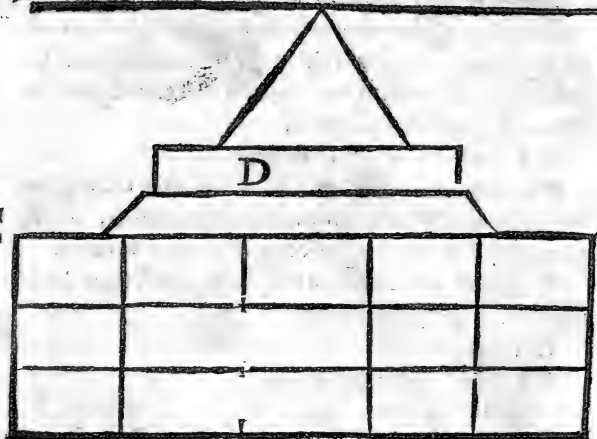
A

Horizontale

B

E

F



A. C'est le point principal,

B.C. Les tiers points.

D. Plan Perspective.

E. Ligne terre.

F. Plan Geometral.

Voil.

Voila le fondement de cét Art, car en ces poinçts lignes, sections, & aux po nçts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspective.

Les termes ordinaires sont.

1. Raccourcissement d'une chose veüe par le front; veüe par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauesantes, les circonferantes, les ronds, les différentes assiettes de la veüe, la veüe par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou paisages, que ce que la veüe peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veüe.

2. Toutes les choses veües vont radier & se rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au poinçt principal. Les lignes radiales ou visuales, avec leurs sections sont les raccourcissements, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veüe soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminuë, & est raccourcie.

3. Les tiers poinçts sont tousiours aussi loin du poinçt principal, que le personnage est loin de l'œuvre qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'oultre en oultre vn corps solide; les tiers poinçts aident à faire la conduite des raccourcissements; tirer des lignes perspective mët, diagonalement & d'angle en angle; couper les lignes; prendre l'espaïssieur ou diametre d'un corps

solide. Lignes qui trauerfent naturellement.

4. Plattes formes mises à l'aduenture, & neantmoins aisees à remettre en Perspective. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes; les faces differentes & diuers regards des corps solides.

5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en differentes assiettes & postures. Faire des ronde ou figures sans aucune coupe de lignes & d'un simple contour de compas.

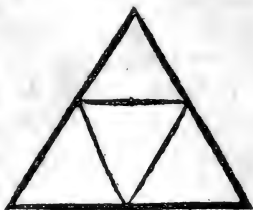
6. Plattes-formes cornuës & bois de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigées sur Stylobaties avec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'esleuent les corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau &, le nud le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate, la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c

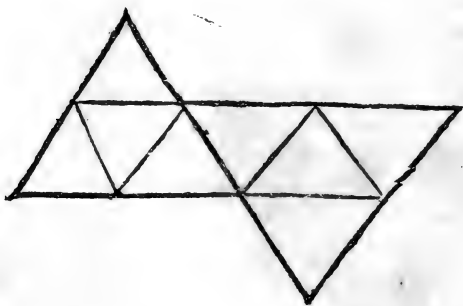
8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspective, & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là avec tous leurs membres

bres, mais aussi les cinq corps réguliers de la Geometrie, & l'elevation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum.

A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huit faces qui tantost est développé, tantost enveloppé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces



à cinq angles. 5. L'Icosaedrum qui contient vingt faces.



En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspective & l'arrondir de rond parfait & complet.

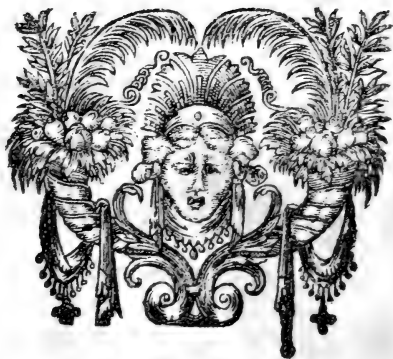
9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous environnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

10. Cét Art est nécessaire en Peinture pour faire les rentremens, esloignemens, postures différentes, les Perspectives, les assiettes naturelles,

pour allumer le iour à droit fil, faire les ombra-
ges où il faut, & conduire droit le rayon du iour,
le mesnageant bien en toute la Peinture, posant
bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art
qui ne se peuuent executer sans commettre de
lourdes fautes.

II. Tout le secret de cét Art vient du naturel de
la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë se face
comme en triangle, duquel la base est assise sur les
yeux, & l'angle sur l'obiet qui se presente à no-
stre veuë; au reste plus cét angle s'esloigne de
nous, & plus le triangle se va appointant & appe-
rissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est
ce qui fait la differente apparence des choses, &
ce qui trompe nostre veuë alterant les objets; car
on void que les longues allées, quoy que para-
lles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au
bout, au moins bien plus proches, & les choses
hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes
changent, car vne chose quarrée de près, de bien
loin semble quasi ronde; vne voûte semble plat-
te; les couleurs de mesme, se chargent & deschar-
gent, semblent gayeres ou mornes, selon qu'elles
sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dar-
dent a nostre veuë, ou à droit fil, ou : fléchissant
par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; &
c'est en cela que gist l'excellence de la Perspective,
& des ouurages, d'exprimer naïfvement non pas
les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doi-
uent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon
la portée de nostre veuë. La Colonne de Trajan
est miraculeuse en cela, car estant toute chargée
de personnages cizelez tous de differentes gran-
deurs


deurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux den-haut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne : mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.





DV FAICT
DE LA MENVISERIE
QVI EST PARTIE
de L'Architecture.

CHAP. XLIX.

I.  STABLIER, sur lequel on fait la besongne.

2. Le Vallet, c'est vn espee de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuvre.

3. Le Varlop entier.

4. Guillaume, c'est vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute sorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour esbaucher la besongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creusant, & sillonnant; qui fait des bastons sortant d'un creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.

9. Fucilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

Lesquierre.

Le triangle pour tracer droit.

11. Quille bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concautez: Compas.

12. Eschantillō. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille : taille est ouurage avec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. David, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer avec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles,

27. Vn desie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est a dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé,

car



car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se creuassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermoulu, & picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien-tost : c'est quand les aix pressees s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Marqueterage : c'est ouurage fait de diuerses pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte, & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entierement hors de l'œuvre, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne : c'est quand pour espargner le fonds, avec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit point de iour entre-deux, pour feindre vne concavité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le frotter avec la peau de Chien-Martin, ou d'escorce de noix verde, ou luy donner lustre avec vn filet de cire, estendu par dessus au tour, donnant du pied sur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne esclat a l'œuvre. Le polissoir.

34. Le gré ou affiloire; où l'on donne pointe
aux

aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois , & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler , c'est à dire , couper l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Rislard , c'est vne espee de Varlop ou Rabet, qui dépece la besongne en rond, & en peu de temps, & quasi rasle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres , c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne avec l'herminette , c'est le premier mestier de boutique , & l'apprentissage du compagnon.



MER



MERVEILLES DES MATHÉMATIQUES.

CHAP. L.



'E S P R I T de l'homme trenche du petit Dieu, & se melle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a crée mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon gré mal gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font iouer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes, & non apprises, & font que des souffles incogneus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans avec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chārent à la Françoisse, criaillent à l'Allemande, esclattent

clattent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le rossignol, les moyens font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons, qui font les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauvres haut-bois muets deuiennent Musiciens par force, & des Orlandes là sus, puis que là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompeter les Gruës Italiennes, dans le metal d'Allemagne faire siffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oiseaux faits au moule, fretiller, sauteller, gringoter, dégoïser, entre-disputer, iaser en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & insensé comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donner mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de ceste diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azures du ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cristal par ses tours & retours, comme l'autre mesure la grand année par ses courses courant par les voûtes de Saphirs où est la carriere ordinaire: c'est elle qui

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basti vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'un Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs & rayons de cet Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute espanouüe, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flestrit, & ternit son cristallin, s'eclipse, & meurt piece à piece, & paroist toute d'airain, & ressuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courses. Chose estrange que ceste science par des secrets rapports ait si bien accordé ceste Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'un petit hommelet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voutres de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'un grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnee de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinees au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil; l'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des monstres au Soleil, & des quadrans solaires ? Ils vous plantent vn stile , & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages , & luy face sçauoir de point en point toutes ses entreprinſes. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour , & l'indice des heures , & du mouuement du Soleil , iamais il ne bouge, & ſuit par tout le Soleil , qui vole ſans ceſſe d'une viteſſe incomprehenſible; vn petit bouton de fer vous fait ſçauant de tout ce qui ſe paſſe là haut , il vous monſtre l'heure du iour , le ſigne où eſt le Soleil logé au Ciel , les ſaiſons de l'année. Mon Dieu le grand miracle , qu'un petit filèt d'ombre courant ſur vne fueille de marbre incisé , vous face voir tout ce que le Soleil ſçauroit faire en la grande eſtendue de ſon Ciel. Non , ie ne croy point que les Eſtoilles ne mouruſſent d'enuie , ſi elles en eſtoient capables, & que de honte de ſe voir ainſi, ou contre-faites, ou ſurmontees en ſi peu de marbre, qu'elles ne changeaſſent leur route , pour ne ſeruir de riſée à ces petits hommelets , qui veulent faire des petiſt faiſeurs de monde. Car qui ſe peut meſhuy eſtonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil , & les courſes des aſtres flambloyans , ſi vn petit bouton d'ombre , & vn petit rien ſe pourmenant ſur la blancheur d'un marbre , marque aſſeurément toutes les heures du iour ? Et qui penſera que ce ſoit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchaſſees de feu eſtoilé , eſtre bouleruerſées ſans ceſſe , d'un branſle iamais entre-couppé.

si vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne suis pas assez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis est l'art ne fait que se iouïr, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de majesté, la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est-ce pas passer les termes d'entreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le rouïement des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aïlles non données de Dieu, & s'enuole

s'enuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses ailles, & fait passer la nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës ? Voyez là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende-honorable à la chaste Diane ? qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chaînes qui le garrottent ? qu'on ait sceu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole ? que la terre monte ? que le poids ne pese plus ? que l'air soit la terre, ou se paue pour soustenir le fer ? que le rien serue de gibet pour prendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la nature, ou son corruial, & qui luy voulut débattre la presceance, faisant des miracles en se ioüant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les demollissant à sa fantaisie.



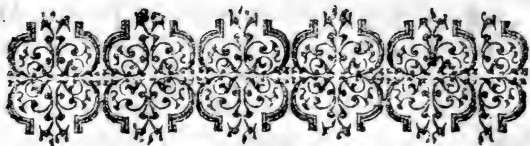
AV LECTEUR DV STILE D V P A L A I S.



On cher amy, c'est un labyrinthe où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'aujourd'hui ; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours, des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie, où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de feuille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoier la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi branes Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en un si grand nombre, il ne se peut qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste : dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre ? parce, Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour mager Portugal ; & ceux-là seront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espée, pour cōquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya un grād nōbre de Docteurs és Droicts au Prestre-Jan : Cēt Empereur voyāt un tas de Liures, demanda à ces Messieurs quels Liures c'estoiēt là ; cesōt, Sire, les

les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonances, le Droit
 Civil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pra-
 tique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix
 pour administrer la Justice au genre humain. Et vous
 Messieurs qui estes-vous, & quelle professiõ est la vostre?
 Nous sommes Docteurs, ce firent-ils, tous à vostre service.
 Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que
 celle de Iesus-Christ, ny ne veux autres Docteurs que S.
 Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'avez la
 mine avec vos Canons & bagatelles de vouloir nous ren-
 verser la cervelle avec vos Infortiats, si vous ne vous en
 allez biẽ viste ie feray brusler tous vos liures, & vous fe-
 ray ietter trestous dans la riuere, harpies que vous estes,
 & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne
 grace de me faire un si beau present. Nous auõs vescu heu-
 reusement ayant pour Code le sens cõmun, pour Digeste
 un discours bien digeré, & bien meur, pour Infortiat nos
 Coustumes & enforcees par tant de siecles, pour glose nos
 actions conformes à la raison & à nos facons de faire, de
 façõ que nous n'auõs que faire de beaux causeurs qui par
 un babil affecté nous fassent tourner la teste, & avec tant
 de Loix nous fassent perdre la Loy de l'innocẽce & de la
 verité; si vous les chassa trestous avec leurs liures, n'en re-
 tenant un seul. Sans guere interesser la France on en pour-
 roit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la
 Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans cause. Mais
 si faut-il aduouier tout rondement que l'Eloquence au-
 iourd'huy ne paroist que dans les Parlemens, & dans les
 Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il
 faut confesser franchement que des termes du Palais com-
 me d'une riche carriere nostre Eloquence Françoisẽ pui-
 se mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien
 dire, qui sont autant d'Etoiles enchassees dans le firma-

ment d'un noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté éminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Livres. Sans ceste diligence, il est inévitable qu'on ne se fasse mocquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'un riche thresor de belles paroles. Je ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Solliciteurs croitez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en user sobrement, & avec beaucoup de reserve; Cét Essay que ie vous presente aidera à desroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand j'auray remarqué que vous aurez bien usé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien vivre à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree avoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main iouassent à mesme ressort. Mais souvent & trop souvent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien servir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre service.



LE STILE, ET LES TERMES du Palais.

CHAPITRE LI.

ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droitz & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruiçts pendant la main-mise.

2. Le droict d'aïnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'un chapon, tenu en fief au ioignant de la dite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droitz & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodees de son vassal. Et n'y eschet point droict de relief à personne.

4. Apres la vente d'un heritage faite à un estranger, un parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en remboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblavees (c'est à dire, semées de bled mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencee) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier ses feurs & semences (c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'un heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargee de quelque rente teüe en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de l'itiscontester, il faut intenter le cas, & poursuiure de simple saisine: si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens, & conquests immeubles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobilières. c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substitut sibi, saginat, apprehendit ut heredem.*) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix est ce qui est accordé qu'o luy donnera, & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancement d'hoirie,

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debtors pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruitier d'un fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruits: & le propriétaire du fief ne peut bailler main-leuée sinon en payant les droicts audit usufruitier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, avec le serment de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespaslé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere, suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire, *suum facere*) puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn delay à son debteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il iouïr, disposer & faire sō profit des heritages, pourueu qu'il retiēne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main
souveraine

souueraine (c'est à dire , du Roy , souuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruiçts de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenues d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenues roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le malacheté ; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicum*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur ; & qui tient des terres en censue doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex heredibus plus offerenti alijs coheredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascantur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedula sous seing priué, obligations pour somme de deniers, & biens mobiliars, vstancilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c. sont censez biens meubles ; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou sont scelez en plâtre, & sans desassembler ne peuuent estre transportez sans deterioration ; Bled & fruiçts qui sont encor sur le pied, & pendant par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an, n'est receuable à intenter
complain

complainte en cas de nouuelleté, puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remédier par complainte de simple saisine. Les propriétaires d'un heritage obligé, ou hypotequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypotequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit deffaillant & debouté de deffenses.

17. Un trespit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & Priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitive & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelque laps de temps que ce soit, comme le rachapt de legs piroyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droit de retraict (c'est à dire, *retrahenda hereditatis vendita à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'un qui n'a de quoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appelé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superficie a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celui qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & renaussé par le iect de nouvelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'une lieuë, ou aussi d'autres villes, qui iouissent

iouissent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceüe par personnes gifans au lit de maladie dont elles decedent, est repute'e faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masles aagez de vingt-cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portio que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volonté. Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité gaignent le deuant & meurēt les premiers, les Peres succedēt, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Aureste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaie.

21. Surpeine de nullité, il faut deposseder & délaisir le propriétaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est

(c'est le mesme) soit reelle & valable. Il faut faire les criees (c'est à dire, proclamatiōs à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'est à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Eglise, & du debteur faisi. Faire les quatre quatorzaines, (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au proſne, ou apres la Messe, &c. Le cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'un heritage, dépendances, redeuances, charges, hypothèques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicina hereditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'un pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtant en cas de retrait & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance, c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes qui est pour les priuilegiez, s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les caues soient entieres, soit qu'elles soient desia contestees.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenans les Requestes du Palais, ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'assignation & adiournement se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiournement

nement est grief (c'est à dire, contient iour, ou intimidation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoisse, &c. Faire veuë, & ostention à l'œil & au doigt d'un lieu roturier, ou hôte noble assis en tel endroit, monstre les tenans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne se treuve sur le lieu, donner défaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander monstre d'une maison contestee, & sçavoir où elle est size, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on fasse monstre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploiteurs, & appeller garands. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend, si la chose est suiète à garantie, & requérir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garand: & la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par exploit libellé d'un Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuement en leurs demandes & conclusions. La Cour parties receuës a mis & met hors de cause Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à escrire par aduertissement, & produire ce que bon leur semblera, les productions seront communiquees, pour contre icelles bailler contredits & saluations. Faire forclorre partie aduerse de produire, au cas qu'il n'ait produit; estre debouté de defences à cause d'une sentence de contumace, & du défaut, quand on ne compare point à l'assignation. Le remède est, que les contumax obtiennēt lettres Royaux pour estre releuez des défauts & cōtumace, en refundant les despens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au néant; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'enthernement des lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Jurisdiction où on n'est conuenu; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. rendre par ses defences, afin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non recevoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie (c'est à dire, *qui pro alio spondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause avec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres, signées Guillot, & scellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisee, & estimations des biens, ou lieux: sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuee de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou euant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenuë, sont excecutes, non-obstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procreëz de sa chair, les biens litigieux seront sequestréz.

28. Former des incidens par raisons frivoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vſage, qu'ils sont comme François, & s'en faut ſeruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *Viſa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requeſtes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit eſtre *Illicò*, ou il eſt nul, ſi ce n'eſt qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens ſoient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; ſi par hazard l'exploit n'eſt libellé on peur bailler demandes par eſcrit; libelle, general ou incertain ne ſont nullement receus en Juſtice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'eſt demande de la choſe ou de la valeur. Deuant la conteſtation en cauſe on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits ſelon les formes de Juſtice, à vn Procureur, & ayant fait eſlection de domicile. Le mineur en fait de crime, eſt tenu de reſpondre par ſa bouche, autrement ſon tuteur peut eſtre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres ſ'adiournent à ſon de cloche, partie des capitulans aſſemblez, ou bien par attaché à la porte de l'Egliſe, parlant à l'vn des habituez avec inionction de le faire ſçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut eſtre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concuſſion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou deſny de Juſtice. Il faut appeller *Illico*, c'eſt

c'est à dire, incontînét que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtât certaines clauses pour valider les reliefs d'appel, & les autorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires; pour informer des attentats, & autres cas, clause d'effargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations pardevant leurs Juges.

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouvelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la sentence par le Juge à *quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderées, sinon par les Cours souveraines. Toutes les appellations criminelles ressortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Juge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non recevoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauvre bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire joindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abreuiation, clause de prouision

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge *a quo*, face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui ont seance, & voix deliberative, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent excéder vn escu sol vn quart.

39. Le domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Civil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puilleux de France mourans sans masses. Estant aliené hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy avec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de tēps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruits, prouision, & collation des benefices dēpendent du Roy, tellement qu'un Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la sainte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y auoir

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeueroit perie : Maintenant il n'y a aucune pre-remption d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'inthimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou coter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeyr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'autorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes : Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il delivre le défaut, congé défaut, ou congé simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé défaut qui n'emporte aucun profit que re-adiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du défaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour-competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'un à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le défaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Estre debouté de toutes les deffences

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenues & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, sentences & contumaces au neant, & estre receu à proposer defences, en refundant les despens dedit defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiverser. Adournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre, & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en la Chambre Doree, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on cōtreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'un grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premièrement. Si le procez par escrit se peut vider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerr. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non
receuoir.

recevoir. 5. S'il y a griefeuident. Le premier n'est guere en vſage.

48. Requête pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouvelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousiours en arriere, monſtre aſſez que ſa cauſe ne vaut gueres. L'appellant fait ſouuent production nouvelle, l'inſinué doit donner ſes contredits, ſi on les laiſſoit faire, ce ne ſeroit iamais fait, & les procez ſeroient immortels. Apres l'appellant baille des ſaluations contre les contredits. Quand le procez eſt ſur le bureau, on ne ſouffre plus de production nouvelle.

49. Il y a trois ſortes de preuues. La premiere, Vocalle par teſmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raiſons de droit deuëment alleguez & iuſtifiez par les Aduocats. Mais ſi on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui giſent en preuue, & qui ſoient pertinens & deciſifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour eſtre receus à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir de reſponſe aux faits nouueaux. On preſente requête de forcluſion de fournir reſponces auſdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'équeſte, & informer. Si les faits nouueaux ſont calomnieux ou ne ſeruent à la deciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſeront deboutés, & condânez à l'améde du fol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel. & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuration ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſujet à

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est sujet à desadueu. Quelque fois il faut consentir condamnation aux despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

§ 1. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez ; où il faut au prealable faire enquestes, ouyr tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

§ 2. Adiourner quelqu'un pour faire la reprise de procez indecis, mais il faut baillet copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire : si l'inthimé ne compare, le defect emporte le profit.

§ 3. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé : il est vray que si le procez est pendant pardeuât les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de desny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans : si les instances sont pertinentes faudra dresser appointement en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

§ 4. On

54. On peut constituer vn nouveau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouveau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien fouuent la plus fine pratique qui coure aujourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont aualié les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouissance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Cōtraindre l'oyant de compte de fournir de débats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responce. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointment en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur les fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn defunct. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du tēps de son predecesseur, cōme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & assurance perpetuelle, faut faire emo-

loguer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'autoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

§ 8. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despens. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des despens, au cas qu'il succombe.

§ 9. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir Commissaire à la Barré, pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adiudications per decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'un heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche es lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le propriétaire, & le dernier encherisseur pour vuides ses mains des deniers de l'encherie. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne oppositiō à fin de payemēt, mais on se peut subroger à vn autre, sās nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur qu'on

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est toujours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit scellé, & faut que le dernier encherisseur paye; & mette es mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera delivré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'un heritage de nullité. A chose vendue à l'encan & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprise de la partie aduersé, fausse allegation, fortune aduenue, subtraction d'une piece decisive, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner auis, s'ils donnent auis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur evident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & scellez du contre-seel de la Chancellerie seront presentez à
la

la Cour. Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrariété d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est l'artecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, avec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maisté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au prejudice d'un appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions

clusions prises d'une part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Juge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece, & soutenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la joindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, avec tous despens dommages & interets envers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commission pour informer, requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy, se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, avec deffences à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'estre puny comme de sauuegarde enfreinte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premièrement. Si la preuve n'est suffisante, l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuve suffisante on decrette adiournement personnel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prise de corps, & à faute de le pouvoir prendre au corps, l'adiourner à trois briebs iours à son de trompe & cry public, en cas de ban, avec saisie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'arrest & decret vn *Retentum*, afin de faire

faire mettre en prison celui qu'il faut.

70. Excoier & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aler à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissances: les exoines se reçoient tousiours à la Cour. Quand à son detrompe, ou cry public, on adiourne quelqu'un à estre & comparoir en personne, à trois brieufs iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huit ou dix iours que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dās vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

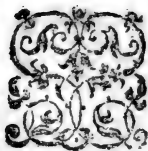
71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tésmoins: au préalable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tésmoin. Si il y a indice suffisant que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question; on reitere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reiteration de question ne se fait sans nouveaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'un Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc iouit de la Clericature il est renuoyé à l'ordinaire ou bien en certain cas privilege, on commet quelqu'un pour assister à l'Official pour luy parfaire son proces. Le Roy se reserve tousiours le coup de la grace; les termes sont: auons quitté, remis & pardonné, & de grace speciale,

ciale, pleine puissance & auctorité Royale, quit-
tons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert pu-
nition corporelle, autre que mort, il faut auoir let-
tres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit
presenter luy mesme à celuy à qui elles sont adres-
sées, & se mettre en estat; bien souuent on a pen-
du des gens avec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de pro-
cez : plus on en fait de defences, & plus s'allon-
gent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes
de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils
disent qu'il faut que chacun viue de son mestier,
& que c'est bien la raison.

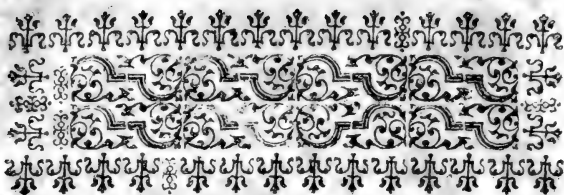




AV LECTEUR DES ENRICHISSEMENTS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amys s'en bien souvent importants, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traîtres de vostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner un petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant: ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, & que ie leur aduonne tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuvent tirer ces beautés. Or les gens qui sont opiniâstres, & auxquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est un grand thresor que scauoir bien enrichir un discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, vives, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'un certain enthousiasme. Vne chose digne par une personne froide, sera platte,

platte, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs ; la mesme, animee par un esprit vif & indiciel, & qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera un miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray avec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort pour vous façonner ceste piece d'Eloquence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence : aussi n'est-ce qu'un Essay pour les apprentifs, & non pas un present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estans qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanouissans croistront à une parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut servir, ie vous l'offre de bon cœur ; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, n'y n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il est ie le consaere au public, & le donne à ceux qui s'en voudront servir, à qui ie souhaite toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila, Lecteur, ces deux mots que j'auois à vous dire.



ESSAY DES ENRICHIS- semens de l'Eloquence.

CHAPITRE LII.

Prosopopée.



Es enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees, & les plus esclattantes.

La premiere, & l'une des plus nobles, c'est la Prosopopée. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie hélas ! ne vaut-il pas mieux ouïr les souspirs de la pauvre France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las ! & que faites-vous ? quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages ? quoy voulez-vous fouïller au cœur de vostre pauvre mere, & la souïller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté ! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme
il

il est, que peut-il dire autre chose sinon ces tristes complaints. Mal-heureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. O que j'aime Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ç'a que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penles-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empestrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que si les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est maintenant, Rochers qu'attendez-vous? cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites-vous? Ciel & terre que n'écrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentét requeste afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les damnez, cōme vn pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (escoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense des mes trauaux, miserable : quoy? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat? qui ne dōnerroit pas pour moy ce qu'il donne à ses chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saints, & sur tout grande force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs; les ieunes Vierges, &c.

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotypose.

1. **N**E vous semble-il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyiez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainsi d'un colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut représenter le bien comme la Virginité, vn martyr S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouveau Empyree, les yeux colez au ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saincts souspirs, &c.

4. Représenter vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Prin-temps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauvre cadaure, ces yeux enseuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les iouës cousües sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des lèures, ces regards esgarez, &c.

5. Représenter quelque chose avec douceur & compassion,

compassion , vne personne repentie , la larme à l'œil , plombant sa poitrine , & la martyrisant de coups , &c. Helas ! & quoy n'y a-il point de pitié ? Les forests , & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez à ce voleur hardy, iettant feu flamme par les yeux , escumant de rage, &c.

Suspension des esprits.

1. **L**As ! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre ? que ç'a esté vn simple vol , ou vn larcin possible vn meurtre fait à la chaude ? les plus rudes diront volontiers que parmy les bouillons de la rage , & à la grande enflure & inflammation de sa cholere quelque assassinat , quelque parricide , quelque estrange sacrilege ? Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles , que direz vous si ie vous dis qu'on a donné iusques dans le ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme ? l'ay horreur , & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours , d'une grand' chose en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche , & le front extremement petit ! apres tant d'artifice de paroles , & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences ; finalement qu'est ce, vne montagne qui est en couche, & apres si grand enflure , elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez vous que c'est ? vn , &c. Jamais il n'y pensa : vne rebellion ? Las il mourroit

plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mon pauvre esprit, car que diray-ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy avec cét autre passage de, &c. ains comme s'accorde-il avec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous-mesme, tant me confie-ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel supplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. **L**As! & à qui parlé-ie, & sur qui est-ce que ie descharge mes souspirs? Ciel & terre, & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniees? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices, où ces robbes brochees d'or, greslees de pierreries, herminees de martres, esclattantes de richesses, où ces esperances, ces desseins? &c. Ou sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cõtre quiroidissez-vous vos bras tout-puissans?
allumez-

allumez-vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le ciel, & couvrir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetive creaturette, & l'abbatre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mes-vferez-vous de sa toute-bonté? Iusques à quand irriterez-vous le ciel contre l'outrecuidance de vos sottises & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a esuenté vos secretes vilenies, & percé iusques au fonds de, &c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir, ah la seule pensee me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein selon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui trouuerez-vous qui vous honore, & qui sera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauvre iustice abatuë à vos pieds, la pauvre innocente toute esplorée ne treuve du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah mal-heur, &c

à quoy est-ce, & à quel precipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite avarice? en quel enfer gesez-vous leurs pauvres cœurs esclaves? est-ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyrannisez? &c.

Apostrophes bien enchaînées sont tout-puissantes.

1. **A** Vx choses insensées. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur devoir. Vous, vous sacrez tombeaux, vous cendres & précieuses reliques de nos ancêtres, escoutez ma complainte: ie vous appelle à tefmoin, i'implore vostre compassion: tombeaux dites moy, &c. statues & colysees qui foulez les depôts de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs si delicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles espees, rouës d'enfer, flammes maudites, oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; espandre ce sang précieux consacré à Dieu, & vouïé à sa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous vostre cruauté? pensez-vous esteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les bouillons de vos huiles faire esblouïr la sainte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrées! ô Liures diuins! ô saints Conciles! ô diuins Oracles ie m'adresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de risée au monde? de blanc & de bûte à la calomnie? de luges qui donnez l'arrest de nostre condamna

damnation sans dire mot ? &c.

4. Aux absens. Hé Dieu & que n'estes vous en vie , & en ma place diuin Apostre , où estes-vous maintenant S. Estienne, qui fendiez les cœurs en preschant? où sont ces cœurs qui se fendent? où ces yeux qui se fondent en larmes? où ces langues foudroyantes ? que disiez-vous si puissamment? & de quel accent tonnriez-vous en la chaire ? &c.

5. Aux Saints de Paradis , aux damnez , aux morts-nez , & sans Baptême, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes caernes dites-nous la vie de vos Antoinnes, Hilarions, Maccaires, &c. Diuin silence des forests apprend nous les souspirs de Jean Baptiste, ses feruantes prieres, les larmes. A quoy passoit il le temps ce petit Ange habillé en Hermite ; quelles ecstases , quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux Saints. Viuez, viuez heureux, ames fortunees, soyez heureuses, soyez à iamais florissantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis , Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang, des os de vos os, de la chair de vostre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer ? &c.

*Etopaie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures,
& façons de faire.*

1. **I**L faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne , & comme avec vn pinceau le naïfuer , & tracer pour gagner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir , Messieurs ? ce petit enfant estoit affublé d'une rude haire , & d'une peau de Chameau , ceint d'une

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au ciel, le visage descharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile-là ce Cain avec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauvage, la parole chancellante & peu assurée, comme sortant d'un cœur parricide, & bouleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussées, & comme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refronçant ce front de suif, & le trenchant de rides estonne ce pauvre innocent Abel.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumees. Sa teste pese tant que ses iâbes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche baveuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & insensee, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyr. Ah que ie meürs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de Sainte Agnes! Elle ceste diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or ferrez sous vn voile de crespé, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'un gros carquan de fer, ses petits bras
dans

dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs avec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. **C**Ecy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire avec grand iugement. Premièrement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy, que ie die ces vilenies, souillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ramettoie ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela, que ie parle de cela; non, non; vaut mieux couler sous silence, & enseuelir dans le tombeau d'une eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empestent nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carrière à nos esprits dans la lice de ces vertus; qui peut par'ler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflâbez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer : &
comme

comme seroit-il iamais possible de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abysses de, &c. Non ie ne le veux pas dire, dispensez moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroie par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux ranger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie ne sçaurois en arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abyssine du silence, enterrons le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclipse, & ne retire ses rayons, nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. **R**esuscitez, resuscitez de l'enfer si vous pouvez, deterre le tombeau Calvin, & remettez-le en essence, ie suis tant assure de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire Iuge du procez où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, Ie vous accorde que N,

fus

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du mode le plus cruel; adioustez qu'il fut Athee, vray Epicurien, &c. si est ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defense! est-ce là tout? Pour auoir sceu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation que ie vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; ç'a monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Oltez le rideau, faictes-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux orties, comme en leur monastere ayant cõmis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits saincts, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ç'a donc portez moy l'encensoir que i'en donnè à Calvin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, iouëz des Orgues, qu'on haut-louë le grand Melanchton, Bucer, pour auoit sceu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastrés à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine, les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apostats se mocquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieusnent; des Athees de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices , voyez comme nostre cause est bien asseuree ; ie le veux dire de toutes mes forces , & voudrois que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe , ie fay Luther , ie fay Calvin Iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins, & autoritez.

1. **M**On Dieu qu'il fait bon oïir ceste bouche de diamant, qui découle d'une eloquence doree , il triomphe icy, & se surmonte soy mesme, & ayant esté par tout bouche d'or , icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre , car quand S. Paul parle , faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reueü, qui planté au mitan de la place , estant estranglé de la presse & de la foule , crie à pleine teste , vn homme , vn homme : ainsi cestuy accablé de mille textes expres , crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oïir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosime parle ? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence , autant de mots, autant de quareaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue , & vous faire icy tonner ce tonnerre de Bethlehem.

Bethlehem. *Vitia.* n. escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez-luy fauorable, &c.

fronie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.

1. **A** H le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations! faire vœu de virginité, ieusner le Carefme comme les Saints, confesser ses pechez, honorer Dieu & les Saints, cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourneray-ie mon esprit & ma langue pour trouuer raison de me defendre? l'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien assure; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Ceste nouuelle pretendue nous veut reformer, ie luy en sçay bon gré; ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuifageons vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saints tombez du ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la sainteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sceu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauvre Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le grâd, & les autres qui se sont gesnez pour entédre la sainte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Marefchaux entendent tout parfaictement, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah
peines

peines mal employez , ah sueurs bien inutilement
escoulees ! &c.

Execration.

1. **D**ieu vous abyfme, & vous encoffre és enfers
Eternellement ! tant estes-vous cruelle, vo-
lupté maudite, & detestable.

2. Saints & Saintes de Paradis puissiez vous
deliurer le monde de ces pestes , & mal-heurs ! ah
puissiez-vous faire ouvrir la terre , pour engloutir
ces diableries de peché , de tromperies, d'Atheif-
mes, qui nous perdront, si vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, seulement
pour auoir passé par ma langue ce funeste atten-
tat ! Dieu, & que ne me suis-ie aduifé, ayant enta-
mé par mesgarde ce discours puant , de couper la
parolè par le milieu, & faire mourir ce discours au
milieu de sa vie.

4. Enfers, & à quoy seruez-vous ? diables & furies,
& contre qui enragez-vous , & où deschargez-
vous vos fureurs , si vous n'estrangez ces mon-
stres, ces bourreaux qui outragent les chairs inno-
centes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuse.

1. **O** Moy miserable tout outre ! ô trois & qua-
tre, & cent fois cōdition mal-heureuse , &
pitoyable ! las i'ay desia escoulé tout mon cœur, &
distillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtāt
est enracinée en ma poitrine , où elle me bourel-
le , & me liure de cruelles batailles , & me repro-
che

che sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs desbordées & dissoluës ! & en quel pays sommes-nous ? l'Eglise le void, la noblesse en est allarmée, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tous s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend, hélas ! & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes, c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les toutmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la roüe ? ô horreur ? roüe mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Ocean ? ô barbarie ! Ocean puez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes ! ô parricide abominable ! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

1. **M**On Dieu, qu'ay-ie fait : Messieurs, mercy ie vous prie. Las ! & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grâds hommes, & emparler ces Oracles ! ah ! c'est profaner leur Majesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gés sans religió ! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliais du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay rié dit si ie ne dis le nerf,

& l'ame de cétaffaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez-moy, Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe, si vos faueurs, & assistances ne me donnent courage, & me soulagent par leur bien-vueillance, &c.

4. Maladuisé, las! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons puis que nous y sommes. Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

Souhait, & sainte Priere.

1. **A** La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitie, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent.

3. Pleust à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

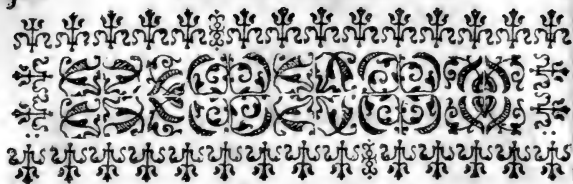
Transitions.

ET sortons au nom de Dieu , sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons lustoist au Paradis des vertus , & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au secours que j'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez , vostre bonté vous servira de pole & de guide.


3. Dispensez-moy, ie vous prie, de ce discours ie n'en sortiray iamais , si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu , mais coupons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4. Cela? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir avec les gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison , ny croire à l'Euangile , ny defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniaistres, &c.



L A M V S I Q V E.

CHAPITRE LIII.

1.  A Musique est vn chant recueilli
lant harmonieusement en soy
des paroles bien dites, mesurées
en quelque gracieuse cadence
de rime, ou balancées en vne
inégale égalité, doucement
pelle-meslat les sons graues, & aiguz, bas, & hauts,
fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frapement d'air, si le coup est lent & tardif, le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'une douce atteinte.

4. Les extremittez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix, s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se fait

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meſlange d'où naiſt la conſonance, & accord qui contente l'oreille ; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face ſon cas à part ſe voulant porter tout entier à l'oreille, ſans s'allier à l'autre, à l'heure ils ſont reçus aigrement de l'oreille, & font vn ſaſcheux diſcord, & diſſonance qui bleſſe l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes ſont. Premièrement le ton, vt. 2. Demy-ton eſt vn ton non entier, mais haſté. 3. Diſſon, c'eſt vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diateſſaron, c'eſt vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapaſon eſt l'octaue double, & parfaite conſonance, compoſée de diateſſaron & diapente. 7. Dieſe eſt la moitié d'un demy-ton petit.

7. Il y a trois eſpeces de Muſique. Premièrement, la Diatonique eſtendue, ou molle. La 2. Chromatique (c'eſt à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui ſont ſes trois eſpeces. La 3. Enharmonique, c'eſt à dire, parfaite harmonie, qui eſt trop pleine d'artifice, & eſt ſeulement pour les doctes. Comme auſſi la deuxième ; la premiere eſt en vſage.

8. Diaſteme, c'eſt vn interualle, ou diſtance, compoſée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diaſtemes.

9. Les modes de chanter ſelon les anciens, ſont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne eſt propre aux deuotiōs: La Phrygienne, eſt guerriere: La Lydienne plaintiue: L'iaſtienne variable & fredonnée: L'Eolienne, ſimple. L'une eſt peſante, & graue ; l'autre fretillante ;

ceste-cy aiguë , piquante , passionnée , ardante , celle-là espeffie , sombre , desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut , & fait on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn , & pour taster les chordes & les accords , se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie ; il n'a si tost donné trois pinçades , & entamé l'air d'un fredon , qu'il attire les yeux & les oreilles de tout le monde , s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts , il transporte tous ces gens , & les charme d'une gaye melancholie , si que l'un laissant tomber son menton sur sa poitrine , l'autre sur sa main ; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'oreille ; l'autre a les yeux tous ouuerts , ou à bouche ouuerte , comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes , vous diriez que tous sont priuez de sentiment , horsmis l'ouïye , comme si l'ame ayant abandonné tous les sens , se fut retirée au bord des oreilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie , mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes aussi-tost il remet en vie tous les assistans , & leur remettant le cœur au ventre , & l'ame es sentiments , à qui elle auoit esté volée , ramene tout le monde avec estonnement , & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre , vn autre prend les Poissons , qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'une chanson ; elle guerit la Sciatique , Lesbos , & Ion-illes ; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie ; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix , ou sons , qui en noms Grecs

Grecs s'appellent.

1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.
 2. Hypate hypaton, principale des principales.
 3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.
 4. Lichanos hypaton, montre des principales.
 5. Hypate meson, principale des moyennes,
 6. Pathypate meson, prochaine de la principale des moyennes.
 7. Lichanos meson, montre des moyennes.
 8. Mese, c'est à dire la moyenne.
 9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.
 10. Trité diezeugmenon, c'est à dire, troisième des déjointes.
 11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.
 12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus haute des déjointes.
 13. Trité hyperboleon, la tierce des excellentes.
 14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.
 15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.
13. Le petit rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, esclatrât d'une voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'un siffletis trenchant, hachant, coupant, entre-rompât ses chansons de goise cét fredós, & en chantant il charme ses soucis, & addoucit les aigreurs, & ses cuisans regrets, qui autrement le liment.
14. Plein chant se chante par Notes égales; la Musique figurée se chante par diverses figures.
15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre,

entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chäter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.



18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premièrement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.



Secondement la longue en vaut la moitié.



Tiercement, la breue vaut deux.



En quatriesme lieu, la semibreue vaut vne mesure.



En cinquiesme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

En sixième lieu, la noire vaut la quatrième partie d'une mesure.

En septième lieu, la crochuë



vaut la huitième partie.

Finalement, le Fredon,



vaut la seizième

partie d'une mesure.

19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes



vaut quatre

pauses, c'est à dire, il faut

garder silen-

ce autant de temps qu'il en

faudroit em-

ployer à chanter une Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux li-



gnes, en vaut deux.

Tiercement, s'il n'en touche qu'une, tendant en bas, vaut une pause.

Quartement, s'il tend en haut, d'une mesure, & s'appelle soupir.



la moitié

Quintement, s'il a un crochet, demy-soupir, & vaut un quart de



il se dit mesure.

En fin, si le crochet est double, il vaut la huitième partie d'une mesure, & se dit quart de soupir.

20. Il y a deux sortes de poincts en la Musique figurée. Premièrement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente ; comme si elle vaut huit , avec le poinct elle vaudra douze,



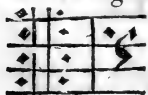
L'autre poinct est de diuision , qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise & fait alterer les Notes , c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altère & suive le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes , selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queue va en bas, ou en haut, & à gauche.




La maxime n'augmente , ne diminuë sa valeur en ligature.

22. Le signe de reprise & repetition est tel, qui



signifie qu'il faut repeter iusques-là.

Le poinct d'orgue est tel  qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre biuaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces



signes montrent que la Musique suiuaute se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est tousiours

tout blanc, ou tout noir, non pesse-melé de blanc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuve vn signe qui est appelle de sesquialtera, ou tripla, & signifie que la Musique suiuaute se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & avec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretil'ardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysses d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminée, & affectée; ainsi ils s'abste-noient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande,

grande , & diuine , dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes avec les autres , & entrant dans le corps par l'aureille , avec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme , pour refueiller les courages , pour aller à la charge , & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguïser & allumer les courages , cuire & digerer la cholere , oster les frayeurs par la voix accordante, avec le battement de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles , des composez , des sons, des tons, des mutations, des douces issuës , des saillies heureuses, des meſlanges melodieux, de la bien-seance des accords , accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettât en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye , ains par l'harmonie proportionale , qui est chose plus delicate & plus deliée , sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour defaigrir les amertumes de nostre pauvre vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique , qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiôs, & plaisirs que la nature a semez par l'estendüe de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence , & au branſle des Cieux. Au reste quand ceste
diuine

diuine harmonie fort ~~du~~ iubé de Nature, comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée de ses accords, & parée de ses fredons. elle manie, & meſnage nos penſées avec vne puissance ſouueraine. Tout y treſſaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danſe le branſle qu'elle commande, elle deſlie nos langues, les emparlant puiffammét, elle efface tous les ennuis, & bannit auffi-toſt ces eſprits familiers des chagrins qui tyranniſent noſtre vie; elle deſenſle les enſnres de nos choleres qui nous groſſiſſent le cœur, addoucit nos cruau-
tez, recalme les orages, donne pointe à nos con-
ceptions, eſueille nos courages, ouure nos appe-
tits, deſſerre la viuacité endormie de nos beaux eſprits, & les reſioiit; allume le chaſte amour de l'innocence, & par vne bien-heureuſe & diuine pharmacie, par le miel des plaiſirs, elle chaſſe le fiel de nos paſſions qui pourriſſoient en l'impur-
reté de noſtre ſang. Quelle eſtrange puissance de ſçauoir ſi doucement enchanter nos eſprits, que ſans dire mot elle perſuade & nous entraîne, diſtilant & coulant par l'aureille ſes charmes & ſes chanſons qui deſrobent l'ame à l'ame meſme, & l'arrachent par les oreilles, ſans qu'elle ſe mette en deuoir de ſe defendre, & riant de ſa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait ha-
ranguer vne corde d'un Luth, & commande qu'un bois creuſé dégoiſe mille chanſons, ceſte Sirene ſe rend maiſtreſſe de nos eſprits qui ſe font ſes eſ-
claues. Qui le croiroit que chaque ſon euſt ſon partage, & ſa puissance & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chaſte-
té, & allume les flammes innocentes de la virgini-
té.

te. Le son Phrygien met le cœur au ventre, l'espée au poing, & au vent, fait bouillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperduement que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie *Æolienne* calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence, dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le son *Iastien* esueille les esprits assopis & assomez, donne pointe à leurs pensées, & sur l'aisle de ses harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la boue & de la poussiere qu'ils conuoient, & d'un beau vol les guide à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel, & la sainte diuinité. La Musique chantée à la *Lydienne*, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur, coupe ces limes, & rebousche leurs dents dont elles rongent le fil de nostre pauvre vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuis; dissoud les monopoles des chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au front, la gayeté aux yeux, le chant sur la langue, les souspirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante sur le bord des léures, si faut-il rire d'aise. Chacun de ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de sons & tons differends. Le Diapason accueille tout cela, & r'alliant toute la mignardise de ces varietez, amasse vn concert de douceur

que

que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dans l'Ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauvages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaves volontaires de ce tât gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagés, & défarouchés par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachât des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadéce de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis ceste douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie sçay bõ gré à celuy qui a mis Musee en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estõnant

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friadises; n'a on pas trouué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelasiez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantât aussi musicalement des pieds que de la langue ? Tout l'effort mesme des Orateurs, & ceste toute-puissance d'éloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouurir les esprits, & fendre les poitrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la musique, des harmonieuses cadées de leurs périodes, & de la melodie de la voix bié accordée au son des passions humaines ? ô quel charme quand chaque affection châte bien sa partie, & d'une voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille ; la iuste deffence la contretaille ; l'artifice fredonne ; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacet; les douleurs fôt les souspirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites ; la prudence fait les feintes, & les dieses; qui d'un son aigu, qui d'un pesant, d'un perçant, d'un fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucemēt l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oît par 150. tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature ; de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes
des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques re-
hausse le courage ; les lambes doux-coulans , ac-
croissent les borrasques des ames bouleuersees, les
Odes vous plantent au cœur la lieffe, & les autres
font mille beaux effets s'esbattant dans nos poi-
trines, & combattant les noires humeurs de me-
lancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts
si puissans donnent quelque espee de creance à
ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes,
qui enforceloient tous les passans, & par les appas
rians de leurs voix charmeresses amorgoient les
Mariniers, les arrachant comme par force au vent,
& à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer
en vn doux seruage, & melodieux esclavage.
Ostez nous ces fables, & iettez les yeux & oreil-
les sur ceste diuine Harpe tombee du Ciel en ter-
re entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces
chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exor-
ciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la cho-
de par les innocens fredons de ses doigts virgi-
naux, pinçant sainctement ces tant scauantes
chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la
Musique desserra le cœur & le gozier de ce pau-
vre Roy qui se sentoit mourir, cela souda les
playes, fit escouler les fascheries, qui estouffoient
le cœur Royal de ce pauvre possédé. Qui se peut
imaginer comme dans vn petit filet bien bandé,
ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut
enfermer toute la melodie du monde ? enfi-
ant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroué, le
pendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chan-
elant, l'arresté, le volage, les buicoles, les feintes.
les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant.

le souple, l'arrogant, le ton pelle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royale d'un Diademe enfilé de mille pierres, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc un Essay & un avant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'un côté, & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celui qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mêmes qui sont plongez sous un abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'une douce Musique; ils furnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer, lors qu'un gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'un bassus après auoir longtemps poursuivy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'haute-contre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de près le plus braue superius, &

qu

qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuivent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abyssme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur:ils peslent meslent leur voix, & conspirans ensemble d'un accord heureusement desaccordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b.mol, & b.quarre, & si vous n'y prenez garde, ils vous raviront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le salonnent, aussi-tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'un seul les galoppe, puis se mi-partissant deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'envoient le cartel de deffi, pour se battre en duel, vn presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup sur coup, redon sur fredon, passe sur passe, l'un se feint, l'autre sospire, qui crie, qui se taist, puis se darent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se battent par mignardises, tantost se menacent rudement, souuent vous diriez que le cœur faut à vn, & que l'autre vueille rendre son ame: souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussi-tost ils se faschent: mesmes qu'ils contrefont l'écho, vn dit, l'autre redit sans y faillir d'un seul pinet; l'un se plaint, l'autre pleure; l'un rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque fauche basse-contre avec le tonnerre de sa voix

les espouuente , & les separe l'un de l'autre , ou plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée, dix contre dix , teste à teste , entrechoquant voix contre voix, haut contre bas , taille contre taille, à son de trompettes & de fifres, flustes, cornets, & rabourins , avec les coups de canons des orgues , les mousquets des saquebutes , qui bat , qui crie , qui suë , qui soupire , & rend l'ame , qui se cache en embuscade , & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne, & se iette dans la meslee à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enveloppez si auant au chamaillis , qu'ils y lairroient tous, ou la vie , ou au moins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraicte , avec vne douzaine, d'*Allcluia* & lors se r'allians & faisant paix ; s'en vont boire vn coup de compagnie , & sont plus grands courusins que iamais, lors qu'eussant leurs visages, arrousans leurs flustes , ils racontent leurs tirades leur proïesse, & leurs ruses miraculeusement harmonieuses.



L A V O I X.

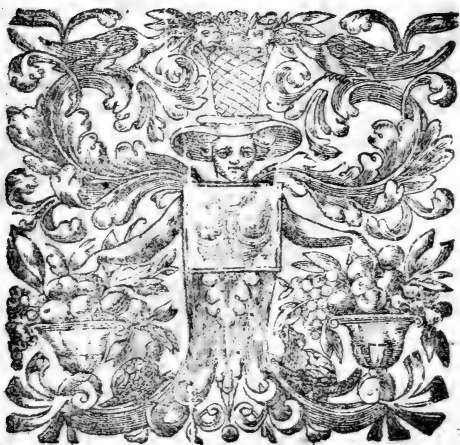
CHAP. LIIII.

PAix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pe-
 te & mere, où le lieu de sa natiuité? Est il bien possible qu'un petit ventrelet sortant de la cauer-
 ne des poulmons, mesné par la langue, brisé par les dents, escrasé au palais, face tant de mira-
 cles; Je ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tely en a qui seul chantera
 es quatre parties, & d'une tirade deuidant cent cinquante crochets, se desrobe aux aureilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant avec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible, si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçaez-vous ce qui m'estonne le plus c'est de voir que d'une mesme langue artistement man-
 uée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux: fer-

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontaine-bleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrier le Loup & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la lague d'vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbrege de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses lèvres fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'a-

mé ; il degaine sa cholere avec vne voix ardante & foudroyante ; il soulage sa douleur avec vn soupir cordial , & vn accent pitoyable ; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entre-coupee de soupirs , & se dardant iusqu'au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par tetre. Vient-il menacer, il se sert d'une voix rude, d'un ton farouche , & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauvre criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part , toute faite à sanglots, & d'un son aigre-doux, qui flesceroit les pierres : s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musc & ambre-gris , & se coulant dans les cœurs des plus endurcis , fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'une voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte. Ce Soldat , ce Thrasion qui braue là, voyez avec quel accent, d'une voix piaffante, gonfle, & hautaine il gronde ; & ce pauvre diable qui transite de peur deuant luy , voyez quelle voix il a tremblante, mal-assuree & chancellante. Comment est-il possible qu'un morceau de chair dans un trou avec des osselets rangez, qui est le tuyau & haut-bois de la nature , fasse sortir si grande varieté de voix , & si aisément , que les petits enfans y sont maîtres ? que dis-je les enfans , les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole , avec laquelle il monstre à tous , tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que ce soit Dieu ou la nature , qui monstre ce qu'elle sçait

faire , car si elle veut ioüir des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupases, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'un rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si saint Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.





D E L' H O M M E , A V L E C T E V R .



*C*et Chef-d'œuvre de la maintoute-puissante de Dieu, est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers ; son esprit un epitome des grandeurs de Dieu & des Anges ; son entendement un thresor des sciences, sa memoire un vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté un vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachees en chaque partie d'iceluy. Je vous donne icy vne Anatomie de son corps , vous despliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde, qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens, ny de plus sale, rien de plus imbecille en sa tendre ieunesse. Cela étant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler , plover, & rompre la teste à toute la maison ; il le faut lier pieds & poings , comme un petit esclave, & vous l'emprisonner dans la geole du berceau, comme un petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant sç petite beste qui ne sçache se pourvoir d'elle mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommielst qui tantost fera du petit tyran ? Si tost qu'il deuient grand , il deuient vne beste

farouche, la cholere en fait un Lyon, la faim un loup-garou, l'avarice une harpie, l'ambition un Paon, la finesse un Renard, la malice un demon. Quand cela a un peu couru sur terre, tout à coup la mort survient qui fait son coup, & de tout cela fait une charogne, puis un peu de cendre, puis un rien couvert d'un epitaphe. Se peut-il bien faire qu'un petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensees d'un Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'une bute à tous maux ? S. Basile dit que l'homme est comme ces demy-dieux fabuleux, qui sont demy dieux & demy bestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme un Ange ; mais si l'esprit est tyrannizé par le corps, certes c'est une vraye brutalité, & l'homme n'est qu'un démon sur terre. L'homme à l'homme est un loup-garou, l'homme à l'homme est un petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit un miracle, si on prend la peine d'en sçavoir les proprieté. Pour en sçavoir parler en termes propres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier vos conceptions, & releuer vos discours par la naïfueté des paroles. Cela seroit bien honteux, que l'homme ne sceust pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de toutes choses. Ceci vous doit suffire, que ie vous presente d'aussi bon cœur, que ie suis à vostre service.



L'H O M M E C H E F-D'OE V-
ure de dieu , est le miracle
de nature.

C H A P I T R E L V.



E s parties simples, & dont chaque partie retiét le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres , les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps , seruant icy de base , là de rempars, ailleurs d'outils , là de forme du harnois ; de ressorts des mouuemens estans bien emboitez & liez enséble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massiuës, qui pro-
 uiennent des os , & font la liaison , & pourtant se plient , se bandent, se desbandent aisément , mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoient ny se desmentent , ou desboient pas aisément.

3. Les cartilages sont d'une substance plus molle que les os ; plus dures que les ligamens. mais souple pourtant , afin qu'és mouuemens elles ne se froissent trop rudemët, & s'vsent d'elles-mesmes : elles seruent d'estaye , quasi comme les ligamens,
 ieignant

joignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerueau ou de la moïelle de l'espine, sont d'une substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules sont des rayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le sentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, gresles, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluitez.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maïstresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artere mere de toutes les autres, elles sont couuertes de taves fermes, & espais, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'esuaporent. Elles & les veines sont iointes, afin qu'elles suçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus espais, gluant, bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand travail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus fortes & proportionnees.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire, cent cinquante de chaque costé: chacun d'eux a

dix proprietez (les Anatomistes les nomment *Scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure , & autres toutes differentes des autres , de façon que multipliât cela , résultent dix mille cinq cens proprietez d'une cosse , & autant de l'autre cosse de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchassures , afin de pouvoir ioüir de toutes ses pieces enclauces les vnes dans les autres d'une si belle emboiture , qu'ils ne desenchassent pas aisément , à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetative & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents , les premiers trenchent pource sont aigus , les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets , qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les gencives avec trois racines . La langue sert comme de pelle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir , le couloir, & le tuyau du gosier qui entone la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'une petite lague de chair, afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons , qui s'ouvre à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange. L'artere est anneelee iusqu'au mitan, afin d'estre tousiours ouverte; de là en bas eile est molle

molle, afin que si on aualle quelque gros morceau, qui estrangle elle cede, & fasse place, afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boiüillir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de ceste marmite. Mesmes la vertu Regitiue (cōme nommēt les Medecins vne certaine puissance qui regēte nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuisson, de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est sucé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne riē suçer de grossier, de là s'elargissant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eust fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eust eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez. puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'une toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement,

14. Le foye recuisant ceste liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident ceste

cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreterez (qui vont des deux costez & sont fort estroites) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'un desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn alimēt propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais vivent des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumees dehors. Puis ce sang veinal passé à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vitaux. Car ils donnēt vie, & chaleur, & mouuement à nos membres, qu'ils semblent animer &

& en estre les esprits, le cœur les distribuë par les artères qui sortent de luy, & s'espanchent par tout, estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les courrèt pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vis, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir, & pource est spongieux & léger, se meuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines, comme du pain de mesnage. Il y a le Pericarde, c'est à dire, estuy, ou guaine, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'un haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estant tres delicat & necessaire a esté armé d'une salade ou armer
qui

qui est le dur test couuert de bon cuir, & de cheueux. Il est encore enueloppé de deux toillettes, l'une grosse & forte, appelée *Duramater*: l'autre subtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les saillies du cerueau & la substance, & les sources des nerfs, qui est la moëlle de l'espine du dos, laquelle est cōme vne queue qui sort du dernier du cerueau, & va donner iusqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où se font ces esprits, mais de dire comment ils se font, c'est chose qui ne se peut, les esprits pour le sentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement aussi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y sent la douleur, car les nerfs du mouuement sont bouchés, non pas les autres. De la paste du cerueau & de la moëlle de l'espine naissent douze couples de nerfs qui sortent par des petits pertuis de l'espine du dos. Or ces esprits ne sont que feu, ou rayons espars par tout le corps, & vne substance fort spirituelles, & comme l'esprit du sang le plus pur: de fait donnant vn grand coup sur la teste, ou ayant vne extrême frayeur on resserre ces nerfs, & on en espreind & fait sortir ces esprits par les yeux, de façon qu'il semble que vos yeux estincellent, ou que vous voyez des estoilles & petits feux volans, c'est ce qu'on dit faire voir les estoilles en plein midy.

19. Le sens commun, c'est ce qui est en la premiere partie du cerueau, où aboutissent les nerfs des cinq sentimens exterieurs, & par là le cerueau leur distribue des esprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui se represente à eux,

Ceste partie est mollassé, & peut receuoir aisémēt ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est ceste puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le Loup cognoit l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousle, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent, où frappāt la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedās qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines, où descendent deux nerfs qui reçoient les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dās vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la lāgue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs
pene

penetrent iusques à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le raboreux, le poly, &c. & a ses nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppe d'une peau deliée qui se destache souuét sans douleur; puis d'un cuir épais, & puis la graisse qui couure la chair, comme d'un lodier, si ce n'est es corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est cōme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (cōme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte aussi-tost aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui contient la volonté; l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. **L** A syne de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.
2. Le front siege de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les ioïes ou pomettes, & leurs plis.
5. Le menton, & la petite fossette au milieu, sous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.
7. Le haut des espaules , ou omoplates , ou passerons.
8. Les os trauerriers, & les clauicules, & la fourchette.
9. La poitrine , puis les hypocondres deffous.
10. Les aisselles , sous le bras.
11. Les mammelles , les retillons au milieu , & sous-mammelles , le brechet ou sternon , c'est à dire l'os de la poitrine.
12. La ceinture ; le nombril.
13. Les branches au dessus de la cuisse, les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.
14. Le haut de la cuisse.
15. Le ventre.
16. Il y a l'entre-mammelles , l'entressaillies , l'entreboites des cuisses.
17. La cuisse , le concaue de la cuisse.
18. Le surgenouïl en dedans , & en dehors, le my-genouïl, le soubgenouïl en dehors, & en dedans ; le jarret qui est derriere le genouïl.
19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe , le my gras de la iambe.
20. Le col du pied, ou tarse ; sur le metatarse ou dessus du pied , & deffous la plante.
21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.
22. Le talon ; les orreils.
23. La plante du pied.
24. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet , la main , la paume, le dessus, les doigts , la iointe de la main.
25. Les muscles de l'espaule , & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouuement

ment & encharnent le corps.

26. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

27. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face : le crane est composé de huit os : six propres, & deux communs : ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau : les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde : les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

28. La face comprend les deux machoïeres, la superieure est composée d'un os, l'inférieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisives, deux canines, & dix molaires.

29. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres : le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extrémité duquel se nomme coccy, ou croupion : les costes sont douze de chaque costé, sept vraies & cinq fausses ; auxquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par deuant les clavicules, par le haut ; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

30. Les iointures sont deux, la main, & le pied ; la main se diuise en bras, coude, & extrême-main. Le bras est d'un os seul ; le coude de deux, du coude & du rayon ; où est la poulie où s'enchaînent les os, l'extrême-main a le metacarpe ou paume de la main ; le carpe ou poignet ; & les doigts ; les os du

poignet ou carpe sont huit, du metacarpe on milie
lieu de la main quatre, des doigts, quinze, outre
les sesanoides qui rendent les articulations & em-
boitures des os plus serrees.

31. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extrême-
pied : la cuisse a vn os seul ; la iambe deux, l os de
l'esperon dit fossile ou peroné ; tibia, la greue ;
auec la rotule ou palette du genoüil, sur lequel on
s'agenoüille. L'extrême-pied a trois parties, le col
du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, or-
teils : les os du pedion, sept, du metapedion, cinq,
des orteils, quatorze ; auec leurs sesanoides

32. Il y a en outre l'osselet du cœur ; les Medecins
nomment Symphise la naturelle vnion des os. En
la teste il y a cinq sutures, la coronale ; sagitale,
lambdoide, les deux escailleuses.

33. Entre les parties vitales, c'est à dire, le cœur,
le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le
ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme
qui est comme vne haye & separation ; ceste peau
sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration
en se bandant ; de fait és animaux morts il est touf-
jours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au
mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au
diaphragme meurent en riant.

34. Le torax, c'est le coffre des costes qui cei-
gnent le cœur & les parties nobles ; le dedans se
nomme la capacité.

35. Le cœur a deux ventres, & vne peau entre-
deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn
s'appelle diastole ou dilatation, quand par l'inspi-
ration il s'enfle & se dilate ; l'autre systole, quand
il se reserre par l'expiration, ce mouuement est
perpe

perpetuel & miraculeux.

36. L'aureille a plusieurs parties. Premièrement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu iaunaistre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouvenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit *helix* ou entortillement.

Les yeux.

1. **L**es yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil. fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils soufrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrément, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal es maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui ioient pour le mouuoir; la poulie qui le hausse par le moyen d'un petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

muscles droits sont : Premièrement, le hausseur superbe : 2. l'abbaisseur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les deux obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou taves pour resserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuee, qui est comme vn grain de raisin : elle est percée au mitan d'un petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre : elle est de diuerfes couleurs, par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoïde, ou araigniere, faite pour enuelopper le cristallin. 5. La reticulaire qui apporte, & ménage les esprits visioires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui separe l'humeur aqueuse, de la vitrée, afin qu'elles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois. La premiere en excellence est la cristalline, qui est l'ame de l'œil, le miroïer, & le centre, c'est la Princesse de l'œil, à qui toutes les autres parties seruent. La seconde, c'est l'aqueuse, qui est pourtant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou aubin d'œuf; elle sert comme de lunettes au cristallin pour luy addoucir les objets. La troisieme est la vitrée, elle est comme du verre fondu;

fondue; elle est derriere le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit, le conserue, le repolit. Au reste, la cornée sert de glace au cristallin pour addoucir la lumiere; l'vuee par ses couleurs la resioüit, la prunelle luy sert de fenestre, l'aragniere luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroiers. L'humeur aqueuse est comme son boulevard, la vitrée est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visioires, & luy sert de messager pour porter les especes au cerueau; les muscles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de garde; le front de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne semblent auoir aucune concavité, & portent par leur continuité les esprits visioires, & animaux: les autres nerfs sont pour le mouuement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux; de la graisse pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

La parfaite beauté consiste en trente-six poincts.

1. **L**A peau de tout le corps comme l'aspe, ou L'ophyre entre-coupee de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez, & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Aibastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'une belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les sourcis de brins d'Ebene fort menüs, bien arrangez, & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des petles Orientales, ou Diamans enchassiez dans l'escarlatte des genciues & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny iaunissantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.

10. Le menton rond & fosselu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de sillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé, d'une belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuses.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deschargées, pendantes, ou flectries, mais doucement enflées, sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le visage party esgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes, & trop auallées.

17. La teste bien arrondie, d'une grosseur auenante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, sans excez de rougeur, de passe-couleur, de safran, ou pareille
ternissu

terniffure de vilage.

19. Le maintien graue-gay, fans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'une parole argentine, fobre, &c. Les autres ne font pas grand cas, la beauté de l'ame confifte en vn feul poinct, qui eft de n'auoir nul peché mortel, mais avec la charité la douce infufion de routes les vertus qui la rendent fi belle que Iefus-Christ la nomme fon Epoufe, là où la beauté du corps n'eft à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté eft vn esclat de la vertu, & le vray pourtraict d'une ame ornée de fes perfections : la beauté fardée, eft vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrîe, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veüe de la beauté, les plus sages en font quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appelez des yeux enchassez dans deux trous, couverts d'un petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'un peu de satin fans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatta, qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la

teste

reste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedās & mouuante, pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins, & d'une grande perruque, n'y a il pas bien dequoy faire tant de tintamarre; Sās flatter, n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'un estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'une charogne, & d'une carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou esclafé, les temples sont tant auallées que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez esclafé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enluménées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut: que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclau de ses bizarreries, aualler mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent sottises,

fortifées, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclauage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanouïe, vn once de ferein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fièvre, deux liars de safran ou de iaunisse, les passe-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure cesté face qui fait tant d'Idolâtres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estât si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par ceste carcasse mouuante ? Menippus trouuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & avec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment, fit-il, vieille charogne, est-ce donc là certe beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous ? Petite punaise par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froisser & moudre ceste teste descharnee, sous la iuste colere de son indignation, s'il neust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de flèches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'un moment, se condamnent aux peines eterneles. La plus hardie de celles qui font professiõ de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car ceste eau effaceroit le fard, descouueroit la vieille peau toute entre-coup

tre-couppée de rides , vn cuir iaunaſtre , vn teint bazané & hauy , & verroit-on bien que c'eſt vne Helene qui masque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne ſe peut ſentir ſans muſc ? Voila le pot aux roſes deſcouuert, & ſans le demander, vous pouuez aſſez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardees ne ſont iamais ſans pommes de ſenteur. Cela eſt ſi puant, les haleines ſi fortes, les dents ſi gaſtées, les maladies ordinaires, les mignardiſes & faineantiſes corrompent tellement leurs conſtitutions, & desbauchent leur eſtomach, de façon que teſte d'homme n'auroit le courage de ſ'en approcher, ſans l'antidote, & le preſeruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure masqué, pour vne cloaque aſpergée d'un peu d'eau roſe, pour vne harpie embaumée, pour vn ſac de lard, de ſang, d'oſ, & de chair peint au dehors, pour vn fantoſme habillé de ſatin, pour vn beau rien aller engager ſon ame à des geſnes inſupportables, & n'auoir pas aſſez de courage pour meſpriſer puiſſammēt choſe de ſi petite eſtoffe ? Car qu'eſt-ce autre choſe ceſte beauté, qu'un malheur d'yuoire, qu'un charme diamantin, qu'une neige qui fait tranſir la vertu, qu'un feu qui fait des cendres du cœur des fols, une tyrannie cruellement douce, une mort à petit feu, une noble barbarie, une felonnie doucement meurtriere de la ſageſſe, une embuſcade d'enfer, un aſpre purgatoire des eſceruelez, un aigre-doux ſupplice des eſprits, & un enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales ? Ce fol de Petrarque s'eſt

laiſſé

laisse échapper qu'une œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hôpital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Iudith; Samson fut defait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'une ieune affectee; le Roy David, ce cœur sans peur, fut renuerlé par une volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta à son sceptre, & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au monde de si desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de follaistre, parmy un grand haras de femmelettes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon es-cient de disputer toute la matinée avec la glace d'un miroir, & cent fois y coller les yeux pour idolatrer son propre vilage tout couuert de menfonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cendre, le desfrider avec la paste & le fard, l'éuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les taches, feindre un mal de dents pour porter l'emplastre, & faire par cet artifice esclatter la blancheur, ietter des petites mouches pour couvrir un rien en effet, mais un mal pretendu, & une enflure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'un monde d'affiquets, & faire de son corps comme un panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans un panier meublé de mille petites besongnes. Une belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir, qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la cervelle renuersee, ou les hommes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie, pour acheter de la chair deguillée & toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent

tant

tant de peine pour emmufler des veaux, Je ne ſçay ſi y a choſe au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui eſt l'huyſ, ou l'huiffier qui donne entree à tous les pechez dans l'ame Beauté qui eſt le canon d'Enfer, le plus puiffant pour renuerſer tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les boulevards de la ſageſſe humaine. Beauté qui ſert de baſilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui paſſe par ſon ombre, de Panthere qui avec ſon odeur attire les beſtes, puis s'en gorge à ſon aiſe, d'aimant qui tyranniſe avec des ſecrettes violences, le fer meſme; de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute ſaiſon ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

1. **L'**Appetit en l'homme loge à la bouche de l'eſtomach, afin de reſtaurer ce qui éuapore ſaſſeſſe de la ſubſtance de l'hōme, qui eſt tout perſpirable & euaporable pour ſa rareté, & ouuertures des pores qui percent ſa peau & ſon cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties ſolides, fluides, rapides; les ſolides ſont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graiſſe, & cuir. Les liquides ſont les humeurs, le ſang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces ſucs & jus ſont differents, & pourtant tous enſemblement coulent dans les veines, & dans la maſſe ſanguinaire. Les rapides ſont les eſprits naturels, vitaux, animaux, rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel eſt matiere du vital, le vital de l'ani


l'animal, qui s'espure dans la boîte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est vn flux continuel, & partant naturellement appete le reſta-
bliſſement de ce qui s'eſcoule. Or le ventricule a
ceſte charge dont il s'acquitte par le concours de
plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties;
2. de l'attraction des veines; 3. la ſuction du vëtri-
cule qui ſuçe & hume; or le reſſentiment de ceſte
ſuction reſucille le ſens commun, & la faculté ſen-
ſitive luy trace ſon chemin, & la guindant par les
nerfs, luy donne commandement ſur la place, &
à l'heure ceſte partie instrumentale ſe met en de-
uoir, court à l'aliment pour reſtauter le dechet
des parties euaporables: ce qui ſe fait en digerant
& cuiſant la viande, puis la conduiſant par les ca-
naux pour nourrir tout le corps. L'inapetente
deſmolit l'appetit, d'où s'enſuit vne atrophie qui
tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc
vuidées par la chaleur attirent des veines, les vei-
nes ſuçant de l'eſtomach, celui-cy attire auſſi &
fait ouuerture du pylore, partie ſuperieure de l'e-
ſtomach, & luy donne mouuement de ſuction,
d'où vient l'appetit qui repare toutes les brèches
faites au corps, autrement la chaleur naturelle ſ'e-
ſteint, & l'humeur radicale tarit, ſeſtrit, & ſe con-
ſume & apres la vie, qui conſiſte en ces deux cho-
ſes bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles ſe
battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur
eſprainte du ſang, le naturel ſe fait au foye, là où
ſe fait la premiere cuiſon du ſang; d'iceluy ſe for-
me au cœur l'eſprit vital qui eſt vne vapeur plus
deliée, & charrie par les conduits des arteres la
chaleur qui viuifie les membres de la perſonne;

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage, & se rafraichit & deuient esprit animal, de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquitter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant, & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye, & meynage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La troisième animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitives, & motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisième de l'animal, & toutes sans cesse travaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenue de l'humidite radicale en vn estat sans dechet, (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix-huict mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se cole & s'attache aux os, le cuir s'ulcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent, & sont saisis d'un Marasme mortel.



LE CHEVAL.

CHAP. LVI.

1.  Il le cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholérique, léger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougueux, si la proportion des elemens y est il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir, le gris nommé teste de More (c'est à dire, qui a la teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, rané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouscheté, noir brun, destein, tacheré, fauve, mêlé, tacheré comme escume, poil de loup couflé leur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balsa (c'est à dire à pied blanc)

doit auoir les baltanes (c'est à dire , taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du paturon. Le baltan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le baltan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le baltan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le baltan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le baltan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantaisie; mais ils ne sont forts. Le baltan de la main de la bride, & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'un deuant, l'autre derriere) est mauuais, & se nomme trauat; le baltan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat; & ne vaut rien. Baltan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses. Baltan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds baltans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretailent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balsanes mouschetées d'Hermine affinent le Cheual ou en sa bonté, ou en sa mauuaitié. C'est mauuais signe d'auoir l'estoille au front sans liste, & vn autre sur le museau. Le Cheual rubican, c'est à dire, bay, sursemé de poils gris, s'il est semé auant la main (c'est à dire, ante) il ne vaut guere, si arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il soit mouscheté par tout de blanc est bon; mais si seulement par les flancs, vers la croupe, & au col vers les espaules, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atananato*, car *tanano*, & en Espagne *los tauanos*, sont les Mouches, Frelons) parce qu'ils naissent es chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant assez de quenë ne se peuent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouscheté de noir, ou de rouge, est de bon sens, leger, adroit. Le gris mouscheté de rouge ou tanné, sur les machoïeres, & museau, est superbe & s'esgare de bouche. Le bay sans tache est cholere & sanguin, tant plus qu'il tire sur le rouge, & sur l'alezan. Les poils blancs sont donnez de nature aux sanguins & adustes, qui s'ot bays ou, &c. pour rabattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs sont adustes, mornes & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour adoucir la cholere, & desfaroucher la malignité de la chaleur & secheresse. C'est pourquoy moins il y a de blanc (à cause de foiblesse) tant mieux. Le gris pommelé pourtant est de grand courage & hardy, parce que son blanc ne vient pas de l'humour molle, & corruptible du phlegme, mais d'un

phlegme false qui est humeur aigre qui est cause de ses roüelles, & pommes dont il est couuert.

7. Le Cheual qui a l'espy (on le dit *spada Romani*) sur le col près des crins, s'il passe d'un costé & d'autre, & mieux s'il l'a sur le front, montre un courage franc, pur guerrier, & heureux & bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'est à dire *coxæ*, là où se fait la sciastique derriere, vers le tronc de la queue, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'est un mauuais signe, & que le Cheual sera de mauuaise volonté, & meschante creance.

8. La corne des ongles doit estre lisse, douce, non rabboteuse, noire, large, ronde, seiche, canne, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles qui sont tendres, il se va espargnant, & s'aide des iambes, de l'eschine, & mesnage le mieux qu'il peut sa corne. Les coronnes soient deliées & garnies de poil. Les pasturons, c'est à dire, poplites, partie du jarret, courts, non trop couchez ny aussi enleuez, car il ne bronchera, & sera fort par bas. Les iointures grosses, & ayant un bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges & droites; le bras nerveux avec les canons, c'est à dire, ce qui est entre le genouil & le pasturon, courts, esgaux, iustes, bien-faits. Les genoux gros deschargez & vnies, qui montrent les nerfs bons & vnies estant descharnez. Les espaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien sa barde, trauersé, c'est à dire, qui est large deuant & derriere, & à trauers)

& fait en arc au milieu vers la teste , delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenans à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non enseuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres, c'est à dire, les trous, & concautez, sur les sourcils, pleines, & se iettant dehors; les machoüieres delies & maigres; les nazeaux ouuerts , enfléz , & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & a longue haleine; la bouche grande , bien fendüe, toute la teste prise de rencontre, soit seche , longue, & comme celle d'un Mouton ; mais le Genet & le Cheual à la legere , a la teste plus petite ; les crins rares , longs, clair-femez ; les crespes montrent vigueur; les gros, force ; les deliées, bõ sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot, c'est à dire , l'os qui est à la fin du col & des crins , deuant le premier arson , soit droit , non pointu, & estendu, & là se voye le departement des espaules ; le dos court, non vouuté ny enleué , mais plat; les reins, c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croupe, ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal ; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné , & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croupe ronde, vnüe, penchante , vn canal au milieu : les cuisses on-

gues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les iarrrets secs, larges, estendus, & les vuidrés (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croupe, bien assis entre les cuisses, les queuës ondées & crespées sont bonnes. Le train' derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou soupleste; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbât l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais, celle qui tient ferme sans haüßer ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxième & la troisième s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Cavalier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy, qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonaiier sçache bien compasser les boucles,

cles, chainettes, & baires des freins. on en fait pour hauffer la teste aux Pouains, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fendue, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire iouer de la langue, pour celui qui becquette, pour defarmer vn Cheual (c'est à dire, empêcher qu'il ne ronge ses machoüeres) pour le faire prendre plaisir à macher son mors, pour vn rouffin qui se renuerse, pour vn double courtant qui a mauuaise bouche, pour vn rouffin qui a la bouche d'un diable (c'est à dire *equo durissimi oris*) pour celui qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frenum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Cavalier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'un Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignât qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deuiendroit peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne raye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui descéd, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil, ou la maille, c'est à dire, comme vne perle & escaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'estranglent bien toist, & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'estrangillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les machoïeres, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col : la soritie, ou sci-me, ou lucorde, est quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal-ferrure est mal de reins, cholique, ou tranchaisons. Le cor, ou corne, est vn mal sur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes, sont en fleurs grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorry. La blessure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les espaules : les puzioles ou escorcheures plus petites sont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne eschine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent estre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'est à dire, l'embri-der. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'éboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy: qui se desarme & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaisante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au cheual fort fendu de bouche faut bailier bri
d

de ou mors qui aye plus d'une prise, voire qui en aye trois ou quatre, selon qu'il aura la bouche desmesurément fendue. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est a dire, dessous la bride. La genciue desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc, Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suiure de point en point qu'elle qu'elle soit, & non d'un certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passer ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accroissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balâcez, c'est

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts & mesurez; ce qui se fait par ornemēt à la fin de la carrière, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts de mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'avance avec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est soulevé pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carrière, ny de la remise, ny de quelque autre maniement que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueffon ou caueffine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueffon de fer est propre pour les Chevaux Frisons & Coursiers. Caueffon de corde & de cuir aux Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mouffe pour picquer le Poulain.

Cheual Frison, c'est à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double: il est lasche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les iambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Chevaux Turcs, Barbes, & Mores sont gailards, courageux & abhorrent le coupset, piqueurs,

comme tous cheuaux de gentil courage, comme sont Sardes, c'est à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois estre resueillez, & ragaillardis par l'esperon, & par le secours & chastiment de la patole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolons, ou passades. Faire faire les sauts à la capreolle, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en mesme lieu & ruë, en retóbant au cõtraire des autres sauts où il ruë en montât & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauuais fer. Qui se balote, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers avec le crampon. Fers deferrées, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon, Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer avec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne talonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en halaine, & qu'il aura repris son vent.

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre, Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles, redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut guerres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vitieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastein, le gris pomelé ou roué, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouscheté de noir, le gris argenté qui a les extremittez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queue, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de foye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main , que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de môstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours , y a-il chose plus admirable qu'un beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que scauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'un beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & npirastre, haute, arrondie, bien creusée, ses pasturons (c'est à dire, poplites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*,) courts, en-re-droits & courbes ou lunez, ses bras secs, nerveux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'un beau Cerf, la poitrine large, & bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le mâteau bayardant, le col d'une moyenne arcade, mais non trop voûte, reuestu d'une grande perruque flottante en l'air, & crespelué; la queue iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau couvée sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'aage de sept ans, mettez-moy un Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis, & quasi couché en selle, les rênes en une main, la baguette en l'autre, parlant avec les talons & l'esperon,
par

par le flâc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille : tantost il se cabre, il ruë, il faute; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé il va de bond en bond, il gâlope avec maïesté, & avec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aïfles il fend l'air, il destrape aussi tost, & quasi eschappât à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gagne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournant à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gagné le prix, vous le voyez mascher son mors orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettēt le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Cavalier le flatte luy passât sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraïschir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autât de sauts de Mouzon, les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre
les

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle Royale, & la housse de d'rap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & cōme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & iüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel dce ér animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat avec son harnois, ô qu'elle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hennissemens, il cherche la meslee & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sās cesse, & les oreilles dressées, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds mais rōgeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfument descrit tout cecy, feignant que Caïn fust le premier Caualerisse du monde, & dit.

*Caïn de ceste peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au cheual indomté:
Afin qu'allant aux champs, d'une poudreuse fuite
Sur les iambes d'autrui son meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,*

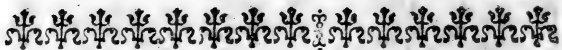
Dont les fortes beautés u mesure les yeux,
 Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissée,
 Reurant sur le noir, haute, ronde, & creusée.
 Ses pasturons sont courts, ny trop droitz, ny luncz:
 Ses bras secs & nerveux, ses genoux de charnez
 Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine.
 Large crope, grand corps, flancs unis, double eschine:
 Col mollement voüé comme vn arc my-tendu
 Sur qui flotte vn long poil cresspement espendu:
 Queue qui touche à terre, & ferme, longue, espesse,
 Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse.
 Oreille qui pointüe a si peu de repos
 Que son pied gratte-champ, frôt qui n'a rien que l'os:
 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, eschumeuse:
 Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse.
 Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzãs,
 Romaine espee au col, de l'âge de sept ans.
 Caïn d'un bras flatteur ce beau Genet Caresse.
 Luy saute sur le dos d'une gaillarde adresse:
 Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tournée nez.
 Vers le frond du destrier & ses yeux & son
 Lors le cheual fasché de se voir fait esclau,
 Secabre, saute, rüe, & fumeusement baue,
 Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau
 Qui mane sans art le timon d'un vaisseau.
 L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
 Qui touche ia la mort, qui pastit, qui tremblote,
 Et d'un crainctif glaçon sentant pressé son sein,
 Se repent mille fois d'un tant hardy dessein.

L'Ecyer repourprant vn peu sa face bese me,
 R'assure accortement & sa beste & soy-meme:
 La mene ores au pas, au pas au trot, au trot
 Au galop furieux. Il luy donne tantost

Une longue carriere: il rit de son audace,
Et s'estonne qu'assistant de chemin il face.
Son pas est libre & grand: son trot semble éгалer,
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:
Et son braue galop ne semble pas moins vite
Que le dard Biscain, ou le trait Moscouite.
Mais le fumeux canon de son gosier bruyant.
Si roide ne vomit le boulet fondroyant,
Qui va d'un rang entier esclarcir une armee,
Ou percer le rempart d'une ville sommee,
Que ce fougueux Cheual sentant lascher son frein,
Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,
Desbande tous ses nerfs, à soy-mesme eschappe,
Le champ plat, bat, abbai, destrape, grappe, attrappe.
Le vent qui va devant couuert de tourbillons.
Escroule sous les pieds les bluetrans seillons,
Fait décroistre la plaine: & ne pouuant plus estre
Suivy de l'œil, se perd dans la nùe champestre.
Adoncques le Piqueur, qui ià docte ne vent
De son braue Cheual tirer tout ce qu'il pent,
Arreste sa ferueur: d'une docte baguette
Luy enseigne au parer une triple courbette:
Le loüe d'un accent artistement humain:
Luy passe sur le col sa flateresse main:
Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,
Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:
Mais l'eschauffe destrier s'embride fierement,
Fait sauter les cailloux: d'un clair hannissement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue,
Blanchit tous le chemin de sa neigeuse hauce;
Se son frein luisant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;
Le va que de costé, se quarre, se tourmente.

*Hérissé de son coll. perruque tremblante:
Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
L'un sur l'autre tombant font argue a ses fieriez,
Lors Cain l'amadoüe, & confu dans la selle,
Recherche ambiteux quelque façon nouvelle
Pour se faire admirer. Or ille meinte en rond;
Tantost a reculons, tantost de bond en bond,
Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
La gaye capriole, & la iuste courbette.
Il semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sens.
Tout se fait avec ordre, avec grace, avec temps:
L'un se fait adorer pour son rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien né, par un long exercice,
Legerté sur l'arrest, au pas agilité.
Gaillardise au galop, au maniemment feurté,
Appuy doux ala bouche, au saut forces nouvelles,
Assurance a la teste, a la course des aisles.*





V E R S D E S O Y E .

C H A P I T R E L V I I .

LEs Vers de soye naissent & escloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terben-tins, Fresnes. La pluye les abat, la terre les nourrit avec ses vapeurs. Ce sont petits Papillonneaux tout fin nuds, puis se font velus, & s'arment apres contre le froid d'un bon cuir, & d'une robbe espesse. Ces bestioles ont les pieds aspres & raboteux : car c'est avec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper sur les arbres pour enfilet la soye. Ils font vn blot de tout, & foulent la soye avec les pieds, la cardent avec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, subtile, viue, souple, propre à se pouuoir tistrer, & mettre en besongne, ils s'enseuelissent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet, & se couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour se couuer soy mesme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au resueil & à leur renouveau ces precieux Vermisseaux se r'habillent d'aïles, se reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en soye, ayant tout leur petit estomach comme vn riche magazin d'orient garny de soye viue, teinte en la teinture de nature.



POVR PARLER DE

L'OECONOMIE DES CIEUX,
& de ses merueilles.

CHAP. LVIII.



1. E Ciel de s^{on} pourpris emmantele
toutle mode, & par la douceur de
ses influences l'alimente, & luy
distile sa vie. C'est la maison de
Dieu, le pavé du Paradis, les par-
terres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'un eter-
nel Prin-téps, le Temple de la Diuinité, la Chappel-
le ardente du monde, la voûte azuree de l'univers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté
conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'un
seul, dans lequel couloient doucement, & glis-
soient les Astres, comme dans vn cristal liquefié,
& fort tendre. Tantost on en a mis huit à cause
des diuers mouuemens & bransles fort differens,
puis neuf, puis dix, douze: & si d'auenture quel-
que nouveau Galilei nous forge quelques autres
lunettes, nous courons fortune de trouuer encor
de nouveaux Astres, & de nouveaux Cieux, tant
il est vray que nos esprits sont foibles, & nos in-
strumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Ceste machine ronde fait ses reuolutions
ci & là par vne vîstesse inenarrable: mais c'est

vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulemét du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'un mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est surlemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantaisie des hommes a façonnée en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lion pouuoit aussi aisément estre appellé vn Singe, la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semees par le Ciel sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distille ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature, qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierres de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuit: son cours & decours ne faut iamais, sa glace est esclairee selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'un filet & croissant d'argët, tantost elle s'enfle & fait un my-lôd, puis elle s'arrondit, & se fait toute pleine. Son argent est toujours tacheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner un visage. Elle suruiuent aux defauts du Soleil, souuent elle luit avec luy, & mesle ses rayôs avec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinô ce qu'elle attire du Soleil, luy presentât sô miroir & sa glace. Plin est bien badaut pour un habilee hôme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestiô des parties plus terrestres, & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralemēt sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'eclipse, & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par cōtreschange l'ôbre de la terre enuolopant la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouir des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipse point les autres Estoilles.

8. La grande boule du ciel roule sur deux effieux fichez, & vole d'une vistesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence,

coronât le mode de son arche bien vouûtée & diapée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siècles & les ans, les iours & les saisons, frayât vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & restryât, courant par sa mesme carrière.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les travaux des Astres, les aspects, les rencontres, & les suites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, leurs conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des cieux: On sçait la connexité & le courbement des cieux, l'espaisseur & la massiueré de chasque Sphere; les conionctiōs Orientales & marinieres des Estoilles avec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux Poles.

10. Pline est bien simple quand il se vante d'auoir trouué la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roülant ces corps celestes.

11. C'est chose sainctement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'un escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer ceste beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Cavalier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq annees & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt-six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huitiesme Ciel, en 2755. ans & six mois.

Au neufiesme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufiesme ciel seulement, des annees pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descēdre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuāt que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vifesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonnelieuë de France) elle fera dy-ie quatre cens dix millions, & cinq cens mille & plus.

plus; & à chafque heure elle fera dixsept millions, & plus; & à chafque minute d'heure nonante fix mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oifeau, ny la violence d'une fagette, ny la furieufe volée du canon, ny mefme la defcente du quarreau du Ciel, ny chofe du monde peut approcher de cefte vifteffe inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chafque Planette a vne couleur propre. Saturne eft blanc d'un blanc plombé, & un peu bruniffant; Iupiter eft clair, vif, brillant, mais enflambé, & un peu fanguin en fes rayons ardents; Venus l'Orientale eft embrafée, l'Occidentale reluifante, mais avec un feu moins efueillé, Mercure eftincelant & fretillant, iettât plusieurs raiz qui esbloüiffent la veüe, la Lune a fa glace argentine douce, gracieufe, le Soleil eft tout feu rayonnant, & esparpillant nos veües de fa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Eftoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroiffent que 1022. chofe qui femble ridicule aux niais, mais tres-aſſeuree aux gens du meſtier, qui vous deſherôt d'en marquer vne feule qu'ils n'ayēt contee devant nous, & marquee fur leurs globes. Le chemin de S. Iacques, ou voye de laiët, n'eſt autre chofe qu'un million de petites Eſtoilles dont les rayons n'arriuēt pas iufqu'à nous. Galilei avec ſes lunettes les diſtingue, en treuve de nouvelles, & deſcouure mille nouveautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croifage ce ſont les Eſtoilles les plus proches des deux puiots, gonds, & poles du monde, ſur leſquels roule tout ce grād Vniuers, le

le Chariot est le Pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composee. On void souuent le Soleil & la Lune couronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blafards & mourans, voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere, quoy qu'incogneuë, les nuees causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui floque la neige, qui distile des roseez abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enveloppe le monde de brouillats, qui morfond de frimats, qui contribue à la generation des miserables, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brulle d'une chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les huystres & poissons armez d'escailles, & fermez dans leurs bouïettes croissent & décroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Plin à esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le Potentat de l'univers. le maistre & gouverneur des Astres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemens,
qui

qui esmaille la terre , qui p rce iusqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux , & enfonce ses rayons iusques aux abysses de l'Ocean pour y polir les pierreries ; c'est luy qui embellit le visage des cieux , les couurant de serenit  & de majesté , qui empourpre les nuees , qui y trace l'arc en ciel , qui hume les bro illars , qui effuye les pluyes , qui lasche & qui arreste les vents , & les tient en bride , qui enfle & desenfle la marine , qui couure les campagnes de toutes sortes du fruiçts , qui donne la vie aux bestes , qui resio it ce grand Tout de sa belle lumiere , sans laquelle ce monde n'est qu'un vray charnier , & un tombeau des creatures , qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu , & d'une lumiere toute d'or , c'est le thresor du monde , & comme dit un Ancien , c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles , c'est le miroir de la Maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui la cre  prend plaisir à le louer , disant que c'est un vase du tout admirable , chef-d'œuvre de la main toute puissante de Dieu , la gloire du firmament , la source inépuisable de la lumiere , la fournaise des ardeurs , & des flammes qui cuisent les Elemens , & alimentent l'univers , le bel œil de la nature , le grand canal d'or , par où le ciel distille sur nous ses faueurs & saintes indulgences , & verse ses liberalitez & douces influences , le Pere de routes les beautez de la nature , l'honneur & le thresor des Estoilles , & de l'azur des cieux , Roy duquel la Maiesté esteint la gloire , & eclipse la beauté des Astres , & de routes les choses belles.

20. La Lune sa s ur est le Soleil des nuits , qui

trenche l'espaisseur des tenebres avec ses rayons argentins , moites , & doucement consolant les ennuis des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt , & a visage toujours changeant , c'est la Maistresse de la mer , la Reine de la nuict , la mere des rosees , la douce nourriffiere de la terre , la guide des mariniers , le miroir du Soleil , la compagne de ses trauaux , la gardienne de sa lumiere , & depositaire du iour , & des thresors du Ciel , l'autre gloire du firmament , l'Emperiere des Estoilles , la Regente de ce bas monde , où elle a sa iurisdiction , & son domaine , retrogradant par son propre mouuement , fendant le Ciel à contrepoil , & au rebours du bransle commun des ciieux , nous marque les mois , les annees , & les siecles. Elle par sa douceur attempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes , & se marie avec diuerses Estoilles , selon les aspects differens : il fait aussi des effets admirables ; durant qu'il est avec la Canicule , la mer boüillonne , l'air n'est plus air , mais flammes respirables ; les vins tournent , les lacs s'esmeuent , la terre est vne vraye Zone torride , & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il est en ceste conionction , & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires , les maladies redoublent , & empirent ; que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcees par le vent de Midy , de vray elles semblent du tout insupportables , desmontant la teste , desbauchant l'estomach , allumant le sang dans nos veines : & c'est à l'heure ce qu'on appelle
vent

vent de Requiem , & vent de succession : car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'un vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitéz, & predissent aux personnes le bon-heur, ou mal heur de leurs vies: ils en disent de tant de sortes que quelques-fois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est asseuré que les Estoilles ne peuvent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui treuueroyent bien plus asseurement le vray bon heur dans le Ciel des Vertus, que dans le Ciel des Estoilles.





DES

RARETEZ DV FEU ET DE L'AIR.

CHAP. LIX.

1. **L**ES Comettes s'allument là haut dans l'element de feu , avec vne grande variété , selon que les vapeurs sont disposées. Il y en a qui ont la chevelure sanguine , & toute herissée ; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des flèches ; d'autres qui vont en appointant, & faisant vne espee d'espee fort luisante , mais passe & languissante ; des tonneaux yssans d'une clar'ée enuelppee de fumee; des cornets , des chevelures argentines , de bouriues & veluës, de serpentes & retortillees , à longue queue, en neud ramassé, en cimeterre, en haut-bois, en targe, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang , & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardens & flambarz trompeurs qui seruent de guidons pour mener

mener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouschoient, des glissades de feu, & côme des fusees tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des marini-ers, mille flammes folles & feux follers volerant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui renchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclater les nuees qui entreheurtant & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'univers avec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort côme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concavitez recourbees sont cause que les flots de l'air agité se roissant là dedans melodieusement s'articule, & de façon en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puis que les pierres mesmes le escourrèt, & les deserts le redisant l'enflent sou-vent, le desguisent, & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret, puis que les pierres parlent, & le silence des solitudes eurent si babillad qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secrettes pensees?

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qui le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, defracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui se nomme; Est; l'Occidental Ouest, vent d'auul, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est: entre Occident & Septentrion, Nord ouest; entre Occident & Midy, Sud-ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord ou-est, ou vestral; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud-ou est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent gueres loin: d'autres qui courent d'un bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'univers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprieté quasi incroyables.

6. Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'un vent à l'autre, ou d'un demy-vent, ou d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & pource non

comme ceux de terre : cela mene droit sans faillir, & sans desrouter. On en fait aussi de quartes terrestres, arrumees pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, sans guide, & faillir d'un seul point. De façon que le vent à la faueur d'une buffole, & d'une carte arrumee, nous fait aller d'un bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer, qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuee s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumee veut sortir, & ne peut fendre le ventre de la nuee espaisse; s'il sort, & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tombe, c'est l'esclat de la foudre, quand on void vne grande quë de feu, vn serpent, des grandes fentes qui trencent la nuee en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuee, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuees en esclats. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement sourd; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont ennimees, & ensouphrees, aussi ce qui en est battu est plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est roulee dans la nuee, si elle est foible, elle sort en esclair, si elle est forte, elle sort avec violence, & deuient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquement, claquement des nuees, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repousslement, esbranlement impetueux. Au reste, la foudre

qui perce est fort deliée & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslee avec vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legete, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, brusle, la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'exécution du destin d'un chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablees, sousterraines, Royales, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslees, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moult l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinee & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degèle, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & a esté lancee, les bestes venimeuses battues du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant avec leur ve-

nin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement , ou d'imperuosité ; vn flot ondoyant entre-deux airs , vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent , d'où vient ce tournoyement de finfreluches , & bourriers qui voltigent de biais ; vne course de vapeurs agitées ; meſlange d'exhalaiſons qui s'enttepoüſſent ; vent de droit fil , vent qui ſe plie & replie en tours & retours , & tourbillons. Vent renforcé , & qui ſe donne carriere , vent laſche qui ſoufflant ſ'eſua-noüit , le rayon du Soleil quelquefois reſueille & pique le vent , luy donnant toute la bride , il y a vent de toute ſaiſon , vent de Prin-temps , d'Eſté , d'Automne , d'Hyuer ; petit vent qui ſ'abbaiſſe , vent qui friſe les floccuons de neige , & gele les eaux de ſa froideur , vent court , qui ne dure guere , & ne ſ'auance guere loin ? vent qui rebattu d'vn eſcueil retourne ſur ſoy , rode autour d'vn meſme lieu , ſ'eſbailent à ſecouſſes , & ſe roüent autour de ſoy meſme en tourbillonnant , vent qui eſpard l'air à ondes ; vents legers & bondiſſants à petites bouffées , & haleines entrecoupees , vent roide , & de longue haleine , bruyant & fortant avec effort , ou de quelque cauerne , ou des lieux ſous-terrains , vent de terre , vent de marine , vent de riuiere.

12. Le vent a eſté donné pour purifier l'air , & ne le laiſſer croupir & pourrir , pour porter les nuees à guiſe d'arrouſoirs , & diſtiller les pluies ſur la terre , pour donner branſle à l'Ocean , & pourmener le monde par tout l'vniuers , pour brider l'orage , & chaſſer les deluges & les nuees qui

abyssment le monde pour balayer le ciel, & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affraischir la nature, pour ouvrir les fleurs, & les espanouir, pour ouvrir le commerce d'un pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fructs, pour esputer l'air que nous respirons, & enleuer les infections enuenimées, pour nourrir les semences, attirer les rosees, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosees en gresil, la terre en gelee & en caillou, tantost il degele tout, & couure la terre d'un deluge, en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reuerie de la terre, charriant les nuees comme des aqueducs & canaux pour verser de l'eau, & abbreuer les biens de la terre. Tantost Boree, ce grand ballay du monde, se leue imperueux pour nettoyer les airs, chasser les nuees, & r'amener au ciel vne serenité doree.

13. Les nuees sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'est vn pauillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig agreable; quelque-fois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosees fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs; qui donne le coloris si vif & si differend, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables; Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'un si bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent; qui range ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs; qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toisons blanches; Qui y allume
l'en

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? qui les fait choquer si horriblement, & s'entre-escraser; quand il pleut du sang, du lait, des cailloux, du miel, de la manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui faconne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuees, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euapore il en vent, s'abyfme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes; O que Dieu est admirable en tous ses ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanees de sa route-puissance, qui ne fait que se iouer en faisant tout cela.





LA ROSEE.

CHAP. LX.

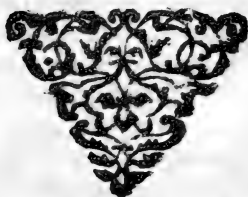
IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considérât d'un costé le cas que Dieu & la nature fôr de la Rosee, & de l'autre la paupreté de cette petite creaturette Rosee; la parole est plus pesâte & plus riche que tout ce qui est dans la Rosee mesme: vne meschante petite fumee, & bien souuent puâte, enleuee de quelque mare pourrie, portée au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, grosses neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans) si toutes fois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si haurement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire influence. O combien de thresors vois- ie enfermez dans ces petites gouttelettes & ces

ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosee prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les Roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruiçts, musc dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruiçts de la terre, le laiçt des mamelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob. 38. *Quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ?* &c. Vous diriez qu'il aye enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'une nuee seconde se distille la diuine rosee du Verbe, *fluat ut ros, verbum meum*; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauvre mortalité, à fait ce diuin parterre de Iesus-Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, nee de la Rosee qui sortit des cinq playes de ceste nuee suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils avec la petite vapeur virginalle d'où sort la Rosee, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde comme un Paradis de delices. N'est ce pas la Rosee qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries musquées? Icy elle fait

la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes, C'est la Rosee qui couvre d'escarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de foye : elle se metamorphose icy en fleurs, là en feuilles, puis en fruit de cent cinquante sortes: c'est elle qui est le diuin Prothee, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liuree de toutes les choses plus rares; icy escarlatte, là du lait, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçavez-vous que c'est que la Rosee, il me semble que tout ainsi que lors qu'un homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant un consumé, on en donne vne cueilleree au patient, qui aussi tost se met en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en Hyuer, & semble atteinte d'un accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'une petite vapeur en distille un consumé, & vne petite Rosee qui se glissant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de son aage, & d'un riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire un festin parmy les Hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer que ç'a esté par le ministere de la Rosee, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne châtre doree, & un cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira
la

la maison de la Rosee. Plai. *Qui ponit nubes lacubulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix avec le genre humain, & que nous faisons vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrier sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosee, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans fiesche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cali desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne sainte rosee qui deuale du ciel, *Det tibi Deus de rore cali, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'une simple gouttelette de rosee, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'un petit grain de moustarde. *Simile est regnum celorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouoir dire, *Simile est regnum celorum, gutta roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustardes est pareillement ceste riche goulelette de rosee, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttae est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil
de

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosee qui est tombée sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn cristall, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboncle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amerhiste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüier de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauees : autant de gouttelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.



L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.



L'ARC en Ciel est ce beau miroir où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où la pauvre Philosophie a fait banqueroute, car en tant dannees elle n'a sceu rien sçavoir de cét Arc, sinon qu'elle ne sçait rien, & que c'est vn *Noli me tangere*, puis que tout autant de cerueaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teste avec leur courtte honte. Car d'un costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meschante demie escharpe, faite d'un beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'une beauté mensongere, sa matiere est vn neant, sa duree vn moment? sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans flèche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'univers, qui comparees à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

gout

gouttelettes , autāt de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis , le bril du Saphir , i'auray plustost fait de dire que c'est la-carriere où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble , c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liuree, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au ciel son espons. Ce n'est rien, dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'une couleur, & cét arc est estoillé de cent mille petites estoilles esclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musc liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut; car Aristote nous asseure que tout ce qui est arrosé par l'influence de cét arc en l'air sent l'Aspalathe, le musc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'or-feurerie

feurerie celeste ? On disoit autre-fois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laiët qui paroist au ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-je croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au ciel, on n'en trouueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son liët de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu dit qu'il se pare de cét arc en ciel, & *Iris erat in circuitu*, &c. s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en ciel. Psal. *Thronus eius sicut*, &c. & *testis in caelo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piasser, & faire montre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificetia eius & virtus eius in nubibus*. Psal. Sa Couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon lors que tu l'appelle le chef-d'œuvre de Dieu, (Ecclef. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la saincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'apaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor*, &c.

10 6 4 150

2 6 8 217

7 2 9 210

4 2 7 577

10 6 4 550

2 6 8 116

7 2 9 4

4 2 7 4

10 6 4 4

2 6 8 4

7 2 9 4

4 2 7 4

10 6 4 4

2 6 8 4

7 2 9 4

4 2 7 4

10 6 4 4

2 6 8 4

7 2 9 4

4 2 7 4

10 6 4 4

2 6 8 4

7 2 9 4

4 2 7 4

380

12

550

116

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

(bene. Vivendo)

Mich. Porci. huj. munus. p. caruer. Ex p. b. r. a. —

Syn. & Sin. collige. servanda. h. p. s. ad. —

— migrandus. para. —

cc. 10. nov. 17

1670

